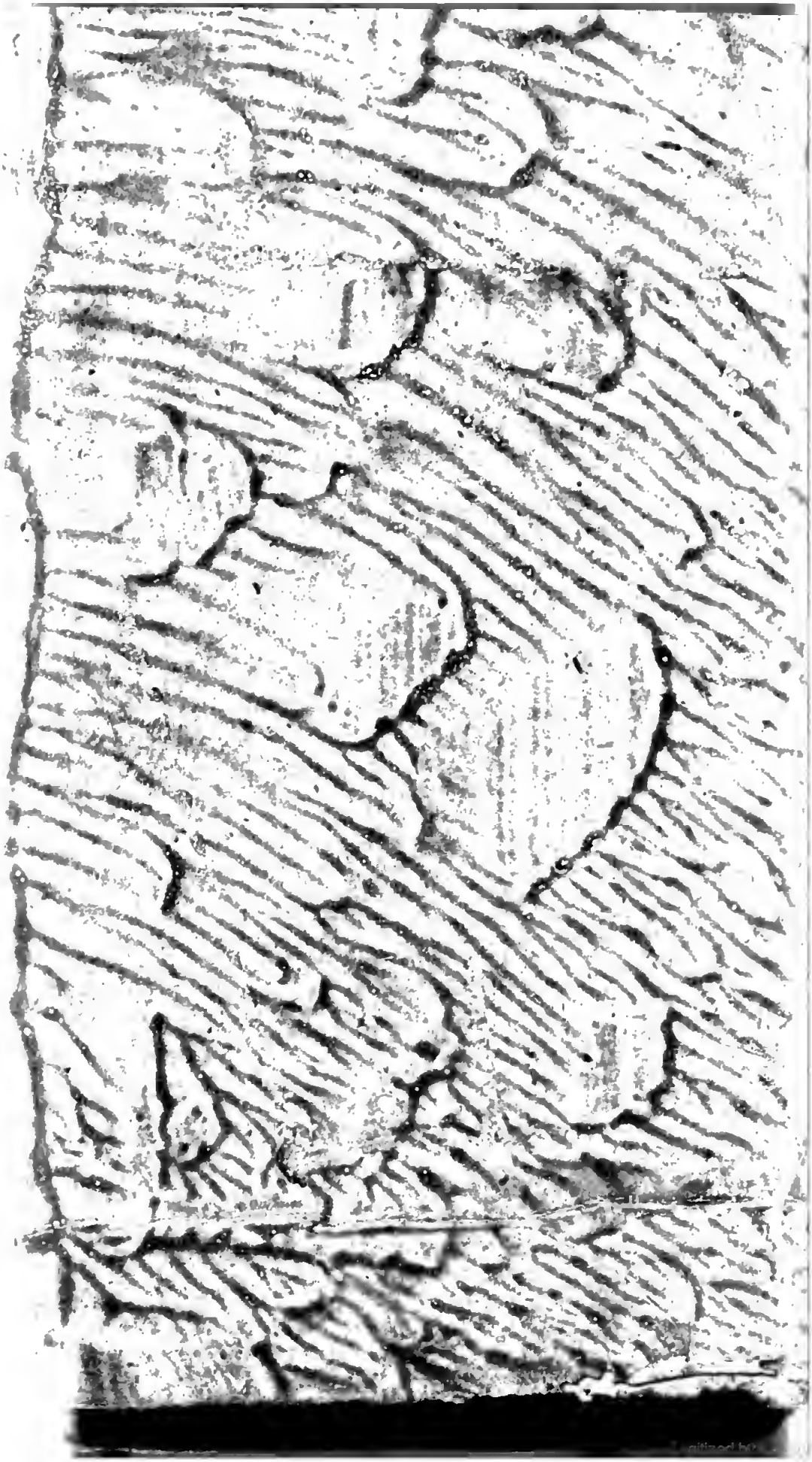
M I



10079

Palat. Lit. 41. 4/2

PARAPHRASE

MORALE

DE

PLUSIEURS PSEAUMES.

TOME II.

SBN T 90877

SENTIMENS D'UNE AME TOUCHÉE DE DIEU;

Tirés des Pſeaumes de David;

OU

PARAPHRASE MORALE

DE PLUSIEURS PSEAUMES EN FORME DE PRIERE.

Par M. MASSILLON, Evêque de Clermont, ci-devant Prêtre de l'Oratoire.

TOME SECOND.

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { J. TH. HERISSANT, Imprimeur du Cabinet du Roi, à Saint Paul & à S. Hilaire. ET Les Freres ESTIENNE, à la Vertu.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Ro

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITT... NAP...

TABLE
DES SOMMAIRES
DES PSEAUMES
Contenus en ce ſecond Volume.

PRière d'une ame chrétienne, laquelle pour s'affermir de plus en plus dans le mépris du monde, & dans la fidélité qu'elle doit à Dieu, adore ſa grandeur & ſa magnificence qui éclate dans l'immenſité des Cieux, & ſa ſainteté qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans la beauté, la juſtice & la ſublimité de ſa loi, Pag. 1

Prière de Jeſus-Chriſt ſur la croix, appliquée à un pécheur nouvellement converti, & violemment tenté de ſe rengager dans le Monde par les dégoûts & les contradictions qu'il éprouve dans ſa nouvelle vie, 26

Actions de graces qu'une ame revenue depuis long-tems des égaremens du Monde, rend à Dieu pour le bienfait ineſtimable qui l'a appellée à la connoiſſance de la vérité, 71

Prière d'une ame chrétienne aux pieds des Autels, qui admire & remercie la bonté de Dieu d'avoir choiſi ſa demeure, & renfermé ſa gloire & ſa majeſté dans un temple matériel; qui ſe repréſente les diſpoſitions qu'exige la préſence d'un Dieu ſi grand & ſi terrible de ceux qui viennent y paroître devant lui, & qui gémit des irrévérences & des ſcandales qui profanent tous les jours ce temple ſaint, 87

Prière d'une ame revenue des égaremens du Monde, qui gémit devant Dieu des infidélités de ſa vie paſſée, & reconnoît que ſes afflictions en ſont la juſte peine, 102

Prière d'un Miniſtre des autels, obligé de vivre au milieu du Monde, qui demande à Dieu de s'y ſoutenir dans l'innocence qu'exige la ſainteté de ſes fonctions, & de le préſerver de la contagion des mauvais exemples, 145

Prière & actions de graces d'une ame fidèle, qui malgré tous les obſtacles de la chair & du ſang, & toutes les contradictions qu'elle a eu à eſſuyer

de la part de ſes proches, a renoncé au Monde & s'eſt conſacrée à Dieu dans une maiſon religieuſe, 169

Prière d'une ame fidèle au milieu du Monde, qui gémit devant Dieu ſur les dériſions impies, que ceux avec qui elle eſt obligée de vivre, font ſans ceſſe de ſa piété ; & qui demande le ſecours d'en-haut, pour demeurer ferme au milieu de toutes les tentations & les contradictions dont elle eſt environnée, 196

Actions de graces que rend un pécheur juſques-là endurci, au Seigneur, qui lui a fait entendre ſa voix puiſſante, & l'a retiré miraculeuſement de ſes déſordres, 217

Actions de graces d'une ame que Dieu par ſa miſéricorde vient de retirer d'une longue habitude du crime, 231

Prière d'un juſte expoſé à une tentation où il faut déſobéir à Dieu, ou s'attirer la haine & la diſgrace des hommes, 257

Sentimens d'une ame pénitente, qui admire l'indulgence avec laquelle Dieu en uſe à ſon égard, & qui exhorte les pécheurs à l'imiter dans ſa pénitence, 268

TABLE

Des Ouvrages de M. MASSILLON, Evêque de Clermont, &c.

SERMONS pour les Dimanches & Fêtes pendant l'Avent, *in*-12. 2. l. 10 ſ.

——Les mêmes, *in*-12. petit caract. 2 l.

Sermons pour les Dimanches de Carême, prêchés devant Louis XV avant ſa majorité, vol. *in*-12. connu ſous le nom de *Petit-Carême*, 2 l. 10 ſ.

——Les mêmes, *in*-12. petit caract. 2 l.

Sermons pour tous les jours du Carême, prêchés tant à la Cour devant Louis XIV, que dans les principales Egliſes de Paris, *in*-12. 4 vol. 12 l.

——Les mêmes, *in*-12. 4 vol. pet. caract. 8 l.

Sermons ſur pluſieurs Myſtères, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

——Les mêmes, *in*-12. petit caract. 2 l.

Panégyriques des Saints, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

——Les mêmes, *in*-12. petit caract. 2 l.

Oraiſons funébres, Vêtures & Profeſſions Religieuſes, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

——Les mêmes, *in*-12. petit caract. 2 l.

Conférences & Diſcours Synodaux ſur les principaux devoirs des Eccléſiaſtiques, avec un Recueil de Mandemens ſur différens Sujets, *in*-12. 3 vol. 7 l.

——Les mêmes, *in*-12. 2 vol. pet. caract. 4 l.

Sentimens d'une Ame touchée de Dieu, tirés des Pſeaumes de David; ou Paraphraſe morale de pluſieurs Pſeaumes en forme de priére, *in*-12. 2 vol. 4 l.

——Les mêmes, *in*-12. 1 vol. pet. caract. 2 l.

PARAPHRASE

PARAPHRASE MORALE DE PLUSIEURS PSEAUMES *EN FORME DE PRIERE.*

PSEAUME XVIII.

Prière d'une ame chrétienne, laquelle pour s'affermir de plus en plus dans le mépris du monde, & dans la fidélité qu'elle doit à Dieu, adore ſa grandeur & ſa magnificence qui éclate dans l'immenſité des Cieux, & ſa ſainteté qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans la beauté, la juſtice & la ſublimité de ſa loi.

℣. 1. *Cœli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

℣. 1. Les Cieux publient la gloire de Dieu : en expoſant à nos yeux ce qu'ils contiennent de merveilles, ils nous apprennent quel eſt celui qui les a formés.

QUE les impies qui ſe piquent de ſupériorité d'eſprit & de raiſon ſont

mépriſables, ô mon Dieu, de ne pas reconnoître votre gloire, votre grandeur, & votre ſageſſe dans la ſtructure magnifique des cieux & des aſtres ſuſpendus ſur nos têtes! Ils ſont frappés de la gloire des Princes & des Conquérans qui ſubjuguent les peuples & fondent des empires; & ils ne ſentent pas la toute-puiſſance de votre main, qui ſeule a pu jetter les fondemens de l'Univers. Ils admirent l'induſtrie & l'excellence d'un ouvrier qui a élevé des Palais ſuperbes que le tems va dégrader & détruire; & ils font honneur au haſard de la magnificence des cieux; & ils ne veulent pas vous reconnoître dans l'harmonie ſi conſtante & ſi régulière de cet ouvrage immenſe & ſuperbe, que la révolution des tems & des années a toujours reſpecté, & reſpectera juſqu'à la fin. N'eſt-ce pas aſſés vous manifeſter à eux, que de leur montrer tous les jours ces ouvrages admirables de vos mains? Les hommes de tous les ſiécles & de toutes les nations inſtruits par la ſeule nature y ont reconnu votre divinité & votre puiſſance; & l'impie aime mieux

démentir tout le genre humain, taxer de crédulité le ſentiment univerſel, & ſes premières lumières nées avec lui, de préjugés de l'enfance, que ſe départir d'une opinion monſtrueuſe & incompréhenſible, à laquelle ſes crimes ſeuls, ces enfans de ténébres, ont forcé ſa raiſon d'acquieſcer, & que ſes crimes ſeuls ont pu rendre vraiſemblable.

℣. 2. Dies diei eructat verbum; & nox nocti indicat ſcientiam.

℣. 2. Chaque jour apprend à louer le Seigneur au jour qui le ſuit; chaque nuit inſtruit la nuit ſuivante à chanter les louanges du créateur.

SI le Seigneur n'avoit montré qu'une fois aux hommes le ſpectacle magnifique des aſtres & des cieux, l'impie pourroit y ſoupçonner du preſtige; il pourroit peut-être ſe perſuader que ce ſont-là de ces jeux du haſard & de la nature, de ces phénomènes paſſagers qui doivent leur naiſſance à un concours fortuit de la matière, & qui formés d'eux-mêmes & ſans le ſecours d'aucun être intelligent, nous diſpenſent de chercher

les raiſons & les motifs de leur formation & de leur uſage. Mais, ô mon Dieu, ce grand ſpectacle s'offre à nos yeux depuis l'origine des ſiécles: la ſucceſſion des jours & des nuits n'a jamais été interrompue, & a toujours eu un cours égal & majeſtueux depuis que vous l'avez établie pour la décoration de l'Univers & l'utilité des hommes. Le premier jour qui éclaira le monde, publia votre grandeur par la magnificence de ce corps immenſe de lumière, qui commença à y préſider; & il tranſmit avec ſon éclat à tous les jours qui devoient ſuivre, ce langage muet, mais ſi frappant, qui annonce aux hommes la puiſſance de votre nom & de votre gloire. Les aſtres qui préſidèrent à la première nuit, ont reparu & préſidé depuis à toutes les autres, & font paſſer ſans ceſſe avec eux par la régularité perpétuelle de leurs mouvemens, la connoiſſance de la ſageſſe & de la majeſté de l'ouvrier ſouverain qui les a tirés du néant.

℣. 3. *Non ſunt loquelæ, neque ſermones, quorum non audiantur voces eorum.*

℣. 3. Ces louanges qui ne ſont jamais interrompues, ſont dans un langage intelligible à tous les peuples de la terre.

OUI, Seigneur, les peuples les plus groſſiers & les plus barbares entendent le langage des cieux dont la magnificence publie votre gloire. Vous les avez établis ſur nos têtes comme des hérauts céleſtes, qui ne ceſſent d'annoncer à tout l'Univers la grandeur du Roi immortel des ſiécles : leur ſilence majeſtueux parle la langue de tous les hommes & de toutes les nations ; c'eſt une voix entendue partout où la terre nourrit des habitans : l'impie ſeul ſe bouche les oreilles ; & il aime mieux écouter le croaſſement impur de ſes paſſions qui blaſphêment en ſecret contre la ſouveraineté de votre Etre, que la voix éclatante de ces chefs-d'œuvres de vos mains, qui la publient depuis la naiſſance du monde.

℣. 4. *In omnem terram exivit ſonus eo-*

℣. 4. La voix des ouvrages du Seigneur

rum; & in fines orbis terræ, verba eorum. ſe répand dans tout l'univers; elle retentit juſqu'aux extrêmités de la terre.

QU'ON parcoure juſqu'aux extrêmités les plus reculées de la terre & les plus déſertes; la magnificence des cieux y annonce votre gloire, comme dans les Régions les plus habitées & les plus connues. Nul lieu dans l'Univers, quelque caché qu'il ſoit au reſte des hommes, ne peut ſe dérober à l'éclat de votre puiſſance qui brille au-deſſus de nos têtes dans ces globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà, grand Dieu, le premier livre que vous avez montré aux hommes pour leur apprendre ce que vous étiez: c'eſt là où les enfans d'Adam étudièrent d'abord ce que vous vouliez leur manifeſter de vos perfections infinies; c'eſt à la vûe de ces grands objets, que frappés d'admiration & d'une crainte reſpectueuſe, ils ſe proſternoient pour en adorer l'auteur tout-puiſſant. Il ne leur falloit pas des Prophétes pour les inſtruire ſur ce qu'ils devoient à votre ma-

jeſté ſuprême : la ſtructure admirable des Cieux & de l'Univers le leur apprenoit aſſés. Ils laiſſèrent cette religion ſimple & pure à leurs enfans : mais ce précieux dépôt ſe corrompit entre leurs mains ; à force d'admirer la beauté & l'éclat de vos ouvrages, ils les prirent pour vous-même : les aſtres qui ne paroiſſoient que pour annoncer votre gloire aux hommes devinrent eux-mêmes leur divinité. Inſenſés ! ils offrirent des vœux & des hommages au ſoleil & à la lune, à toute la milice du ciel qui ne pouvoit ni les entendre ni les recevoir ; & ils ne vous connurent plus, grand Dieu, vous qui n'avez poſé ces maſſes éclatantes au-deſſus de nous que pour être les ſignes & les témoins perpétuels de votre puiſſance, & conduire les hommes par ces objets viſibles à la connoiſſance & au culte de vos perfections ſuprêmes & inviſibles. Telle fut la naiſſance d'un culte impie & ſuperſtitieux qui infecta tout l'Univers ; la beauté de vos ouvrages fit oublier aux hommes ce qu'ils devoient à leur auteur. Ce

ſont toujours vos dons eux-mêmes, grand Dieu, répandus dans la nature, qui nous éloignent de vous; nous y fixons notre cœur, & nous le refuſons à celui dont la main bienfaiſante répand ſur nous ces largeſſes: vos ouvrages & vos bienfaits, les biens, les talens du corps & de l'eſprit, ſont nos Dieux; c'eſt à eux ſeuls, que ſe bornent tous nos hommages. Ils n'étoient deſtinés qu'à élever nos cœurs juſqu'à vous par les ſentimens continuels de l'amour & de la reconnoiſſance; & l'unique uſage que nous en faiſons, eſt de les mettre à votre place, ô mon Dieu, & de les employer contre vous-même.

℣. 5. *In ſole poſuit tabernaculum ſuum: & ipſe tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo.*

℣. 5. Mais c'eſt principalement dans le ſoleil, que Dieu ſe découvre à nous, & qu'il ſemble avoir établi ſa demeure: auſſi charmant qu'un nouvel époux qui ſort de ſa chambre nuptiale.

℣. 6 & 7. *Exultavit ut gigas ad currendam viam; à ſummo*

℣. 6 & 7. Ce bel aſtre comme un géant, s'élance dans ſa car-

cælo egreſſio ejus, & occurſus ejus uſque ad ſummum ejus ; nec eſt qui ſe abſcondat à calore ejus.

rière, & va chaque jour d'une extrêmité du monde à l'autre répandre ſa lumière & ſa chaleur.

LA grande leçon, ô mon Dieu, que le ciel, & le ſoleil ſurtout, devoit donner aux hommes, c'eſt ſa régularité dans la courſe que vous lui avez marquée. Fidèle à ſuivre la voie que vous lui avez tracée dès le commencement, ce bel aſtre ne s'en eſt jamais départi: ſon éclat, où il ſemble que vous avez manifeſté principalement votre gloire & votre puiſſance, lui a attiré autrefois des hommages impies & inſenſés: on a adoré cette tente ſuperbe, où il ſemble que vous avez établi votre demeure & caché votre majeſté; & on n'a pas compris qu'en obéiſſant à vos ordres par l'uniformité conſtante de ſa carrière, il crioit aux hommes que toute leur grandeur conſiſte à remplir leur deſtination, & à ne jamais s'écarter de la voie que vous leur avez tracée en les tirant du néant. Les créatures inſenſibles vous obéiſſent, grand

Dieu : c'eſt dans le cœur de l'homme ſeul, que vos ordres éternels trouvent de l'oppoſition & de la révolte. Le ſoleil, comme un époux éclatant qui ſort de ſa chambre nuptiale, ſe léve & parcourt réguliérement tout ce vaſte Univers ; il répand partout ſa chaleur & ſa lumière, & recommence chaque jour ſa courſe majeſtueuſe ; & l'homme inconſtant & ne reſſemblant jamais d'un moment à l'autre à lui-même, n'a point de route fixe & aſſurée : il ſe dément ſans ceſſe dans ſes voies ; tous ſes jours ne ſont marqués que par des changemens & des inégalités qui le font perdre de vûe. Sa courſe reſſemble à celle d'un inſenſé qui va & revient, & retourne ſans ſavoir où ſes pas doivent le guider : il ſe fatigue, il s'épuiſe, & n'arrive jamais au but. Son inconſtance lui eſt elle-même à charge, & il ne peut la fixer : elle devient un poids qui l'accable, & dont il ne ſauroit ſe débarraſſer ; elle fait tous ſes crimes, & elle fait auſſi tout ſon malheur & ſon plus cruel ſupplice.

℣. 8. *Lex Domini immaculata, convertens animas; teſtimonium Domini fidele, ſapientiam præſtans parvulis.*

℣. 8. Telle eſt la loi du Seigneur : belle & pure comme le ſoleil, elle ravit tous ceux qui la contemplent : elle eſt fidèle en ſes promeſſes ; elle donne la ſageſſe aux plus ſimples.

LE langage muet, mais ſi intelligible, des cieux & des aſtres, qui manifeſtoient votre grandeur à l'Univers, & lui apprenoient à vous rendre le culte & les hommages qui vous ſont dûs, n'a pas été entendu de la plupart des hommes, ô mon Dieu ; il a fallu que vous leur parlaſſiez encore par vos Prophétes, & à la fin des tems par votre Fils.

Que n'avez-vous pas fait ? Que de merveilles n'avez-vous pas opérées pour les ramener aux voies de la vérité & du ſalut, dont ils s'étoient égarés ? Vous leur avez parlé vous-même ; vous leur avez marqué les devoirs & les obſervances que vous exigiez d'eux ; vous avez renfermé dans la pratique de votre loi ſainte tout ce qui pouvoit les rendre heu-

reux ſur la terre, & dignes de poſſéder un jour l'héritage que vous leur prépariez dans le Ciel. Que les préceptes de cette loi, grand Dieu, ſont purs! qu'ils ſont ſaints & dignes de l'homme! ils ne reſſemblent pas au faſte des leçons & des dogmes des Philoſophes, qui ne prêchoient que l'orgueil, & ne régloient que les dehors capables d'attirer des louanges à leurs ſuperbes ſectateurs. Votre loi ſainte régle le cœur : elle en corrige les affections vicieuſes ; elle change réellement l'homme, & le rend tel au-dedans, qu'il paroît au-dehors. Un culte extérieur & ſuperficiel ne ſeroit pas digne de vous, grand Dieu : vous qui êtes le Dieu de nos cœurs, & qu'on ne peut honorer qu'en vous aimant, vous ne comptez pour de véritables hommages que ceux que le cœur vous rend. Les docteurs d'une ſcience orgueilleuſe promettoient la ſageſſe à leurs diſciples : quelle ſageſſe, grand Dieu, qui laiſſoit à l'homme toutes ſes miſères, & ne ſe propoſoit que de le rendre eſtimable aux yeux des au-

tres hommes ! Quelle ſageſſe qui étoit l'ouvrage pénible de l'orgueil & des recherches curieuſes & inutiles de l'eſprit ! La véritable ſageſſe, ô mon Dieu, ne ſe trouve que dans l'obſervance de votre loi ſainte : ce ne ſont pas les ſavans ſeuls & les génies ſublimes, qui ont droit d'y prétendre ; elle devient le partage des ſimples & des ignorans comme des plus doctes ; elle eſt communiquée aux petits comme aux grands, aux ſouverains comme aux ſujets, au Grec comme au Scythe, aux Barbares comme aux Romains & aux peuples les plus polis : vous l'offrez à tous les hommes que vous voulez tous ſauver ; elle rend témoignage à la fidélité de vos promeſſes, & de votre amour pour eux ; & loin que les ſciences & les dignités y donnent plus de droit, il faut devenir humble & petit pour parvenir à cette ſublime ſageſſe, & en être un diſciple accompli.

℣. 9. *Juſtitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, præceptum*

℣. 9. La loi du Seigneur, nous trace le droit chemin du bon-

Domini lucidum, illuminans oculos.

heur : elle bannit la triſteſſe de nos cœurs : elle diſſipe les ténébres de nos eſprits.

LES doctrines humaines laiſſoient toujours des doutes & des ténébres dans l'eſprit; elles laiſſoient au cœur ſes inquiétudes & ſa triſteſſe, parcequ'elles y laiſſoient toutes ſes paſſions : mais votre loi ſainte, ô mon Dieu, en banniſſant du cœur toutes les affections criminelles, en bannit le trouble, & y rétablit la tranquillité. L'homme livré à ſes paſſions eſt en proie à mille ennemis ſecrets qui le troublent & qui le déchirent; ſon ame eſt le ſéjour affreux de l'ennui, des remords cruels, des plus triſtes agitations : la paix eſt le fruit de l'innocence ſeule, & l'innocence eſt un bienfait que l'homme ne peut devoir qu'à l'amour & à la pratique de votre loi; c'eſt elle qui fait tout notre bonheur ſur la terre, parceque c'eſt elle qui rétablit l'ordre dans nos cœurs, & avec l'ordre, la paix & la joie qui en ſont inſéparables. Les ſciences humaines engageoient les hommes dans des recherches conti-

nuelles & laborieuſes, qui n'aboutiſſoient jamais qu'à augmenter leurs inquiétudes & leurs doutes: chaque chef de ſecte ſe glorifioit d'avoir trouvé la vérité; ils ſe la diſputoient les uns aux autres; & leurs diſputes elles-mêmes montroient aſſés que nul d'eux ne l'avoit trouvée. Auſſi, grand Dieu, ce n'eſt pas aux efforts orgueilleux de l'eſprit, que vous l'avez promiſe; plus les hommes ont travaillé à ſa recherche par cette voie, plus ils s'en ſont éloignés. Votre loi ſeule pouvoit éclairer tous les eſprits: la vérité ſi long-tems inutilement cherchée s'y montre au premier coup d'œil; il ne faut que l'aimer pour la connoître; il n'y a qu'à vous écouter, grand Dieu, quand vous nous parlez par la bouche de votre Egliſe, qui eſt l'interpréte infaillible de votre loi ſainte: on n'a pas beſoin de recherches; ſe ſoumettre à ſes déciſions, c'eſt avoir trouvé la vérité: la foi eſt la ſcience la plus ſure de l'homme.

℣. 10. *Timor Domini ſanctus, permanens in ſæculum ſæculi; judicia Domini vera, juſtificata in ſemetipſa.*

℣. 10. La loi du Seigneur eſt ſainte; elle ne s'altérera jamais: elle eſt juſte, & ſe juſtifie elle-même.

LES doctrines humaines varient ſans ceſſe; les diſciples ajoûtent aux découvertes de leurs maîtres: votre loi ſeule, grand Dieu, eſt toujours la même. Le ciel & la terre paſſeront; les ſiécles & les mœurs changeront; les monumens de l'orgueil ſeront détruits; on en élevera d'autres ſur leurs ruines: la révolution des tems effacera les titres & les inſcriptions les plus ſuperbes, mais elle n'effacera jamais un ſeul iota de votre loi divine. C'eſt le caractère de la ſeule vérité, de demeurer toujours, & d'être toujours la même; cette immutabilité l'a toujours juſtifiée, & la défend contre toutes les entrepriſes de l'erreur & de la nouveauté; elle rend toujours inexcuſables les enfans de rebellion & d'indocilité, qui ont abandonné la ſtabilité de ſa doctrine, & ſe ſont laiſſé entraîner à tout vent des doctrines flotantes & étrangères.

℣. 11.

℣. 11. *Deſiderabilia ſuper aurum & lapidem pretioſum multum ; & dulciora ſuper mel & favum.*

℣. 11. Elle eſt plus déſirable que l'or, que toutes les pierres précieuſes du monde : elle eſt plus douce que le miel le plus délicieux.

ON n'a pas de peine à ſe ſoumettre à la vérité quand on l'aime : mais l'amour de la vérité eſt un amour humble & docile. L'orgueil nous fait ſouvent mettre nos fauſſes lumières à la place de la vérité ; nous croyons l'aimer, & nous n'aimons que nos préjugés & nos propres penſées ; nous croyons tout ſacrifier pour elle, & nous ne ſommes les victimes que de notre orgueilleux entêtement. Il n'y a de déſirable ſur la terre, que cette docilité humble & conſtante aux oracles de votre loi, ô mon Dieu ; la fauſſe gloire où l'on peut parvenir en les combattant, ſe change tôt ou tard en opprobre ; tous les tréſors de la terre deviendroient le prix de notre indocilité & de nos prévarications, que ce ne ſeroient que des monceaux de boue que nous amaſſerions ſur nos

têtes, & qui ſaliroient tout l'éclat de nos talens. La foi ſanctifiée par la charité eſt cette pierre précieuſe de votre Evangile, ô mon Dieu, avec laquelle on a tout, & ſans laquelle on auroit tout ce que les hommes deſirent le plus, qu'on n'a rien.

Donnez-moi, grand Dieu, cette docilité d'eſprit & de cœur, qui ſoumet la raiſon aux vérités de votre loi, & le cœur à l'amour & à l'obſervance de ſes préceptes; c'eſt le ſeul tréſor, ce ſont les ſeules richeſſes après leſquelles je ſoupire. L'or & les pierres précieuſes peuvent embellir le corps, mais elles n'enrichiſſent pas l'ame; les plaiſirs des ſens peuvent nous ſurprendre, mais ils ne ſauroient nous ſatisfaire: ils laiſſent toujours un vuide & un aiguillon dans le cœur. Il n'eſt que la douceur qui accompagne l'innocence & la fidélité à vos commandemens, qui mette dans notre ame, ô mon Dieu, une paix & une joïe ſupérieure à tous les plaiſirs, & à toutes les vaines félicités de la terre.

℣. 12. *Etenim ſervus tuus cuſtodit ea; in cuſtodiendis illis retributio multa.*

℣. 12. Mon expérience me fait parler de la ſorte: je la garde, ô mon Dieu, cette divine loi; & je trouve une douceur infinie à la garder.

JE puis, ô mon Dieu, rendre moi-même ce témoignage à votre grace: depuis qu'elle m'a retiré des égaremens du monde, & qu'elle a mis dans mon cœur la réſolution d'obſerver votre loi, je goûte une paix & des douceurs que je n'avois jamais goûtées dans l'ivreſſe des paſſions; je m'applaudis tous les jours d'avoir trouvé en obéiſſant à vos préceptes, le bonheur que je cherchois en vain dans le monde. Que vous êtes riche en miſéricordes, grand Dieu, de récompenſer ſi libéralement ici-bas même ceux qui vous ſervent! tous les biens, tous les bonheurs leur arrivent avec la ſageſſe; la paix de la conſcience, la ſoumiſſion dans leurs peines, votre protection dans leurs périls, la modération dans l'abondance, la prudence dans toutes leurs démarches,

l'uſage chrétien de tous les événemens, votre bénédiction dans toutes leurs entrepriſes; voilà, grand Dieu, ce qu'on gagne à garder votre loi ſainte.

℣. 13. *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me: & ab alienis parce ſervo tuo.*

℣. 13. Cependant qui pourroit connoître parfaitement tout ce qui le rend coupable devant vous? Purifiez donc mon ame des taches que je n'apperçois pas, & préſervez-moi ſurtout des péchés de malice.

MAIS, ô mon Dieu, quel eſt le juſte ſur la terre, qui puiſſe ſe flatter d'obſerver votre loi comme il faut? Cette plénitude de juſtice, cette exemption de toute tache n'eſt pas donnée ici-bas. Et en effet, ô mon Dieu, quoique ma conduite paroiſſe irréprochable aux yeux des hommes, puis-je me promettre qu'elle l'eſt à vos yeux? Puis-je connoître tous les mouvemens déréglés de mon cœur, qui m'échappent preſque à mon inſçu? Que ſai-je, grand Dieu, ſi dans les œuvres ſaintes où il ſemble que je ne me propoſe que de vous

plaire, il n'y entre pas quelque ſecret orgueil & quelque recherche imperceptible de moi-même? Que ſai-je, ſi les louanges des hommes ne ſouillent pas les démarches de piété que je ne puis dérober à leurs yeux, & ſi elles n'en ſont pas quelquefois le motif ſecret? Que ſai-je, ſi dans ma douleur à la vûe des fautes de mes frères, dont je me crois exempt, il n'y entre pas quelque ſecrette complaiſance dans moi-même? Que ſai-je, ſi la pratique d'une vie régulière, & la fuite des plaiſirs & du tumulte du monde n'eſt pas plutôt en moi une pareſſe & un amour du repos, qu'un véritable amour de l'ordre & de la juſtice? Que ſai-je enfin, ſi mon zèle à corriger ceux que vous m'avez ſoumis n'eſt pas à vos yeux une impatience, une rudeſſe d'humeur & d'orgueil, bien plus qu'un mouvement d'une charité tendre & chrétienne? Comment démêler ce cahos, grand Dieu? & quel eſt l'homme qui puiſſe connoître clairement tout ce que les ténébres de ſon cœur & de ſon amour propre lui cachent? Notre ſeule con-

ſolation, grand Dieu, c'eſt de nous adreſſer à vous, & de vous demander ſans ceſſe de nous purifier de ces ſouillures ſecrettes que nous ne ſaurions preſque ni connoître ni éviter ſur la terre. Mais un nouveau motif de frayeur, & bien plus terrible pour ceux qui vous ſervent, ô mon Dieu, ce ſont les péchés étrangers auſquels ils ont pu donner occaſion, lorſqu'ils ſuivoient encore les voies du monde & des paſſions; voilà, grand Dieu, ce qui fait tous les jours devant vous le juſte ſujet de mes frayeurs & de mes larmes. Combien d'ames ont péri par mes ſéductions ou par mes exemples? mon rang, mon élévation n'a ſervi qu'à rendre mes déſordres plus éclatans; ceux qui dépendoient de moi, en ont été non-ſeulement les témoins, mais encore les miniſtres infortunés. J'étois devenu un modele public de diſſolution, moi que vous aviez élevé pour être un modele de vertu & d'innocence: la fidélité des ames foibles a été ébranlée par le crédit que mon nom donnoit à mes crimes; & les pécheurs y ont trouvé une

nouvelle autorité à leurs déréglemens. Comment réparer, grand Dieu, cette multitude innombrable de péchés étrangers que je ne saurois même connoître? Mon repentir & mes larmes pourront-elles jamais les effacer, si votre clémence ne m'en accorde le pardon? Il est vrai, Seigneur, qu'un cœur profondément touché trouve toujours accès auprès du trône de votre miséricorde: augmentez dans le mien, ô mon Dieu, la vivacité de sa componction; vous nous accordez le pardon de nos crimes, lorsque vous nous en inspirez un sincère repentir.

℣. 14. *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero: & emundabor à delicto maximo.*

℣. 14. Si je suis assés heureux pour ne leur point donner d'empire sur moi; évitant les grandes chûtes, je ne laisserai pas d'être pur à vos yeux.

TOUT ce que vous exigez de moi, grand Dieu, dans cette multiplicité de misères secrettes que vous voyez dans mon cœur, c'est qu'elles ne s'en rendent plus les maîtresses;

c'eſt que la cupidité ne l'emporte pas en moi ſur votre grace ; c'eſt que cet orgueil enraciné dans la nature, & cet amour propre ſecret ne me domine pas à un point que je lui ſacrifie mes obligations eſſentielles, & les préceptes immuables de votre loi ; c'eſt que ces infidélités légères ne me conduiſent pas à une grande chûte, & ne laiſſent pas dans mon ame une de ces ſouillures fatales qui vous ſéparent d'elle, & la rendent indigne d'être votre temple & votre demeure. Alors, grand Dieu, en gémiſſant tous les jours ſur ces fautes inévitables que chaque jour voit recommencer, mes gémiſſemens les purifieront, & je conſerverai à vos yeux la pureté & l'innocence qui donnent droit à vos promeſſes.

℣. 15 & 16. *Et erunt ut complaceant eloquia oris mei; & meditatio cordis mei in conſpectu tuo ſemper: Domine adjutor meus, & redemptor meus.*

℣. 15 & 16. Alors vous verrez avec complaiſance mon eſprit méditer vos perfections, & ma bouche vous louer, Seigneur, qui êtes mon appui & mon libérateur.

ALORS, grand Dieu, vous écouterez

terez avec bonté les vœux & les prières que je vous adreſſerai pour être délivré de ce fonds de corruption qui me rend ſi lâche & ſi infidèle dans vos voies. Vous embraſerez mon cœur d'un nouveau feu, quand je méditerai en votre préſence vos miſéricordes éternelles & mes misères infinies : vous m'aiderez à les connoître & à m'en délivrer ; car vous ſeul, ô mon Dieu, êtes mon appui & toute ma force. Vous ne permettrez pas qu'elles prennent une poſſeſſion entière de mon ame ; car elle vous appartient par trop de titres, ô mon Dieu ; vous l'avez tirée du néant ; vous l'avez rachetée de tout le ſang de votre Fils ; vous l'avez purifiée de toutes les iniquités qui lui avoient rendu le prix de ce ſang inutile. O mon divin Libérateur, vous avez trop fait pour moi, pour me laiſſer déſormais entre les mains de ma propre foibleſſe.

PSEAUME XXI.

Prière de Jeſus-Chriſt ſur la Croix, appliquée à un pécheur nouvellement converti, & violemment tenté de ſe rengager dans le monde par les dégoûts & les contradictions qu'il éprouve dans ſa nouvelle vie.

℣. 1. *Deus, Deus meus, reſpice in me; quare me dereliquiſti? longè à ſalute mea verba delictorum meorum.*

℣. 1. Mon Dieu, mon Dieu, conſidérez l'état où je ſuis; pourquoi m'avez-vous abandonné à la rage de mes ennemis? les péchés dont j'ai voulu me charger, vous demandent juſtice contre moi.

O MON Dieu, mon libérateur, vous qui venez de briſer les chaînes fatales des paſſions dont j'avois été ſi long-tems lié, vous repentez-vous aujourd'hui de vos miſéricordes ſur mon ame? M'avez-

vous abandonné après m'avoir délivré de la mort du péché ? Le prodige qui a changé mon cœur deviendroit-il inutile à votre gloire & à mon ſalut ? Mes crimes que vous ſembliez avoir oubliés, en me les faiſant expier par mes larmes, reparoiſſent-ils encore devant vous ? les retirez-vous de nouveau du fond des eaux où vous les aviez enſevelis, pour exciter encore votre indignation contre moi, & vous faire de nouveau réſoudre ma perte, que votre clémence ſembloit avoir retractée ? Vos dons, grand Dieu, ſeroient-ils ſujets à l'inconſtance & au repentir comme ceux de l'homme.

℣. 2. *Deus meus, clamabo per diem, & non exaudies; & nocte, & non ad inſipientiam mihi.*

℣. 2. Pendant le jour, ô mon Dieu, je vous appelle à mon ſecours; je vous y appelle pendant la nuit, & vous êtes toujours également ſourd à mes cris: ma prière après tout n'a rien que de raiſonnable.

QUE puis-je faire, grand Dieu ! Livré à la foibleſſe d'un tempérament malheureux, & tenté à chaque

moment de me livrer encore à des penchans que mes larmes n'ont pas encore éteints, que puis-je faire, que de m'adreſſer à vous dans les dégoûts & les contradictions que j'éprouve au-dehors & au-dedans de moi dans ma nouvelle vie ? Cependant, grand Dieu, depuis que je me ſens dans ces triſtes agitations, & à chaque moment à la veille de retomber, vous ſavez qu'il ne s'eſt pas paſſé un ſeul jour où je ne vous aye appellé à mon ſecours, & que je n'aye interrompu mon ſommeil pour renouveller ma prière dans le ſilence de la nuit. Le péril preſſe ; ma fragilité me fait tout craindre ; mes paſſions ſe réveillent ; la vertu ne m'offre qu'une triſteſſe & une aridité qui m'accable ; le monde par ſes cenſures & ſes contradictions s'unit à mes penchans pour m'en dégoûter. Dans cet état ſi périlleux je crie ſans ceſſe vers vous, ô mon Dieu ! regarderez-vous mes cris comme ceux d'un inſenſé ? & ne ſerez-vous pas plus attendri du malheur qui me menace, qu'irrité de la foibleſſe qui va m'y rentraîner ?

℣. 3. *Tu autem in ſancto habitas, laus Iſrael.*

℣. 3. Malgré cela vous demeurez tranquille dans votre Sanctuaire, ſans ſonger à me venir ſecourir, vous dont Iſrael célébra tant de fois les miſéricordes à ſon égard.

VOTRE temple ſaint, ô mon Dieu, eſt tous les jours témoin des prières que je vous adreſſe, proſterné aux pieds de ſes autels, pour obtenir votre ſecours. N'y avez-vous pas établi votre demeure, grand Dieu, pour y écouter nos vœux, & recevoir nos foibles louanges? N'eſt-ce pas-là où vous nous avez promis d'avoir toujours les yeux ouverts ſur nos beſoins, & les oreilles attentives à nos cris? Plein de cette confiance, ô mon Dieu, je viens vous y invoquer, & mon cœur n'en eſt pas plus affermi dans vos voies; & mes forces pour réſiſter à la ſéduction toujours également affoiblies, ne ſemblent m'annoncer qu'une chûte; & vous ne vous rendez pas à moi, ô mon Dieu: vous vous êtes éloigné, & je ſens ce que c'eſt que

l'homme entre les mains de ſa propre foibleſſe.

℣. 4. *In te ſperaverunt patres noſtri, ſperaverunt, & liberaſti eos.*

℣. 4. Nos pères eſpérèrent en vous ; ils eſpérèrent en vous dans leurs afflictions, & vous les en avez délivrés.

MAIS, grand Dieu, quoique vous tardiez à me ſecourir, je me crains moi-même, mais je ne déſeſpère pas encore de votre protection. Les juſtes de tous les tems ont éprouvé les périls & les tribulations qui m'environnent ; mais ils ont eſpéré en vous, & vous êtes venu à leur ſecours. Nos pères ſe ſont vûs expoſés à la fureur des lions, aux flammes d'une fournaiſe ardente, à l'impétuoſité des flots de la mer, à l'édit barbare d'un Roi infidèle qui les dévouoit tous à la mort ; à ces périls inévitables ils n'opposèrent qu'une confiance vive en vos miſéricordes, & ils furent délivrés. Voilà, grand Dieu, l'unique reſſource qui me reſte, & qui me raſſure encore : les périls qui me menacent ſont

auſſi formidables ; mais mon eſpérance en vous n'eſt pas moins ferme que la leur : elle leur valut leur ſalut & leur délivrance ; héritier de leur foi, je le ſerai auſſi des prodiges de protection & de miſéricorde que vous opérâtes en leur faveur.

℣. 5. *Ad te clamaverunt, & ſalvi facti ſunt ; in te ſperaverunt, & non ſunt confuſi.*

℣. 5. Ils pouſsèrent des cris vers vous, & vous accourûtes à leur ſecours ; ils eſpérèrent en vous, ils n'eſpérèrent pas en vain.

ETOIENT-ILS plus dignes de compaſſion que moi ? qu'avoient-ils à vous offrir, grand Dieu, qui pût mériter la grace d'un ſecours ſi miraculeux ? Le déſert retentiſſoit encore de leurs murmures contre vous : le pied de la montagne étoit encore infecté des cendres du veau d'or que Moyſe fit brûler, & auquel ils venoient d'offrir des hommages impies & inſenſés : les tentes des filles de Madian étoient encore ſouillées de leurs fornications & de leurs débauches : établis dans la terre que vous leur aviez promiſe, ils avoient

oublié mille fois le Dieu de leurs pères, élevé de hauts lieux, ſacrifié leurs enfans à Moloch, & imité toutes les abominations des nations. Cependant, ô Pere des miſéricordes, dès qu'ils revenoient à vous, & que vous entendiez les cris de leur affliction & de leur repentir, vous les délivriez de leurs calamités: ils n'avoient qu'à lever les mains vers vous, confeſſer leurs fautes, reconnoître en votre préſence la vanité & l'impuiſſance des Dieux étrangers, & n'attendre du ſecours que de vous ſeul; ils ne l'attendoient pas long-tems, ô mon Dieu; & des infidélités tant de fois renouvellées, au premier ſignal d'un repentir ſincère, ſembloient multiplier ſur eux vos bienfaits & vos merveilles. Vous retrouvez en moi, grand Dieu, les mêmes prévarications, & le même retour vers vous; ne vous démentez point dans les voies de votre miſéricorde, & que la grace abonde encore où le péché avoit abondé.

℣. 6. *Ego autem ſum vermis, & non homo; opprobrium hominum, & abjectio plebis.*

℣. 6. On me regarde plutôt comme un ver de terre, que comme un homme : je ſuis devenu l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple, qui me juge indigne de vivre.

ANE'ANTI devant vous, ô mon Dieu, à la vûe de votre ſainteté infinie & de la corruption de mes mœurs paſſées, j'avoue que je ne mérite pas d'être regardé comme un homme animé d'un ſouffle de votre divinité, & fait à votre reſſemblance : je ne ſuis qu'un ver de terre, qu'un vil animal paîtri de boue, & qui a toujours rampé en ſe traînant ſur ce qu'il y a de plus ſale & de plus impur ; j'ai infecté la terre que j'habite ; j'ai laiſſé par-tout les traces venimeuſes & puantes de mon paſſage ; je mériterois d'être écraſé, foulé aux pieds, & d'expirer dans l'ordure ſur laquelle je n'avois ceſſé de me rouler. Cependant ma honte cachée n'étoit connue que de vous ſeul, & les dehors trompeurs qui la couvroient, me conſervoient dans le monde que j'aimois, les diſtinctions & les honneurs dont le

monde eſt toujours libéral envers ceux qui l'aiment ; mais depuis que j'ai paru vouloir rompre avec lui, quel déchaînement, quelles contradictions ! Vous le voyez, grand Dieu, & vous voyez en même tems à quel point mon peu de foi m'y rend ſenſible ; vous voyez les agitations & les dégoûts du bien que ce ſoulévement des eſprits laiſſe dans mon ame, & combien il eſt à craindre que je n'y ſuccombe. On me regarde comme le dernier des hommes ; on me traite comme le rebut & l'opprobre de mon peuple ; on invente de nouveaux termes de mépris pour m'en accabler ; on me fuit comme un homme couvert d'une lépre honteuſe ; on ſe croiroit deshonoré, de conſerver avec moi les liens même de la bienſéance & de la ſociété.

℣. 7. *Omnes videntes me deriſerunt me ; locuti ſunt labiis, & moverunt caput.*

℣. 7. Ceux qui me voyoient ſe ſont tous mocqués de moi ; ils en parloient avec outrage, & ils m'inſultoient en remuant la tête.

JE ſai, grand Dieu, qu'en vous

expoſant les mépris & les dériſions que ma nouvelle vie m'attire de la part des hommes, je ne fais que rappeller les opprobres que votre Fils adorable eut à ſouffrir ſur la croix ; car le monde le perſécute encore en la perſonne de ſes ſerviteurs : je ſerois heureux de partager avec lui ſes ignominies, ſi je pouvois partager ſes diſpoſitions ſaintes, & ſa ſoumiſſion aux ordres de votre juſtice. Les outrages des méchans ajoûtoient un nouveau prix à la patience & au ſacrifice de cet agneau divin ; & je les ſouffre avec tant de répugnance, & mon orgueil les trouve ſi inſupportables, qu'ils ſont ſur le point de me faire perdre tout le mérite du mien. Hélas, je ne ſaurois plus paroître nulle part dans le monde, qu'on ne me montre au doigt comme un inſenſé, & qu'on ne m'accable de dériſions & de cenſures. Le parti que j'ai pris de vous ſervir eſt traité de foibleſſe & d'extravagance : il faut que je me condamne à vivre ſeul, & que je renonce au commerce des hommes, ſi je ne veux plus ſervir de jouet à leurs entretiens : dès que je

me montre, toutes les langues ne paroiſſent occupées qu'à me donner du ridicule ; & ceux qui gardent le ſilence, m'inſultent par des geſtes de mépris encore plus outrageans que les diſcours.

℣. 8. Speravit in Domino, eripiat eum; ſalvum faciat eum, quoniam vult eum.

℣. 8. Il a mis, diſent-ils, ſon eſpérance dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre donc : puiſque le Seigneur l'aime, qu'il nous l'enléve des mains.

S'IL me ſurvient, mon Dieu, des contre-tems & des afflictions capables d'attendrir les ſpectateurs les plus inſenſibles, ils en prennent occaſion d'inſulter avec plus d'inhumanité à mes malheurs & à ma nouvelle vie. Les ſerviteurs de Dieu, comme lui, diſent-ils d'un ton mocqueur, ſont trop heureux de ſouffrir: il n'a qu'à continuer de prier du matin au ſoir ; c'eſt ainſi qu'on remédie à ſes affaires : il n'a qu'à s'en remettre à la Providence & demeurer tranquille ; tout ira de ſoi-même : Dieu n'abandonne pas les ſiens ; qu'il eſpère toujours en lui, & nous verrons où

le ménera cette nouvelle façon de conduite.

℣. 9. *Quoniam tu es qui extraxiſti me de ventre ; ſpes mea ab uberibus matris meæ.*

℣. 9. C'eſt vous, mon Dieu, qui par un miracle de votre puiſſance, me tirâtes du ſein où vos divines mains m'avoient formé : je ſus eſpérer en vous auſſi-tôt que je ſus ſucer la mammelle.

EST-IL poſſible, grand Dieu, que ce langage de blaſphême & d'impiété ſoit devenu le langage commun des hommes auſquels votre nom a été annoncé ? Mais n'eſt-il pas plus étonnant que ces diſcours impies ſoient capables de m'ébranler & de me décourager dans votre ſervice, & qu'ils puiſſent faire ſur moi quelque autre impreſſion que celle de l'horreur & de l'indignation qu'ils méritent ? N'eſt-ce pas vous ſeul, grand Dieu, dont la main inviſible m'a formé dans le ſein de ma mère, & tiré de ſes entrailles pour me faire jouir de la lumière du jour ? n'eſt-ce pas vous qui avez pris ſoin de mon enfance, & qui par des accroiſſemens imperceptibles, m'avez con-

duit juſqu'à la force de l'homme parfait ? Avois-je dans ce premier état de foibleſſe, lorſque vous diſpoſiez avec une ſageſſe infinie la ſtructure de mes membres dans le ſein où vous me formiez ; avois-je d'autre protecteur que vous, ô mon Dieu ! qui eſt-ce qui préſidoit alors à cet arrangement ſi merveilleux, que vous-même ?

℣. 10. *In te projectus ſum ex utero ; de ventre matris meæ, Deus meus es tu : ne diſceſſeris à me.*

℣. 10. Du ſein de ma mère je fus reçu entre vos bras ; je vous reconnus alors pour mon Dieu, & je vous adorai toujours depuis : ne me délaiſſez donc pas aujourd'hui, Seigneur.

AU ſortir du ſein de ma mère, où vous veniez de conſtruire avec un artifice incompréhenſible le corps dont vous m'avez revêtu, vous me reçûtes entre vos bras comme mon premier pere : on m'apprit dès-lors à vous invoquer ; & à peine ma langue commençoit à ſe délier, qu'on l'inſtruiſit à nommer votre ſaint nom, & à vous appeller mon Dieu, & le

Dieu de mes pères. Puis-je donc craindre aujourd'hui que vous ne m'abandonniez à ma propre foibleſſe? puis-je me défier de votre protection? Je ne ſuis moi-même dans l'ordre de la nature & de la grace, que l'ouvrage de votre puiſſance & de vos miſericordes; je vous dois tout ce que je ſuis: vos bienfaits, grand Dieu, devroient ſuffire pour me répondre de votre ſecours; vous m'avez délivré juſqu'ici de trop de périls; vous m'avez fait ſurvivre par une protection ſingulière à tous les accidens qui depuis mon enfance ont menacé ma vie; vous m'avez ménagé trop de ſecours de vertu dans les exemples domeſtiques, & dans la piété de mes pères: vous avez trop fait pour moi, grand Dieu, pour me voir périr ſans me tendre une main ſecourable.

℣. 11. *Quoniam tribulatio proxima eſt; quoniam non eſt qui adjuvet.*

℣. 11. Mes maux ſont bien preſſans; & je n'ai perſonne que vous dont je puiſſe attendre du ſecours.

IL eſt vrai, grand Dieu, que le

danger de ma ſituation me fait tout craindre. Je ſens au-dedans de moi une révolution ſi continuelle de dégoûts, de réſolutions, de découragement, que je tremble avec raiſon qu'un moment fatal de foibleſſe & d'ennui ne m'abbatte ſans reſſource: le trouble ne ſort pas de mon cœur; tout ce qui m'environne, tout ce que je vois, & tout ce que j'entends autour de moi, le nourrit & l'augmente ſans ceſſe : & dans cet état de tribulation, ſi vous ne calmez l'orage, ô mon Dieu, qui agite mon ame; ſi vous ne me donnez pas cette foi, généreuſe qui regarde les diſcours & les jugemens des hommes comme le langage des inſenſés; ſi vous ne me mettez ſans ceſſe devant les yeux, que tout ce qui paroît mépriſable aux yeux du monde, eſt précieux devant vous; qu'il eſt impoſſible de vous ſervir & de lui plaire; & qu'on n'eſt jamais plus aſſuré de vous être agréable, que lorſque le monde nous hait & nous réprouve; ſi vous ne venez à mon ſecours, ô mon Dieu, avec toutes les forces & les lumières de votre grace, ma perte

paroît

paroît certaine; & je ne vois plus de reſſource à tous les malheurs qui me menacent.

℣. 12. *Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obſederunt me.*

℣. 12. Mes ennemis, comme autant de taureaux furieux, m'ont environné de toutes parts.

℣. 13. *Aperuerunt ſuper me os ſuum, ſicut leo rapiens & rugiens.*

℣. 13. Ils ſe ſont venus jetter ſur moi comme des lions que la faim fait rugir de fureur, & qui s'élancent la gueule ouverte ſur leur proie.

Il ſemble, ô mon Dieu, que je ſuis devenu un anathême parmi les hommes, en commençant à fuir & à déteſter tout ce qui allume leurs paſſions. Ils ſont ſans ceſſe autour de moi comme des animaux furieux, toujours prêts à me dévorer par leurs mépris outrageans: ils n'ouvrent la bouche que pour tourner en dériſion vos miſéricordes infinies ſur mon ame: ils me regardent comme une proie qui leur a échappé, & qu'ils s'efforcent d'arracher de vos mains, pour en faire encore la pâture des

paſſions les plus furieuſes & les plus criminelles. Ils ſe couvroient autrefois à mes yeux de la peau d'agneau; & ſous les apparences de la douceur & de la tendreſſe, ils m'entraînoient avec eux dans des pâturages empeſtés, & dans les voies de la diſſolution & du crime; je m'étois laiſſé ſéduire aux faux ſemblans de leur dangereuſe amitié: mais depuis qu'éclairé de vos lumières, j'ai connu le danger de leur ſociété, & que je m'en ſuis ſéparé, ils ſont devenus à mon égard, comme des lions furieux qui rugiſſent ſans ceſſe contre moi, qui m'accablent de dériſions & d'invectives, & qui ne cherchent plus qu'à me ravir la vie de la grace. Les mêmes paſſions, ô mon Dieu, qui lient les hommes entr'eux, les diviſent: leurs haines ou leurs amours prennent également leur ſource dans la dépravation de leur cœur; & il n'y a de véritables liens ſur la terre, que ceux que la charité forme parmi les obſervateurs fidèles de votre loi.

℣. 14. *Sicut aqua effuſus ſum ; & diſperſa ſunt omnia oſſa mea.*

℣. 14. Je me ſuis répandu comme l'eau, tous mes os ſe ſont déplacés.

CEPENDANT, grand Dieu, & cet aveu me couvre de confuſion en votre préſence : les contradictions que j'éprouve dans votre ſervice de la part des hommes, m'abbattent & me découragent ; je me ſens languiſſant & ſans force ; toutes mes réſolutions n'ont pas plus de conſiſtance que la foibleſſe de l'eau, qui ne ſauroit demeurer un inſtant ſuſpendue ſans s'écouler & ſe répandre. Cette fermeté que je me promettois loin des périls, m'abandonne dès qu'ils ſe préſentent : ſemblable à un homme dont tous les os ſont déplacés, je ne ſaurois me ſoutenir, ni faire un ſeul pas ſans craindre une chûte.

℣. 15. *Factum eſt cor meum, tanquam cera liqueſcens, in medio ventris mei.*

℣. 15. Je ſens au-dedans de moi mes forces s'écouler comme la cire qui ſe fond.

MON cœur qui avoit ſoutenu

autrefois avec tant de courage les amertumes & les contre-tems dont les paſſions ſont toujours accompagnées, ne trouve plus en lui aucune force pour ſupporter celles qui ſont inſéparables de la vertu : il n'eſt plus qu'une cire molle ſur laquelle tout fait des impreſſions, & où les derniers objets effacent ſucceſſivement celles que les premiers venoient d'y faire. Je ne ſaurois répondre un inſtant de moi-même ; & à chaque nouvelle ſituation, je me trouve preſque un nouvel homme.

℣. 16. *Aruit tanquam teſta virtus mea ; & lingua mea adhæſit faucibus meis ; & in pulverem mortis deduxiſti me.*

℣. 16. Toute ma force eſt deſſéchée, comme la terre qui eſt cuite au four ; & ma langue eſt demeurée attachée à mon palais ; & vous m'avez conduit juſqu'à la pouſſiére du tombeau.

CE goût que je ſentois d'abord, ô mon Dieu, dans les pratiques de la piété, eſt tout-à-fait tombé ; cette onction que je trouvois dans la méditation de votre loi ſainte, s'eſt changée en une affreuſe ſéchereſſe.

Je reſſemble à une terre cuite & deſſéchée au feu : cette aridité a gagné toutes les puiſſances de mon ame ; & dès que j'en veux faire uſage pour vous bénir, un fatal dégoût les lie ; & ſi elles ne ſe refuſent pas à mes efforts, elles ne s'y prêtent qu'à regret & comme malgré elles. Ma langue n'éprouve plus en chantant vos louanges, ces douces conſolations qui ranimoient autrefois ma fidélité, & enyvroient mon cœur d'une joie ſainte : il ſemble qu'elle eſt attachée à mon palais, quand je veux l'employer à joindre ſa voix à celle de l'Égliſe & célébrer vos miſéricordes. Tout me coûte, grand Dieu ; tout me révolte ; tout ne m'offre qu'une triſte aridité dans la voie de vos commandemens : voulez-vous donc me laiſſer retomber dans la pouſſière hideuſe, & dans l'infection du tombeau dont vous m'avez retiré ? & cette langueur ne me menace-t-elle pas d'une mort prochaine ?

℣. 17. *Quoniam circumdederunt me ca-*

℣. 17. Car un grand nombre de chiens m'a

nes multi ; concilium malignantium obſedit me.

environné : l'aſſemblée des méchans m'a aſſiégé.

LES hommes donnoient autrefois au déréglement de mes mœurs, de vaines louanges : il eſt juſte, grand Dieu, que j'expie aujourd'hui par l'humiliation où me laiſſe leur mépris, la complaiſance ſecrette que je trouvois dans leurs applaudiſſemens. En effet, ô mon Dieu, ce n'eſt pas aſſez pour eux de me mépriſer ; ils s'acharnent ſur moi comme des chiens que la rage met en fureur ; ils font ſans ceſſe à ma réputation les morſures les plus cruelles ; ils ne s'aſſemblent que pour me déchirer : je deviens le jouet & le ſujet ordinaire de leurs entretiens & de leurs piquantes railleries ; ils ne me perdent pas de vûe ; & c'eſt de pure laſſitude, & pour recommencer le lendemain, qu'ils lâchent enfin priſe.

℣. 18. *Foderunt manus meas & pedes meos ; dinumeraverunt omnia oſſa mea.*

℣. 18. Ils ont percé mes mains & mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

UN peuple incrédule perça autre-

fois les mains & les pieds à votre Fils adorable ; il ne briſa pas ſes os, mais il ſemble qu'il les compta pour leur faire ſouffrir à chacun quelque nouveau tourment : & voilà, grand Dieu, une figure des peines que j'endure de la part de vos ennemis ; ce parallèle devroit me conſoler, grand Dieu, & il m'afflige. Ils ne percent pas mes mains avec le fer ; mais avec le glaive de leur langue, ils me reprochent des biens injuſtement acquis, & des rapines dont je ſuis innocent ; la bénédiction que vous répandez ſur mes affaires temporelles, ne leur paroît que le fruit de mes malverſations & de mes injuſtices : que je ſerois heureux, grand Dieu, ſi ma vie avoit été auſſi innocente que ma fortune ; & ſi je n'avois pas fait plus de tort à moi-même, qu'aux autres hommes ? Ils ne clouent pas mes pieds ſur la croix ; mais ils me font un crime de toutes mes démarches : ils attribuent à oſtentation, à une ambition ſecrette, à un deſir de me concilier l'eſtime & l'amitié des Grands, les œuvres publiques que je crois être obligé de

faire pour votre gloire, ô mon Dieu ; & pour l'honneur de la vertu. Ils comptent tous mes pas, & vont ſonder en détail juſqu'à mes intentions les plus ſecrettes pour les décrier, comme ſi elles leur étoient parfaitement connues.

℣. 19. *Ipſi verò conſideraverunt & inſpexerunt me ; diviſerunt ſibi veſtimentà mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem.*

℣. 19. Ils ſe ſont appliqués à me conſidérer, & à me regarder ; ils ſe ſont partagés mes habits, & ils ont jetté le ſort ſur ma robe.

QUE vous dirai-je, grand Dieu ? ils vont fouiller juſques dans ma vie paſſée ; & en rappellent avec un vain triomphe des événemens qui devroient faire le ſujet de leurs larmes, comme ils le feront toujours des miennes : enfin ils examinent, ils épluchent avec des yeux cenſeurs, & ma perſonne, & tout le détail de ma conduite ; rien ne leur échappe. La proſpérité dont vous me favoriſez, aigrit leur jalouſie & leur malignité ; ils regardent mes biens, comme des biens mal acquis, & ſe les

les partagent d'avance, dans la folle eſpérance que l'autorité ou la juſtice m'en dépouilleront un jour. A peine dans leurs projets chimériques me laiſſent-ils un vêtement pour me couvrir; encore voudroient-ils laiſſer à la déciſion du ſort à qui d'eux il demeurera. Inſenſés de m'envier des biens fragiles que je mépriſe, & de ne pas ſouhaiter plutôt de partager avec moi les graces & les lumieres que vous avez répandues dans mon ame ! mais plus inſenſé moi-même, ô mon Dieu, de me laiſſer ébranler par des diſcours dont je connois ſi bien la puérilité & la folie !

℣. 20. *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me; ad defenſionem meam conſpice.*

℣. 20. Mais pour vous, Seigneur, n'éloignez point votre aſſiſtance de moi; appliquez-vous à me défendre.

JE connois là-deſſus, grand Dieu, toute ma foibleſſe; mais vous, Seigneur, qui la voyez encore mieux que moi dans mon cœur, & avec des yeux moins favorables (car

nous nous diminuons toujours nos infidélités, & notre amour propre entre pour beaucoup dans tous les jugemens que nous portons de nous-mêmes;) vous, Seigneur, qui voyez mes irréſolutions & ma lâche timidité, & qui connoiſſez encore tout ce que mon cœur m'en cache à moi-même, ne différez pas de venir à mon ſecours. Plus je ſuis foible, plus je ſuis digne de votre protection, ô mon Dieu, le protecteur des foibles, & l'aſile toujours aſſuré de ceux qui vont périr & qui vous réclament. Vous n'avez, grand Dieu, qu'à jetter les yeux ſur moi: l'état périlleux où je me trouve, me répond de votre aſſiſtance; il ne vous permettra pas de la différer un ſeul moment.

℣. 21. *Erue à framea, Deus, animam meam; & de manu canis unicam meam.*

℣. 21. Délivrez mon ame de l'épée, ô mon Dieu; délivrez-la de la puiſſance du chien.

JE n'ignore pas, grand Dieu, à quel point je ſuis indigne des graces que je vous demande; & que loin de venir à mon ſecours, vous

devriez m'abandonner & me livrer au glaive de votre juſtice pour punir mon peu de fermeté, & ma trop grande ſenſibilité aux diſcours & aux jugemens du monde. Je l'ai aſſés connu, ô mon Dieu, pour le mépriſer; & je vous ai aſſés long-tems outragé pour ne craindre que vous ſeul. Qu'ai-je à eſpérer du monde, grand Dieu, pour avoir encore la foibleſſe de vouloir lui plaire? Qu'ai-je reçu de lui pour le ménager encore, que les penchans, & les paſſions criminelles qui avoient donné la mort à mon ame? & que n'ai-je pas reçu de vous, grand Dieu? Que n'avez-vous pas fait pour moi? Et quels biens immenſes & éternels n'en attends-je pas, pour m'obliger à vous être fidèle? Retirez donc, grand Dieu, le glaive de votre colere ſuſpendu ſur ma tête; ne permettez pas que mon ame retourne à ſon vomiſſement comme un animal immonde. Je n'ai qu'elle ſeule à ſauver, grand Dieu; & ſi je viens à la perdre, cette perte infinie ne peut plus être remplacée, vous ne m'en donnerez pas une nouvelle

pour réparer les crimes & les ingratitudes de la première. Mais quand même vous auriez uni à mon corps toutes celles qui animent les corps des autres hommes, en aurois-je trop, ô mon Dieu, pour célébrer les miſéricordes de mon bienfaiteur? y en auroit-il une ſeule que je vouluſſe ſouſtraire à votre empire? & oſerois-je par une noire ingratitude livrer à votre ennemi une ame qui vient de vous, & qui n'eſt faite que pour vous?

℣. 22. *Salva me ex ore leonis; & à cornibus unicornium humilitatem meam.*

℣. 22. Sauvez-moi de la gueule du lion, & des cornes des licornes dans l'état d'humiliation où je ſuis.

L'ENNEMI de mon ſalut, grand Dieu, furieux que vous lui ayez enlevé ſa proie, rugit comme un lion autour de moi pour me dévorer: il n'a fait autrefois qu'une trop longue & trop funeſte expérience de ma foibleſſe; il connoît tous les endroits de mon cœur par où l'on peut me ſurprendre; il les voit preſque tous à couvert depuis que vous

m'avez mis ſous les aîles de votre grace : il en reſte encore un qui flate la haine & ſa vengeance, & par où il eſpère de me porter le coup mortel ; c'eſt ma crainte inſenſée des diſcours publics, & l'abbattement où me jettent les mépris & les dériſions que m'attire mon changement & mon retour à vous. Diſſipez, grand Dieu, ces frayeurs puériles : revêtez-moi de ce bouclier d'une foi ferme & généreuſe, contre lequel tous les traits des langues inſenſées viennent s'émouſſer. Sauvez-moi, grand Dieu, de ma propre foibleſſe ; j'ai plus à craindre de moi-même, que de toute la rage & de tous les efforts du lion dévorant.

℣. 23. *Narrabo nomen tuum fratribus meis ; in medio Eccleſiæ laudabo te.*

℣. 23. Je ferai connoître votre ſaint nom à mes frères : je publierai vos louanges au milieu de l'aſſemblée.

ALORS, grand Dieu, loin de rougir de votre nom devant les hommes, je chercherai leurs aſſemblées les plus nombreuſes pour y publier vos merveilles ; je ne les

craindrai plus comme mes cenſeurs ; je les regarderai comme mes frères ſortis du même ſein, régénérés dans les mêmes eaux, enfans d'un même père, héritiers d'un même royaume, unis à moi par des liens plus indiſſolubles que ceux de la chair & du ſang : & touché de leurs égaremens & de leurs malheurs, comme des miens propres, je leur raconterai vos miſéricordes ſur mon ame ; je leur apprendrai quelles ſont les richeſſes de votre bonté envers les pécheurs qui reviennent à vous : & témoins des merveilles que vous avez opérées en moi, comme ils l'avoient été autrefois de mes égaremens, ils vous offriront peut-être un cœur touché de repentir ; ils vous rappelleront dans leur ame d'où le monde & le démon vous avoient chaſſé ; & délivrés du joug honteux & accablant de leurs paſſions, ils uniront leur voix à la mienne pour chanter les louanges de votre grace.

℣. 24. *Qui timetis Dominum, laudate*

℣. 24. Vous qui craignez le Seigneur,

eum ; universum semen Jacob, glorificate eum.

louez-le, glorifiez-le tous, vous qui êtes la race de Jacob.

JE sens déja, grand Dieu, que vous n'avez pas dédaigné mon humble prière : il me semble qu'une nouvelle force est entrée dans mon cœur. Je ne sai, grand Dieu, si je ne présume pas trop de moi-même ; mais il me semble que dans ce moment je défierois, non-seulement le monde avec toutes ses censures & tous ses mépris, mais encore avec ses persécutions, ses outrages, & tous les maux qu'il pourroit rassembler sur ma tête : je le défierois de me séparer de la charité de Jesus-Christ votre Fils. Vos Saints, grand Dieu, ont paru intrépides devant les tyrans ; ils vous ont confessé au milieu des roues & des feux : & je n'oserois vous rendre gloire au milieu de votre peuple par la crainte de quelques vaines censures ! Je ne rougis plus, grand Dieu, devant vous, que d'avoir été assés ingrat & assés peu affermi dans la foi, pour rougir de vous devant les hommes.

Et ſi vos ſerviteurs, grand Dieu, ſi ceux qui vous aiment & qui vous craignent, n'oſent pas vous bénir & vous glorifier en public; & où ſera donc, grand Dieu, l'honneur, l'hommage, & la gloire qui vous eſt due ſur la terre? Si la race ſainte de Jacob, ſi les véritables enfans d'Abraham craignent de vous rendre en public le culte & les devoirs dont ils ſont les ſeuls fideles obſervateurs; ſera-ce donc l'impie & le pécheur qui racontera vos juſtices? Faudra-t-il donc, grand Dieu, aller chercher dans les Iſles les plus éloignées & chez des nations inconnues, des hommes qui oſent vous ſervir & vous adorer publiquement? Vous les avez diſtinguées & prévenues, les ames fideles, par des bénédictions ſi ſingulières; vous les avez choiſies & ſéparées au milieu d'un monde corrompu, tandis que vous laiſſez égarer dans leurs voies criminelles le reſte des hommes: ne doivent-elles pas des marques publiques & continuelles de reconnoiſſance à un bienfait ſi ſignalé? Quelle autre peine pourroient-elles ſentir, que celle de

ne pouvoir appeller toutes les créatures, le ciel & la terre, les hommes de toutes les nations, pour les rendre témoins des hommages d'amour, de louange & d'actions de graces, que leur bouche & leur cœur ne doivent ceſſer de vous rendre ?

℣. 25. *Timeat eum omne ſemen Iſrael; quia non ſprevit, neque deſpexit deprecationem pauperis.*

℣. 25. Que toute la poſtérité d'Iſrael s'attache au Seigneur : il eſt l'aſile des affligés ; jamais il ne rejettera leurs prières.

QUE toute la race des Juſtes, grand Dieu, mépriſe donc les cenſures & les jugemens d'un monde que vous avez réprouvé ; qu'elle ne craigne que vous ſeul, qui tenez en main leur deſtinée éternelle, & non des hommes qui ne peuvent rien pour elle. Quand on a la crainte & l'amour de votre nom gravé dans le cœur ; que tout ce qui n'eſt pas vous, grand Dieu, ou qui ne conduit pas à vous, paroît mépriſable ! & quand toutes les créatures s'uniroient contre nous & conjureroient notre perte, que pouvons-nous perdre, grand

Dieu, tandis que nous conſervons votre grace? Les peines & les outrages que le zèle de votre gloire nous attire de la part des hommes, nous rendent un objet encore plus digne de vos ſoins & de votre complaiſance. C'eſt alors, grand Dieu, que loin d'être inſenſible à nos gémiſſemens, & de dédaigner nos prieres, vous venez au-devant de nous avec toute l'abondance de vos conſolations & de vos graces : qu'on eſt riche, grand Dieu, quand on n'eſt pauvre & affligé que pour vous avoir été fidèle!

℣. 26. *Nec avertit faciem ſuam à me; & cùm clamarem ad eum, exaudivit me.*

℣. 26. Il m'a regardé dans mon affliction; il a été touché des cris que je lui ai fait entendre.

JE l'éprouve dans le moment, ô mon Dieu; eh, qui pourra déſormais ſe laiſſer abbattre par des craintes humaines! l'abîme de diſſolutions où j'avois croupi ſi long-tems, mes irréſolutions, ma lâcheté, mon peu de reconnoiſſance depuis que votre main miſéricordieuſe m'a retiré de

ce gouffre, ſembloient éloigner de moi pour toujours de nouveaux ſecours de votre grace. Cependant, ô Dieu plein de bonté, vos entrailles paternelles ſe ſont encore émues ſur moi; vous m'avez regardé avec des yeux de pitié & de tendreſſe; vous avez été touché des périls dont j'étois environné, & que ma foibleſſe ſeule alloit me rendre funeſtes: vous avez réveillé ma foi; j'ai connu mon infidélité & mon ingratitude; je vous ai appellé à mon ſecours; effrayé de mon état & du danger qui me menaçoit, j'ai redoublé mes cris vers vous, & vous m'avez exaucé; vous avez calmé mes agitations, diſſipé mes vaines frayeurs, fait ſuccéder le courage à l'abbattement, & la ſérénité à l'obſcurciſſement & aux ténébres qui s'étoient emparées de mon ame.

℣. 27. *Apud te laus mea in Eccleſia magna; vota mea reddam in conſpectu timentium eum.*

℣. 27. Je vous adreſſerai mes louanges dans une grande aſſemblée: je rendrai mes vœux à Dieu, en préſence de ceux qui le craignent.

O mon Dieu, pourquoi tous les

hommes ne peuvent-ils pas être témoins des ſentimens de mon amour & de ma reconnoiſſance ? Pourquoi le monde dont les louanges ou les cenſures faiſoient ſur moi de ſi funeſtes impreſſions, ne peut-il pas voir dans mon cœur à quel point je mépriſe la vanité de ſes jugemens ? Non, grand Dieu, éprouvez-moi ſeulement ; que je ſois trouvé digne à vos yeux de célébrer vos louanges, & d'être aſſocié à l'aſſemblée des Juſtes dont la fidélité glorifie votre ſaint nom & honore la religion au milieu du monde. Je ne me propoſe plus de plaire à ce monde miſérable qu'en le mépriſant ; à vous ſeul, grand Dieu, eſt due la gloire & la louange : qui ſuis-je ? Et qu'y a-t-il en moi de louable, pour chercher les applaudiſſemens des hommes ? S'ils me connoiſſoient tel que je ſuis, ô mon Dieu, j'en devrois être l'opprobre & le rebut. Multipliez, grand Dieu, vos ſerviteurs ſur la terre, faites croître en ces jours mauvais le nombre de vos élus ; rendez féconde en Saints une nation, qui autrefois en a tant donné à votre Egliſe ; aug-

mentez-y l'assemblée de ceux qui vous craignent : voilà, grand Dieu, les seuls censeurs & les seuls juges que je veux avoir de ma conduite ; eux seuls sont dignes de publier vos miséricordes sur mon ame, & de s'unir à moi pour vous en rendre des actions de graces proportionnées à ce bienfait.

℣. 28. *Edent pauperes, & saturabuntur : & laudabunt Dominum, qui requirunt eum; vivent corda eorum in sæculum sæculi.*

℣. 28. Je ferai asseoir les pauvres à ma table, & ils seront rassasiés, & ceux qui chercheront le Seigneur, le loueront ; leurs cœurs vivront dans toute l'éternité.

POUR mettre un cahos immense entre le monde & moi, je retrancherai toutes les profusions & les folles dépenses, qui sont devenues comme l'unique lien de la société parmi ses partisans. N'est-il pas juste d'ailleurs, grand Dieu, que je répare par des largesses saintes, l'usage criminel que j'ai fait jusqu'ici des biens que je ne tiens que de vous, & que vous ne m'aviez donnés que

pour ſoulager ceux qui ſouffrent dans la faim & dans la misère ? Les pauvres ſeront donc déſormais l'objet le plus cher & le plus indiſpenſable de mes ſoins. Pourrois-je, grand Dieu, vivre dans l'abondance, tandis que des malheureux, que mes frères, que les membres de Jeſus-Chriſt votre Fils, languiſſent dans les horreurs de la faim & de l'indigence ? Je veillerai, ô mon Dieu, à leurs beſoins ; j'adoucirai leurs peines : ma nourriture la plus délicieuſe ſera celle que je me retrancherai pour les raſſaſier ; j'eſſuyerai leurs larmes ; & dans la joie innocente qu'ils ſentiront de ſe voir ainſi ſecourus, ils vous béniront, grand Dieu, de leur avoir ménagé dans la charité de ceux qui vous ſervent, des ſecours ſi favorables : loin de murmurer contre votre providence, ils en publieront les louanges ; ils ſe confieront en un Dieu qui eſt le père & le protecteur des pauvres & des orphelins ; ils s'attacheront à vous ; ils aimeront leur état de ſouffrance ; ils le regarderont comme le gage aſſuré de votre prédilection & de leur ſalut ; &

leur ame dégagée des miſeres de leur corps, vous en rendra d'éternelles actions de graces dans le ſéjour de la vie & de la félicité.

℣. 29. *Reminiſcentur, & convertentur ad Dominum univerſi fines terræ.*

℣. 29. La terre dans toute ſon étendue ſe ſouviendra de ces choſes, & ſe convertira au Seigneur.

SI tous les Chrétiens, ô mon Dieu, comptoient pour un de leurs premiers devoirs la compaſſion, & les ſecours qu'ils doivent à leurs freres affligés; ſi après avoir fourni aux beſoins & aux bienſéances de leur état, ils regardoient le reſte de leurs biens comme le bien des pauvres; s'il ne s'élevoit aucune miſere parmi nous, qui ne fût à l'inſtant ſoulagée: quel ſpectacle honorable pour le Chriſtianiſme, ô mon Dieu! les nations les plus éloignées & les plus infideles, remplies d'admiration pour un culte qui ſait unir les hommes par des liens ſi intimes & ſi indiſſolubles, viendroient en foule aux pieds de vos autels groſſir le nombre des fidèles. Ils vous reconnoîtroient

à ces traits comme le ſeul auteur d'une loi, qui porte tant de caractères de divinité : ils demanderoient avec empreſſement d'être incorporés dans une ſociété ſainte, où tous les malheurs de la vie humaine trouvent des conſolations & des reſſources ſi ſûres ; où l'on peut regarder comme à ſoi, dès qu'on en a beſoin, les biens que les autres poſſédent, & où la religion ne fait de tous les fidèles qu'une ſeule famille, où tout ſemble être commun, & où les liens ſeuls de la charité uniſſent les hommes mille fois plus étroitement que les liens de la chair & du ſang, qui ne ſervent ſouvent qu'à les diviſer.

℣. 30. *Et adorabunt in conſpectu ejus univerſæ familiæ gentium.*

℣. 30. Et tous les peuples différens des nations ſeront dans l'adoration en ſa préſence.

C'EST cette charité inaltérable, ô mon Dieu, qui uniſſoit vos premiers fidèles : c'étoit le caractère le plus marqué de cette Egliſe naiſſante, comme il en étoit le premier devoir ; c'étoit à ces traits, qu'on la diſtinguoit

distinguoit parmi les peuples idolâtres; & ce fut l'attrait principal qui les appella à votre Eglise, & les rendit vos adorateurs. Nous aurions encore la même consolation, si nous avions la même vertu que nos pères: il ne resteroit plus d'infidèles & d'incrédules sur la terre, si le Christianisme étoit comme autrefois une société d'amour & de charité; & si les intérêts, les haines, les jalousies, l'ambition & l'avarice, & toutes les autres passions qui divisent le reste des hommes, & qui portent partout le trouble, la dissension & la guerre, n'avoient pas infecté votre héritage, divisé parmi nous le père de l'enfant, l'époux de l'épouse, armé les Rois & les Peuples les uns contre les autres, & gagné même votre sanctuaire, l'asile saint de la paix & de la charité.

℣. 31. *Quoniam Domini est regnum; & ipse dominabitur gentium.*

℣. 31. Parceque le régne & la souveraineté est au Seigneur; & que c'est lui qui régnera sur les nations.

MAIS, grand Dieu, nos crimes

ne ſauroient empêcher l'effet de vos promeſſes: vous tenez le cœur des Rois entre vos mains; c'eſt vous ſeul qui diſpoſez des Royaumes & des Empires; vous les avez tous promis à votre Fils; vous les lui avez donnés comme ſon héritage. Cette promeſſe magnifique s'accomplit inſenſiblement: des ouvriers apoſtoliques portent la lumière de l'Evangile juſqu'aux extrêmités les plus reculées de la terre; ils y établiſſent le Royaume de votre Fils. Les tems marqués dans vos conſeils éternels avancent tous les jours; & comme il eſt le Sauveur de tous les hommes il en ſera le Roi; & tous les hommes, reconnoîtront ſa ſouveraineté, & ſe ſoumettront enfin à ſon Empire.

℣. 32. *Manducáverunt, & adoraverunt omnes pingues terræ; in conſpectu ejus cadent, omnes qui deſcendunt in terram.*

℣. 32. Les riches même & les grands du monde viendront auſſi l'adorer, & goûter les délices de ſa table: enfin tout ce qu'il y a de mortels ſur la terre, fléchiront le genouil devant lui.

DEJA, grand Dieu, les Céſars & les Grands de la terre, qui avoient

été d'abord les perſécuteurs de ſa doctrine, s'y ſont ſoumis: ils ont mis à ſes pieds leurs ſceptres & leurs couronnes : ils ſe ſont crus plus heureux, d'enrichir leurs Etats de quelques reſtes précieux de ſa croix, que s'ils y avoient ajoûté des Provinces & de nouveaux Royaumes : ils ſe ſont vûs admis à ſa table avec plus de joie qu'aux feſtins les plus ſomptueux ; les mets les plus précieux & les plus exquis ne leur ont paru que de la boue au prix de cette viande céleſte. Les Rois des nations imiteront enfin leur exemple : déſabuſés d'un culte impie & inſenſé, ils ouvriront les yeux à la lumière & à la vérité qu'ils n'avoient pas connue, & qu'on leur annoncera : frappés de ſon éclat, ils ſe proſterneront devant le libérateur qui leur a envoyé la vie & le ſalut ; leurs têtes orgueilleuſes ſe courberont devant le ſigne humble & triſte de ſa croix ; & tous les peuples de la terre toujours imitateurs des vices ou des vertus de leurs Souverains, s'uniront avec eux dans la même foi & dans les devoirs d'un même culte.

℣. 33. *Et anima mea illi vivet; & semen meum serviet ipsi.*

℣. 33. Et mon ame vivra pour lui; & ma race le servira.

QUE ne puis-je, grand Dieu, avancer l'heureux moment de l'établissement de votre régne dans tout l'Univers! que n'ai-je les lumières, les talens, les graces, & le zèle de ces hommes apostoliques, qui vont annoncer votre nom à ces peuples sauvages qui ne vous connoissent pas! Mais du moins, Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous; & après vous avoir consacré ce qui me reste de vie, je tâcherai de laisser votre crainte à mes enfans, comme l'héritage le plus précieux qu'ils puissent attendre de moi: je ne reconnoîtrai pour mes descendans que ceux qui vous serviront avec fidélité. Faites passer en eux, ô mon Dieu, avec mon sang les graces dont vous m'avez favorisé: que vos bénédictions s'y perpétuent de génération en génération; & faites plutôt tarir la source de ma race, que de permettre qu'elle s'écarte jamais de la voie de vos commandemens.

℣. 34. *Annuntiabitur Domino generatio ventura: & annuntiabunt cœli juſtitiam ejus populo qui naſcetur, quem fecit Dominus.*

℣. 34. La poſtérité à venir ſera annoncée par le Seigneur, & les cieux annonceront ſa juſtice au peuple qui doit naître dans la ſuite, au peuple que le Seigneur a fait.

CE que je vous demande, grand Dieu, pour mes deſcendans, je vous le demande en même-tems pour toutes les races futures des hommes. Avancez, ô mon Dieu, à leur égard l'accompliſſement de vos promeſſes: hâtez l'avénement de ces tems heureux, où de nouveaux cieux, je veux dire, des hommes apoſtoliques iront annoncer votre nom & les merveilles de votre juſtice aux nations les plus inconnues, & les ſoumettront au joug de votre doctrine : ne différez pas de faire paroître ſur la terre ce ſiécle ſi deſiré, & ces peuples à venir, que vous avez marqués dans vos conſeils éternels, pour les rendre participans de ce bienfait ſignalé. Vous êtes, grand Dieu, le Créateur & le Père de tous les hommes: c'eſt

vous ſeul qui avez établi dans l'Univers la multitude de ces peuples & des nations ; il eſt de votre bonté, de ne les pas laiſſer juſqu'à la fin enſevelis dans les ténébres & dans les ombres de la mort. Le ſang de votre Fils qui les a rachetés, vous ſollicite tous les jours pour eux : vous ferez luire enfin, ô mon Dieu, au milieu de ces régions infortunées la lumière de la vérité ; & tous les peuples connoîtront qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, & point d'autre Sauveur que votre Fils que vous nous avez envoyé.

PSEAUME XXII.

Actions de graces qu'une ame revenue depuis long-tems des égaremens du monde, rend à Dieu pour le bienfait ineſtimable qui l'a appellée à la connoiſſance de la vérité.

℣. 1. *Dominus regit me, & nihil mihi deerit; in loco paſcuæ ibi me collocavit.*

℣. 1. C'eſt le Seigneur qui me conduit; rien ne pourra me manquer: il m'a placé dans d'excellens pâturages.

VOUS êtes, ô mon Dieu, le ſeul Père & le véritable Paſteur de nos ames. J'avois été long-tems une brebis égarée : je n'entendois point votre voix, quoique vous ne ceſſaſſiez point de me parler au fond du cœur : le monde parloit plus haut que vous ; il parloit à mes ſens, & je n'avois des oreilles que pour lui ; il me faſcinoit les yeux, & me faiſoit voir vos pâturages & les devoirs

de votre loi, comme des pâturages triſtes, arides, couverts de ronces & d'épines; il me montroit les ſiens au contraire, comme des lieux ſémés de fleurs, & où les plaiſirs naiſſent ſous nos pas. Cependant, ô mon divin Paſteur, j'y errois dans l'aridité & dans la diſette : ſous ces fleurs trompeuſes je trouvois à chaque pas le ſerpent qui faiſoit ſur moi des morſures cruelles ; les plaiſirs qui s'offroient, allumoient ma ſoif pour de nouveaux plaiſirs, loin de l'éteindre ; les paſſions qu'il faiſoit naître ſucceſſivement dans mon cœur, étoient autant de tyrans qui le déchiroient tour à tour. Je ne me laſſois point de chercher ce que je croyois devoir le ſatisfaire & ſoulager ſon inquiétude ; & quand je me flatois de l'avoir trouvé, je ſentois un moment après ma mépriſe : je changeois d'objet, & ma triſteſſe ſecrette ne changeoit point, & rien ne rempliſſoit le vuide de mon cœur. Mais, ô mon Paſteur adorable, depuis que j'ai quitté ces pâturages triſtes & empeſtés, & que je ſuis revenu dans

dans votre bercail, que ma deſtinée eſt différente ! tranquille ſous votre conduite, libre de ces ſoucis & de ces agitations, qui ſuivent les paſſions criminelles, il me ſemble que mon cœur eſt à ſa place ; qu'il ne lui manque plus rien, & qu'il n'a plus d'autre deſir que celui de vous ſuivre & de vous ſervir avec plus d'amour & de fidélité. Que de délices, que de conſolations abondantes, ô bon & tendre Paſteur, ne trouve-t-on pas dans vos pâturages, & dans les voies où vous conduiſez vos brebis ! Ce ne ſont pas-là de ces plaiſirs que l'uſage empoiſonne & rend inſipides ; plus on les goûte, plus on les trouve délicieux ; plus on vous ſuit, plus le goût de vous ſuivre augmente. Le monde promet des plaiſirs, & il ne donne que des croix & des chagrins : vous, Seigneur, vous ne nous annoncez que des croix, & ces croix ſont la ſource de mille conſolations ineffables.

℣. 2. *Super aquam refectionis educavit* ℣. 2. Il m'a élevé auprès d'une eau forti-

me ; animam meam convertit.

fiante, & il a fait revenir mon ame.

Le monde, ô mon Dieu, me conduiſoit ſur le bord des eaux empoiſonnées, pour déſaltérer ma ſoif criminelle des plaiſirs ; mais plus j'en buvois, plus ma ſoif devenoit ardente. C'étoient des charbons brûlans que je mettois ſur mon cœur ; & plus je cherchois à me rafraîchir, plus je me trouvois embraſée. Mais l'eau dont vous m'avez déſaltérée, ô mon Dieu, eſt cette eau qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle : on n'a plus la ſoif du monde & des plaiſirs, quand une fois on en a bû. Une ſeule goutte de cette eau céleſte rafraîchit, ſoulage plus le cœur, que tous les fleuves de Babylone : c'eſt une eau claire & paiſible qui n'entraîne avec elle ni boue ni triſtes débris ; au lieu que l'eau de Babylone n'eſt qu'un limon puant ; & ſemblable à un torrent furieux, elle entraîne dans le gouffre tous ceux qui ſe courbent pour en boire, & n'eſt fameuſe que par les cadavres & les débris lugubres des fortunes qu'elle

traîne toujours après elle. O mon Dieu, vous m'avez ſauvée de ce naufrage ; vous m'avez tendu la main pour me retirer du milieu de ces eaux, ſur le point qu'elles étoient de m'engloutir ; & mon ame n'a bien connu le danger qui la menaçoit, qu'après que votre miſéricorde l'en a eu délivrée.

℣. 3. *Deduxit me ſuper ſemitas juſtitiæ propter nomen ſuum.*

℣. 3. Il m'a conduit par les ſentiers de la juſtice pour la gloire de ſon nom.

SOUFFREZ, ô mon Dieu, que je rappelle ici en votre préſence toutes vos miſéricordes ſur mon ame. Ce n'a pas été aſſés pour vous de me retirer du gouffre, lorſque j'allois enfoncer : ſouvent en ſortant des périls du monde, on tombe dans de nouveaux périls : on s'éloigne de ſes voies ; mais on n'entre pas comme il faut dans les vôtres : on s'égare dans le chemin même de la vertu, & on veut aller à vous par des ſentiers qui ne ſont pas ceux par où vous nous vouliez conduire. Et voilà, ô mon Dieu, un nouveau

bienfait dont mon ame vous eſt redevable : vous m'avez appris que les devoirs de mon état étoient la ſeule voie de mon ſalut ; qu'en les rempliſſant avec fidélité, on accompliſſoit toute juſtice ; que les œuvres les plus ſaintes incompatibles avec ces devoirs, étoient les œuvres de l'homme, & non de la grace ; que c'étoit une illuſion de préférer ce qu'un faux zèle nous inſpire, à ce que vous demandez de nous ; & que votre ordre eſt clairement marqué dans les devoirs de notre état, au lieu que dans toutes les pratiques prétendues de piété qui nous en éloignent, nous n'y voyons de clair & de ſûr que votre volonté propre. Vous me l'avez appris, ô mon Dieu, par une miſéricorde bien gratuite : je ne vous offrois alors que de foibles commencemens de bien, & une vie dont mes larmes ne pourront jamais effacer les ſouillures : mais vos dons ne vont jamais ſeuls ; vous donnez encore à ceux à qui vous avez commencé de donner. C'eſt pour la gloire de votre nom, ô mon Dieu, que vous êtes ſi riche

en miſéricordes: vous ne voulez pas que ceux qui ſe diſent vos ſerviteurs, le deshonorent par des ſingularités, & les abus d'une piété mal entendue. Le monde, mon Dieu, eſt aſſez diſpoſé à décrier la vertu, ſans que ceux qui en font une profeſſion publique, lui fourniſſent par un zèle biſarre & à contre-tems, de nouvelles cenſures contre elle.

℣. 4. *Nam & ſi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala; quoniam tu mecum es.*

℣. 4. Car quand même je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrois aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

APRÈS tous les dangers dont vous m'avez ſauvé, ô divin Paſteur de mon ame, que pourrois-je craindre tant que je marcherai dans vos voies? quand même vous m'y laiſſeriez dans ces états de dégoût, d'aridité, de ténébres, qu'éprouvent quelquefois les ames les plus fidèles; votre main même qui me frapperoit, me raſſureroit: je ſentirois que c'eſt vous, vous, ô mon Dieu, qui

créez, quand il vous plaît, la lumière & les ténebres ; vous qui vous montrez à une ame avec tout ce que votre préſence a de conſolant, ou qui vous cachez à ſes yeux dans un nuage pour éprouver ſa foi : je vous ſentirois toujours au-dedans de moi, grand Dieu, opérant ces conſolations ou ces peines, & ma confiance ſeroit toujours égale ; & ces ténébres où vous me laiſſeriez, qui ſemblent annoncer à une ame votre abandon, & les ombres de la mort & du péché, me privant de vos conſolations, n'ébranleroient pas ma fidélité ; parce que je ſaurois que vous êtes toujours avec moi.

℣. 5. *Virga tua & baculus tuus, ipſa me conſolata ſunt.*

℣. 5. Votre verge & votre bâton ont été le ſujet d'une grande conſolation pour moi.

JE ſai, ô mon Paſteur adorable, que dans vos pâturages même le loup entre ſouvent pour y chercher ſa proie ; mais votre houlette ſeule ſuffit pour nous défendre, & le mettre en fuite : il n'eſt à craindre que pour les brebis imprudentes

qui s'écartent du troupeau, & qui vont errer dans des voies que vous ne leur avez pas marquées. Je ſai, grand Dieu, qu'on éprouve des laſſitudes & des défaillances en marchant dans les ſentiers de vos Commandemens ; mais vous ne laiſſez pas périr les brebis que le Père vous a données : une force ſecrette les ſoutient & les conſole ; vous les mettez même ſur vos épaules, quand elles paroiſſent ſur le point de ſuccomber, & hors d'état de continuer leur route. Ce n'eſt pas vous, ô mon Dieu, qui leur manquez ; tous vos ſecours ſont pour elles : c'eſt leur infidélité ſeule qui les éloigne, ces ſecours, ou qui les rend inutiles : je l'ai éprouvé mille fois ; mes langueurs & mes laſſitudes dans votre ſervice ont toujours pris leur ſource dans mon peu de fidélité : à meſure que j'ai cherché plus de conſolations du côté des ſens, de l'orgueil, ou de l'amour propre, vous m'avez ſouſtrait celles de la grace ; dès que j'ai voulu m'adoucir votre joug, vous me l'avez rendu plus péſant. Non, ce ne ſont pas

vos voies, ô mon Dieu, qui ſont dures & pénibles; c'eſt nous ſeuls qui y portons avec nous les épines & les dégoûts: tout y conſole un cœur fidele, & tout y rebute un cœur tiéde & ſenſuel.

℣. 6. Paraſti in conſpectu meo menſam adversùs eos qui tribulant me.

℣. 6. Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me perſécutent.

LE monde, ô Père miſéricordieux, eſt une terre maudite, féconde en chagrins, mais qui ne fournit point de reſſources: ſes plaiſirs, ou uſés, ou hors de ſaiſon, ne conſolent pas les pertes & les afflictions d'un mondain qui porte la douleur & l'amertume dans le cœur; tout ce qui ne parle qu'aux ſens, ne porte aucun reméde dans l'ame où réſident tous les maux & toutes les inquiétudes du pécheur: environné de conſolations extérieures, il ſent qu'elles ne paſſent pas la ſurface, & que l'aiguillon reſte toujours au-dedans de lui; auſſi le monde eſt un maître ingrat & trompeur qui rit de nos maux, & qui en faiſant ſemblant

de les ſoulager, ne cherche encore qu'à les aggraver, & à nous ſéduire. Mais pour vous, ô mon Dieu, vous avez pourvû avec une bonté de père à toutes les infirmités de vos enfans; votre table ſainte eſt toujours ouverte, & toujours prête à les recevoir : vous vous y donnez vous-même à eux; & dans cette nourriture divine ils trouvent un remède aſſuré à toutes les foibleſſes, & une conſolation réelle contre toutes les tribulations que le monde leur ſuſcite. En deſcendant vous-même dans leur cœur, ſous les enveloppes des bénédictions myſtiques, vous y portez la ſource intariſſable de la paix & de la joie; vous en réparez les ruines légères; vous en fortifiez ce qui commençoit à s'affoiblir; & ils marchent avec un nouveau courage vers les montagnes éternelles dans la force de cette viande céleſte. Que les ames mondaines ſont à plaindre, ô mon Dieu, de ſe priver d'un ſi puiſſant ſecours, de faire ſi peu d'uſage de vos bienfaits, de ne venir à votre table, que lorſque la loi de votre Egliſe les y contraint, & de regar-

der la participation à la plus grande & à la plus ſingulière de toutes vos graces, comme un devoir onéreux & pénible?

℣. 7. *Impinguaſti in oleo caput meum; & calix meus inebrians quàm præclarus eſt!*

℣. 7. Vous avez oint ma tête d'une huile de parfum : que mon calice qui a la force d'enyvrer, eſt admirable.

OUI, Seigneur, c'eſt dans ce feſtin d'amour que vous répandez avec effuſion dans nos ames des conſolations ineffables, & que votre calice les enyvre d'une joie toute divine. Les parfums de l'Egypte amolliſſent le cœur en fortifiant le corps; ils préſervent nos cadavres d'une corruption paſſagère, & leur aſſurent une longue durée dans la triſte demeure du tombeau: mais l'huile du parfum précieux que vous verſez dans nos ames avec les ſaints myſtères, les purifie, les embellit, les rend plus vigoureuſes & plus fortes dans la pratique de vos Commandemens; met en elles un germe d'immortalité, qui non-ſeule-

ment les garantit d'une corruption paſſagère, mais qui leur aſſure au ſortir de leur maiſon de boue, une éternelle durée dans votre ſein. Que vos enfans rebelles, ô divin Père de famille, trouvent votre table dégoûtante & votre calice amer, je n'en ſuis pas étonnée : ils n'y portent qu'un goût dépravé, & infecté par l'amour des objets ſenſibles & terreſtres. Comment pourroient-ils éprouver la ſainte yvreſſe de ce vin délicieux qui enfante les Vierges ; eux qui le reçoivent yvres encore, & comme abrutis par l'uſage continuel qu'ils font du calice des proſtitutions de Babylone ? Il n'eſt que les cœurs purifiés par la grace & vuides de l'amour du monde, qui puiſſent goûter tout ce que votre calice a de doux & de conſolant : eux ſeuls en ſortent enyvrés d'un plaiſir ſi céleſte, ſi vif & ſi touchant, que tout le reſte leur devient fade & inſipide ; ils ne s'en éloignent qu'à regret, & regardent comme la plus douloureuſe de toutes leurs peines, de n'être pas quelquefois trouvés dignes d'être admis à la table

de vos enfans, & d'être privés pour peu de tems de cette nourriture divine.

℣. 8. *Et miſericordia tua ſubſequetur me omnibus diebus vitæ meæ.*

℣. 8. Et votre miſéricorde me ſuivra dans tous les jours de ma vie.

POUR moi, ô mon Dieu, j'eſpère que votre miſéricorde ne permettra pas que je vive jamais privée de cette manne adorable, & de la plus grande conſolation que vous nous ayez laiſſée dans cet exil : s'il m'arrive de m'en éloigner quelquefois, ce ſera par un reſpect d'amour pour vous ; ce ſera pour me punir d'y avoir porté trop ſouvent les mêmes foibleſſes qui vous déplaiſent, & de ne m'y être pas préſentée avec toute la foi & toute la ferveur que vous demandez de moi ; & d'être venue, ſans vous vouloir ſacrifier mille attachemens légers & humains, participer à un myſtère où vous ſemblez ſacrifier ſous de viles apparences votre gloire & votre majeſté, & qui nous renouvelle le grand ſacrifice que vous avez conſommé

pour nous ſur la croix. Mais je ne ſoutiendrai pas long-tems, ô mon Dieu, ces privations douloureuſes : je laverai mes pieds, je purifierai mon cœur, aidée de votre grace, pour être trouvée moins indigne de paroître devant vous; & ce pain de tous les jours ſera, ou mon unique deſir, ou ma plus conſolante nourriture tout le reſte de ma vie.

℣. 9. *Et ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum.*

℣. 9. Afin que j'habite très long-tems dans la maiſon du Seigneur.

VOILA, grand Dieu, ma plus douce eſpérance pendant les jours de mon pélerinage, & dans cette terre étrangère, où vous ne vous communiquez à nous que ſous un voile qui vous cache : voilà, ô mon Dieu, ce qui me fera attendre avec moins de triſteſſe le moment que vous avez marqué pour nous ouvrir enfin les portes éternelles du temple céleſte, de cette maiſon paternelle d'où nous ſommes ſortis, où nous vous verrons à découvert, où vous avez préparé différentes

demeures & différens dégrés de bonheur, pour ne pas ôter toute eſpérance aux foibles & aux imparfaits; & où une fois admis, nous y habiterons pendant toute la durée des jours de l'éternité.

PSEAUME XXIII.

Prière d'une ame chrétienne aux pieds des Autels, qui admire & remercie la bonté de Dieu, d'avoir choiſi ſa demeure, & renfermé ſa gloire & ſa majeſté dans un temple matériel; qui ſe repréſente les diſpoſitions qu'exige la préſence d'un Dieu ſi grand & ſi terrible de ceux qui viennent y paroître devant lui, & qui gémit des irrévérences & des ſcandales qui profanent tous les jours ce temple ſaint.

℣. 1. *Domini eſt terra, & plenitudo ejus; orbis terrarum, & univerſi qui habitant in eo:*

℣. 1. La terre & tout ce qu'elle renferme eſt au Seigneur; toute la terre habitable, & tous ceux qui l'habitent, ſont à lui:

℣. 2. *Quia ipſe ſuper maria fundavit eum, & ſuper flumina præparavit eum.*

℣. 2. Parce que c'eſt lui qui l'a fondée au-deſſus des mers, & établie au-deſſus des fleuves.

GRAND Dieu, la terre entière eſt l'ouvrage de vos mains, & n'appartient qu'à vous ſeul; c'eſt

le temple que vous rempliſſez de votre immenſité : vous y donnez l'accroiſſement aux plantes ; vous y nourriſſez les oiſeaux du Ciel, les poiſſons qui nagent dans les mers, & les animaux qui rampent ſur la terre : vous y multipliez la race des hommes, & vous ſoufflez ſans ceſſe en eux, comme au commencement, cet eſprit de vie qui anime leur boue ; vous êtes l'ame de tout ce qui reſpire dans l'Univers. N'étoit-ce pas aſſés aux hommes, pour y ſentir partout votre préſence, & vous y rendre partout le culte & les hommages dûs à votre grandeur & à votre empire ſouverain ſur cet Univers, & ſur tout ce qu'il renferme ? Cependant comme cette variété d'objets qui concouroient tous à nous rendre votre préſence ici-bas plus ſenſible, n'avoient réuſſi qu'à nous en diſtraire & nous la faire oublier ; comme vos ouvrages qui ne ſe ſoutiennent que par la même main qui les a formés, nous faiſoient perdre de vûe l'ouvrier tout-puiſſant : vous avez ſouffert, vous, ô mon Dieu, qui êtes préſent partout, que l'on

vous

vous consacrât des lieux que vous avez promis d'honorer d'une présence spéciale : les Patriarches vous élevèrent des autels ; la montagne de Sion devint ensuite le temple seul, où il étoit permis de vous offrir des victimes & la fumée des encensemens : vous ne vous y montriez pas vous-même ; c'étoit votre Ange qui y descendoit enveloppé d'une nuée : enfin depuis que votre Fils s'est montré lui-même sur la terre, il vous a formé partout des adorateurs en esprit & en vérité ; & partout on a élevé des temples, où votre Verbe fait chair est encore avec nous, & y sera jusqu'à la consommation des siécles.

℣. 3. *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?*

℣. 3. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui s'arrêtera dans son lieu saint?

MAIS, ô mon Dieu, si nos temples sont ce ciel nouveau, où toute votre gloire & toute la terreur de votre majesté réside; si ce n'est plus un Ange que la nuée mystérieuse y

cache, mais votre Fils lui-même, mais un Dieu fait chair, caché ſous les bénédictions myſtiques: ſi les Anges eux-mêmes l'y adorent ſans ceſſe, & ſaiſis d'une ſainte terreur, ſe couvrent de leurs aîles & peuvent à peine y ſoutenir l'éclat de ſa majeſté; qui pourra ſe flatter, grand Dieu, d'être digne de monter dans ce lieu ſaint, & d'y venir paroître en votre préſence? Vous exigeâtes autrefois de votre peuple tant de jeûnes, de purifications, de précautions, afin qu'il lui fût permis de camper à une certaine diſtance ſeulement du pied de la montagne, ſur laquelle vous vous communiquiez à votre ſerviteur Moyſe; que ne devez-vous pas exiger, ô mon Dieu, du nouveau peuple, à qui vous permettez de monter tous les jours ſur la montagne ſainte, de vous y voir & de communiquer avec vous? Vous n'environnez plus ce lieu terrible d'éclairs & de foudres, pour en défendre l'approche à un peuple conſterné; vous n'y mettez plus d'autres barrières que celles de notre amour & de notre foi: mais plus votre bonté ſemble oublier

en notre faveur ces précautions formidables, qui rendoient autrefois votre préſence inacceſſible ; plus votre indignation s'allume contre ceux qui s'en prévalent, pour paroître devant vous, ô mon Dieu, dans une ſituation & avec des ſouillures qui vous deshonorent.

℣. 4. *Innocens manibus & mundo corde ; qui non accepit in vano animam ſuam, nec juravit in dolo proximo ſuo.*

℣. 4. Celui dont les mains ſont innocentes & le cœur pur, qui n'a pas reçu ſon ame en vain, ni fait un ſerment faux & trompeur à ſon prochain.

QUE faudroit-il donc, grand Dieu, pour ne pas bleſſer la ſainteté de vos regards, quand on vient s'aſſembler dans votre temple ? Il faudroit y porter des mains innocentes pour être en droit de les lever vers vous, & un cœur pur dont vous puſſiez recevoir les hommages ; & cependant, ô mon Dieu, que de mains ſouillées de crimes & de rapines, viennent y embraſſer votre autel ſaint, & vous préſenter des dons & des offrandes ! Que de

mains teintes encore par des desirs de haine & de vengeance, du sang de leurs frères, voyez-vous levées devant le sang adorable de l'Agneau, qui a réconcilié le monde & éteint toutes les inimitiés ! Que de cœurs livrés aux passions les plus honteuses, loin de venir les déplorer devant vous au milieu de l'assemblée sainte, viennent y chercher les objets infortunés qui les allument ! Combien de cœurs dissipés par les sollicitudes ou les plaisirs du siécle, y viennent à vos pieds sans penser même au Dieu qui les regarde, sans former un seul mouvement intérieur qui soit pour vous ; & ne semblent choisir votre préſence, que pour livrer plus à loisir leur esprit à toutes les images frivoles, dont ils ne peuvent se désoccuper ? Combien de cœurs appésantis & insensibles, loin de sentir réveiller leur foi à la vûe des merveilles que votre amour pour les hommes opère sur nos autels, & de s'unir aux cantiques & aux actions de graces de votre Egliſe, n'y sentent que le dégoût de vos louanges chantées par

des Miniſtres ſaints, & l'ennui des momens qu'ils ſont obligés de donner à un devoir ſi conſolant & ſi honorable pour l'homme ? Que faudroit-il encore, grand Dieu, pour être digne de paroître dans ce lieu ſaint ? il faudroit ſentir tout le prix de ſon ame, la regarder comme un dépôt ſacré qui vous appartient, & que vous nous redemanderez un jour, y venir chercher les ſecours qui vous la conſervent & les remédes qui la purifient; & y être plus occupé de ſes beſoins ſecrets, & des ornemens intérieurs qui la rendent agréable à vos yeux, que des vaines parures qui ne font qu'embellir un corps dont les vers vont faire au premier jour un ſpectacle hideux d'infection & de pourriture dans le tombeau. Et cependant, ô mon Dieu, cette ame immortelle & deſtinée à vivre éternellement avec vous, eſt la ſeule choſe dont la plupart de ceux qui viennent dans le temple ſaint, ne ſont point occupés : il ſemble que c'eſt en vain qu'ils l'ont reçue, & qu'elle ne mérite pas la plus légère attention : tous leurs ſoins ſe bor-

nent à parer un corps périſſable, à s'attirer des regards qui ne devroient être que pour vous, & à inſpirer peut-être des paſſions criminelles, & irriter votre colère, dans le tems même que votre Fils verſe de nouveau ſon ſang ſur l'autel pour l'appaiſer, & vous réconcilier encore avec les hommes. Enfin, ô mon Dieu, la fraude, la mauvaiſe foi, l'injuſtice, devroient être bannies de ce lieu ſaint, tandis que vous y répandez avec tant de profuſion tous les tréſors de votre grace ſur nous. Un Chrétien qui refuſe ſes largeſſes aux beſoins de ſes frères, ou qui uſurpe & retient injuſtement leur bien, oſe-t-il ſe montrer devant des autels, qui lui rappellent de toute part la profuſion de vos bienfaits ſur les hommes, tandis que vous y confirmez vos promeſſes & votre alliance par le ſang de votre Fils qui coule ſur l'autel? Celui qui jure frauduleuſement à ſon prochain, & qui ne craint point de violer la ſainteté de ſon ſerment & de ſes promeſſes, qui fait ſervir à tromper ſes frères, le lien le plus ſacré & le plus invio-

lable de la ſociété, & qui devroit être proſcrit de l'aſſemblée même des hommes, auroit-il la témérité de venir ſe mêler avec les Anges dans nos temples, & y converſer avec vous? Non, Seigneur, les immondes, les raviſſeurs, les adorateurs du monde & de ſes idoles, les idolâtres de leur propre corps, ne ſont pas dignes de ſe préſenter dans le temple ſaint, à moins qu'ils n'y viennent former des deſirs de pénitence, & vous demander d'accorder à ces foibles commencemens de repentir la grace d'une converſion parfaite. Ils entrent alors dans le droit de ceux qui ont les mains innocentes, le cœur pur, qui ſont de la ſanctification de leur ame leur ſoin principal & leur affaire la plus importante, & dont la droiture & la ſimplicité peut à la vérité être ſurpriſe par les ruſes & la mauvaiſe foi des méchans, mais qui ignorent eux-mêmes l'art infâme d'uſer de ces indignes artifices.

℣. 5. *Hic accipiet benedictionem à Do-*

℣. 5. C'eſt celui-là qui recevra du Sei-

mino, & misericordiam à Deo salutari suo.

gneur la benédiction, & qui obtiendra la miséricorde du Dieu son Sauveur.

VOILA, grand Dieu, les ames que votre majesté terrible ne dédaigne pas de souffrir en sa présence dans le lieu saint : vous les y regardez même avec des yeux de complaisance ; vous y versez sur elles vos bénédictions les plus abondantes ; vous les faites entrer dans la participation de toutes les graces opérées par les mystères qui se consomment sur vos autels : elles n'en sortent jamais que comblées de quelque nouvelle faveur de votre part ; c'est-à-dire, plus ferventes dans l'amour de votre loi, plus affermies contre les séductions du siécle, plus intrépides lorsqu'il s'agit de soutenir les intérêts de la vérité, & la gloire de votre nom, aux dépens de la leur propre : & s'il leur arrive de vous avoir déplu, en n'ayant pas marché dans vos voies avec assés de fidélité ; c'est-là, ô mon Dieu, que vous vous réconciliez avec elles ; que leurs prières unies à celles de l'Eglise,

l'Egliſe, vous appaiſent, vous font oublier leur infidélité, & que le ſang de votre Fils leur Sauveur leur obtient la miſericorde que vous ne refuſez jamais aux ames touchées de repentir, & qui vous la demandent à ſon nom.

℣. 6. *Hæc eſt generatio quærentium eum; quærentium faciem Dei Jacob.*

℣. 6. Telle eſt la race de ceux qui le cherchent; de ceux qui cherchent à voir la face du Dieu de Jacob.

MULTIPLIEZ, grand Dieu, la race de ces ames fideles, qui ne viennent dans votre temple ſaint que pour vous y chercher, vous y adorer, & jouir des douceurs de votre divine préſence. C'eſt pour elles ſeules, grand Dieu, que vous deſcendez ſur l'autel, & que vous daignez habiter au milieu de nous; ce n'eſt pas pour ces ames irreligieuſes & mondaines, qui n'y viennent, ce ſemble, que pour vous inſulter par des irrévérences & des ſituations indécentes, qu'elles n'oſeroient ſe permettre dans des lieux profanes; qui ne viennent pas y

chercher la face du Dieu de Jacob, mais la face des idoles impures, auſquelles elles proſtituent leur cœur & leurs hommages ; & qui ſe diſpenſent devant la majeſté d'un Dieu terrible, & au milieu de tous les objets les plus reſpectables de la religion, des bienſéances même, & d'une certaine apparence de retenue, dont elles n'oſeroient ſe diſpenſer devant des perſonnages graves, & au milieu des aſſemblées publiques du ſiécle.

℣. 7 & 8. *Attollite portas, principes, veſtras ; & elevamini, portæ æternales, & introibit rex gloriæ. Quis eſt iſte rex gloriæ ? Dominus fortis & potens.*

℣. 7 & 8. Levez vos portes, Princes ; & vous, portes éternelles, levez vous, & vous ouvrez pour laiſſer entrer le Roi de gloire. Qui eſt ce Roi de gloire ? Le Seigneur qui eſt vraiment fort & puiſſant.

O ! ſi elles pouvoient voir, ces ames irreligieuſes que la foi n'éclaire point, lorſque le Miniſtre par la vertu des paroles myſtiques, & par l'invocation du ſaint Eſprit, attire ſur nos autels le Saint des Saints : ſi elles

pouvoient voir les portes du ſanctuaire éternel s'ouvrir, le Roi de gloire qui deſcend accompagné & entouré de la multitude des eſprits céleſtes ; ces eſprits ſi purs & ſi ſaints, qui pénétrés de crainte & de reſpect, s'inclinent profondément en ſa préſence, & éblouis de la majeſté & de l'éclat qui l'environne, couvrent leurs faces, ne ſe croyant pas dignes d'arrêter leurs regards ſur ſa perſonne divine. Et vous, cendre & pouſſiere, qui avez même déshonoré la boue dont vous avez été formés par des ſouillures de toute eſpéce ; vous qui n'êtes pour les yeux du Seigneur, à cauſe des crimes dont votre ame eſt infectée, qu'un objet de haine & d'horreur ; vous qui devriez regarder comme une faveur ſinguliere la liberté que vous avez d'entrer dans nos temples, & qui dans des ſiécles plus heureux, en euſſiez été chaſſés ignominieuſement comme des profanes, ſi vous aviez voulu ſeulement y paroître ; vous que le ſentiment de votre indignité devroit faire pâlir & friſſonner de tous vos membres, à l'approche de ce ſanctuaire reſpectable,

qui renferme le Saint des Saints & le Roi de gloire, vous oſez le braver juſqu'au pied de ſes autels. Eh ! ne ſavez-vous pas que ce Roi de gloire que vous oſez outrager, eſt en même-tems le Seigneur vraiment fort & puiſſant ? & ne devez-vous pas craindre qu'il ne renouvelle pour vous punir, les prodiges qu'il opéra dans le déſert pour venger des outrages moins criminels que les vôtres ; que la terre ne s'entrouve ſous vos pieds pour vous engloutir tout vivans dans les enfers, ou qu'il ne parte du fond du ſanctuaire des foudres & des éclairs, pour mettre en poudre des téméraires à qui la préſence & la majeſté du Dieu tout-puiſſant, ne peuvent en impoſer ?

PSEAUME XXIV.

Prière d'une ame revenue des égaremens du monde, qui gémit devant Dieu des infidélités de ſa vie paſſée, & reconnoît que ſes afflictions en ſont la juſte peine.

℣. 1. *Ad te, Domine, levavi animam meam; Deus meus, in te confido, non erubeſcam.*

℣. 1. J'ai élevé mon ame vers vous, Seigneur; je mets ma confiance en vous, mon Dieu : ne permettez pas que je tombe dans la confuſion.

QUE je me trouve heureuſe, ô mon Dieu, d'avoir la liberté de me conſoler avec vous, & de vous aller préſenter mon cœur juſqu'aux pieds de votre trône! Mes peines étoient autrefois ſans conſolation; je ſouffrois toute ſeule; je ne vous connoiſſois pas, ô mon Dieu: comment vous aurois-je appellé à mon

ſecours? Le monde étoit la ſeule idole, le ſeul objet de mes deſirs; de mes ſoins, de mes penſées: il occupoit mon cœur tout entier; mais il reconnoiſſoit mal mon dévoûment & ma ſervitude; il répandoit mille amertumes ſur ſes plaiſirs: j'y trouvois à chaque pas des contradictions & des chagrins, qui plongeoient mon ame dans la triſteſſe; il ne m'offroit rien qui pût la ſoulager: il me promettoit toujours un avenir plus agréable; je me laiſſois ſéduire à ſes promeſſes; mais cet avenir s'éloignoit de plus en plus, & il ripit de ma crédulité comme de mes peines. Mais vous êtes, ô mon Dieu, un Maître bien plus aimable & plus fidèle: ſi vous permettez que je ſois affligée, vous me faites ſentir la juſtice & l'utilité de mes ſouffrances; vous m'apprenez qu'elles prennent leur ſource dans les tréſors même de votre miſéricorde, qui veut bien accepter ces afflictions légères pour expier des crimes qui m'en préparoient d'éternelles. Je ſens que la même main qui me frappe, me ſoutient; & ma confiance en vous eſt

un adouciſſement ſûr à toutes mes peines. Après cela, grand Dieu, comment pourrois-je rougir de ſervir publiquement un maître ſi miſéricordieux & ſi puiſſant? Je ne rougis plus que de la folie de mes anciens égaremens, & d'avoir pu proſtituer juſqu'à un âge ſérieux, mes jours & mes années à un monde qui n'eſt rien, qui ne peut rien, qui ne nous repaît que de fumée, & qui ne ſe ſoutient que par l'yvreſſe & l'éblouiſſement de ceux qui le ſervent.

℣. 2. *Neque irrideant me inimici mei; etenim univerſi qui ſuſtinent te, non confundentur.*

℣. 2. Et faites que mes ennemis ne ſe mocquent point de moi; car tous ceux qui eſpèrent en vous, ne ſeront point confondus.

En vain il traite d'inſenſées les ames qui marchent dans vos voies; en vain les mondains que la vie des juſtes condamne, la taxent d'hypocriſie & de foibleſſe: je ne crains point, ô mon Dieu, de partager avec vos ſerviteurs ces dériſions ho-

norables, il n'eſt pas poſſible que la ſageſſe du Ciel toujours ennemie de celle du ſiécle, ne lui paroiſſe une folie. Que je ne ſois jamais ſage, ô mon Dieu, aux yeux de ce monde dépravé! il n'honore de ce nom que des frénétiques que l'égarement ſeul de la raiſon agite & fait mouvoir, & qui ne doivent qu'à leur erreur la gloire, les talens, & la facilité imaginaire dont ils croient jouir. Plus je ſerai un objet de riſée au monde & à ſes partiſans, plus je me flatterai de n'être pas indigne de votre approbation & de vos regards. Il réprouve tout ce que vous juſtifiez, ô mon Dieu, & il juſtifie tout ce que vous condamnez; & ce qui marque l'excès de ſon aveuglement, c'eſt qu'au milieu de tout le frivole, de toutes les puérilités, de toutes les foibleſſes, de toutes les extravagances des paſſions dont il eſt ſans ceſſe agité, il ne trouve de ridicule que la ſageſſe, la douceur, la dignité, la ſublimité, l'ordre, la paix, & tout ce qu'a de grand, d'admirable & d'utile à la ſociété votre doctrine

ſainte. Se peut-il, ô mon Dieu, qu'un mécompte ſi inſenſé faſcine preſque tous les hommes? Ils s'attachent à un monde qui s'écroule ſous leur main : ils ſervent vivement, ſérieuſement, un maître qui n'a de ſérieux que les malheurs éternels qu'il leur prépare ; & ils ne vous ſervent que par bienſéance, & ils ne vous rendent que quelques hommages extérieurs & précipités, qu'ils accordent à l'uſage plutôt qu'à vous-même. Vous, ô mon Dieu, qui rendez au centuple les plus légères démarches qu'on fait pour vous ; vous qui donnez au-delà de vos promeſſes ; vous qui prévenez les beſoins de ceux qui implorent votre ſecours ; vous enfin, ô mon Dieu, qui rempliſſez les cœurs qui reviennent à vous, de tant de paix, de joie, de conſolation, qu'aucun juſqu'ici ne s'eſt repenti que de vous avoir connu & aimé trop tard.

℣. 3. *Confundantur omnes iniqua agentes ſupervacuè.*

℣. 3. Que tous ceux qui commettent l'iniquité en vain, ſoient couverts de confuſion.

AUSSI, grand Dieu, ceux qui

eſpèrent en vous, & qui ne ſe rebutant point de la longueur apparente de leur exil, en ſoutiennent avec courage les dégoûts & les peines, & vous demeurent fidèles juſqu'à la fin, s'applaudiront un jour de leur choix. Dans ce dernier moment où tout s'évanouit, & où il ne nous reſte plus rien de réel, & qui puiſſe nous ſurvivre, que nos crimes ou nos vertus, ils paroîtront remplis d'une ſainte confiance, ils quitteront ſans regret des biens & des honneurs qu'ils n'avoient jamais aimés, parce que tout ce qui ne devoit pas les ſuivre devant vous, ô mon Dieu, & qu'ils ne devoient poſſéder qu'un inſtant, leur avoit toujours paru indigne de leur amour. Ils connoîtront tout le prix de ces violences, de ces macérations, que le monde traitoit de folie, qui n'ont duré qu'un moment rapide, & qui, comme les étendarts de leur victoire, vont les conduire en triomphe dans les tabernacles éternels. Vous couvrirez au contraire alors de confuſion, ô mon Dieu, les ames inſenſées qui ont juſques-là perſévéré dans

l'iniquité, ſans y trouver le bonheur qu'elles y cherchoient: elles rappelleront les violences, les peines, les aſſujettiſſemens qu'elles auront ſoufferts pour le monde & pour contenter leurs paſſions; & elles n'y verront que des crimes pénibles qui leur avoient rendu la vie amère ſur la terre, & qui vont la leur rendre infiniment malheureuſe dans l'éternité. Elles commenceront dans ce moment terrible, où le nuage qui nous cachoit la vérité, ſe diſſipe, d'entrer en fureur contre elles-mêmes, accablées de honte & de déſeſpoir: elles ſouhaiteront que leur ame, comme leur corps, rentre dans les abîmes du néant, pour ne pas aller ſoutenir devant la lumière du tribunal terrible, l'opprobre d'une vie inſenſée; laquelle par la voie des contraintes, des chagrins, & des remords inſéparables du crime & des paſſions, les a menées à l'abîme ſans reſſource de tous les malheurs.

℣. 4. *Vias tuas, Domine, demonſtra* ℣. 4. Seigneur, montrez-moi vos

mihi; & ſemitas tuas edoce me.

voies, & enſeignez-moi vos ſentiers.

CONTINUEZ, grand Dieu, à faire ſentir à mon ame tout ce que les voies du monde ont eu pour elle de pénible, de funeſte & d'inſenſé. Que ce ſouvenir tout ſeul, ô mon Dieu, rend vos voies douces & deſirables! quel malheur, & quelle ingratitude ſi je venois à m'en écarter un ſeul moment! Montrez-les-moi toujours, grand Dieu, ces voies ſaintes: frayez-moi vous-même les ſentiers par où j'y dois marcher; car dans votre voie même vous avez marqué différens ſentiers, & à chacun de nous celui qui lui eſt propre, & que vous lui avez deſtiné: ſoyez-y, Seigneur, mon guide & mon ſoutien; marchez-y toujours devant moi, afin que je ne puiſſe pas m'y méprendre. Après cela, ô mon Dieu, que vous le ſemiez d'épines ou de fleurs; que vous applaniſſiez ce qu'il y a de rude, & de difficile à franchir, ou que vous m'en laiſſiez porter toute la fatigue; pourvû que je ſois dans

le chemin qui conduit à vous, ô mon Dieu, cette assurance m'adoucira tout ; je serai sûre du moins que je ne marche pas en vain, que tous mes pas me conduisent au terme ; que j'y touche à chaque instant, & qu'il seroit insensé de se rebuter, lorsqu'on est toujours sur le point d'avoir fini sa carrière.

℣. 5. *Dirige me in veritate tuâ, & doce me; quia tu es Deus Salvator meus, & te sustinui totâ die.*

℣. 5. Conduisez-moi dans la voie droite de votre vérité ; & instruisez-moi ; parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur, & que je vous ai attendu avec constance durant tout le jour.

NE permettez jamais, grand Dieu, que je perde un seul instant de vûe la vérité que vous m'avez montrée, en m'ouvrant les yeux sur les erreurs & les vanités du siécle. Les exemples, les situations, nos propres penchans forment sans cesse tant de nuages autour de notre cœur, qu'à moins que vous n'y portiez continuellement la lumière, nous courons risque de retomber dans nos premières ténébres ; & alors, grand

Dieu, ne marchant plus à la lueur de votre vérité, nous marchons au haſard, & chaque pas devient une chûte. Que cette vérité éternelle, ô mon Dieu, qui m'a découvert les biens véritables & ſeuls dignes de mon amour, me guide donc ſans jamais m'abandonner pendant les jours de mon pélerinage : que cette nuée lumineuſe me précéde toujours dans les routes dangereuſes de ce déſert, juſqu'à ce que j'arrive dans la terre promiſe à mes pères. Ne vous éloignez pas de moi, ô mon Dieu; car vous êtes vous-même la vérité, qui éclairez tous les hommes, qui ne ferment pas les yeux pour ne pas la voir : ſoyez toujours le docteur inviſible de mon ame. Vous l'avez ſauvée des périls du ſiécle; vous m'avez délivrée des piéges de Satan, où l'imprudence & les paſſions du premier âge m'avoient fait tomber; vous êtes devenu, ô mon Dieu, doublement mon Sauveur, & je vous appartiens à plus d'un titre : que tant de droits que vous avez ſur moi, vous aſſurent pour toujours votre créature; qu'ils vous

rendent plus jaloux de conſerver l'ouvrage de vos miſéricordes. C'eſt dans cette confiance, grand Dieu, que je ne me laiſſe point abbattre dans ces momens de nuage & de dégoûts où vous paroiſſez vous éloigner de moi : je vous attends avec une foi conſtante, perſuadée que votre abſence ne ſera pas longue, & qu'après m'avoir laiſſée quelque tems entre les mains de ma langueur, de mes ténébres & de mon ennui, vous vous rendrez à moi avec toutes les lumières & les conſolations de votre grace.

℣. 6. *Reminiſcere miſerationum tuarum, Domine; & miſericordiarum tuarum quæ à ſæculo ſunt.*

℣. 6. Souvenez-vous de vos miſéricordes, Seigneur; ſouvenez-vous des miſéricordes que vous avez fait paroître de tout tems.

JE vous rappellerai toujours, ô mon Dieu, le ſouvenir de vos miſéricordes ſur mon ame: elles ſont pour moi le ſujet continuel de ma reconnoiſſance; & elles doivent être pour vous, grand Dieu, un nou-

veau motif de me les continuer : vous vous engagez par vos bienfaits envers ceux que vous en comblez ; il ſemble qu'en les enrichiſſant de nouveaux dons, vous contractez avec eux de nouvelles dettes. Telle a été dans tous les tems votre conduite avec vos ſerviteurs ; toutes vos voies ſur eux ont été depuis le commencement des voies de miſéricorde. Quand les voies ordinaires de votre providence ne ſuffiſoient pas pour les délivrer des périls qui les menaçoient, & qu'il falloit que votre toute-puiſſance s'en mêlât, vous prodiguiez, pour ainſi dire, les prodiges en leur faveur : vous changiez l'uſage des élémens ; vous renverſiez l'ordre de la nature ; vous montriez à l'Univers le ſpectacle du ſoleil arrêté dans ſa courſe : votre bonté ſembloit diſpoſer toute ſeule de votre puiſſance ; & vous ne paroiſſiez agir ſur la terre, ou dans le firmament, & mouvoir tous ces vaſtes corps, que pour eux. Vous ne vous démentez point, grand Dieu, dans vos voies : vous êtes encore à notre égard, ce que vous étiez

étiez autrefois envers nos pères; & vos anciennes miſéricordes ſont pour nous un titre ſacré qui nous en promet de nouvelles.

℣. 7. *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris.*

℣. 7. Ne vous ſouvenez point des fautes de ma jeuneſſe, ni de mes ignorances.

JE ſai, grand Dieu, que vos miſéricordes anciennes tomboient ſouvent ſur des cœurs ingrats; & qu'après avoir éprouvé toutes les marques les plus éclatantes de votre protection, vous les voyiez avec indignation oublier le Dieu qui les avoit délivrés de l'Egypte, & élever des autels ſacriléges aux Idoles des nations. Mais au premier ſigne de repentir, le glaive dont vous aviez commencé à les frapper, vous tomboit des mains: le courroux & les châtimens ſont étrangers à votre majeſté bienfaiſante; la bonté eſt comme le fond de votre nature: c'eſt nous qui fourniſſons les traits à votre vengeance; mais vous ne prenez qu'en vous-même les bienfaits que vous répandez ſur nous. Ainſi, grand Dieu, ce

n'eſt pas d'aujourd'hui que vos graces ſont tombées ſur ceux ſur qui vous ne deviez faire pleuvoir que vos foudres & votre indignation : j'en ſerai toujours un exemple conſolant pour les ames qui ont eu le malheur de vous oublier. Où étois-je, grand Dieu, quand vous commençâtes à me tendre la main pour me relever? dans quel abîme de diſſolution & de folie étois-je plongée? Mais, ô mon Dieu, effacez pour toujours ces images affreuſes de votre ſouvenir : c'eſt aſſés que je m'en occupe ſans ceſſe moi-même; & ſi mes larmes ne peuvent pas en laver les ſouillures, & qu'elles revivent encore à vos yeux, je ne viens pas, Seigneur, juſtifier devant vous des crimes que je ne ſaurois jamais trop pleurer; mais ſouvenez-vous, ô Père miſéricordieux, que l'emportement de l'âge & des paſſions y avoient plus de part, que l'irreligion & le mépris de votre loi. Mon cœur s'étoit ſouſtrait, il eſt vrai, à vos commandemens; mais il n'avoit pas ſecoué le joug de votre autorité ſainte : il reſpectoit encore le Dieu qu'il outrageoit; il craignoit

encore le juge dont il irritoit la vengeance : les plaiſirs l'entraînoient ; mais la foi qui le ſuivoit partout, ne lui permettoit pas de franchir la barrière de la religion, & l'arrêtoit toujours ſur le bord du précipice. Je me perſuadois qu'il y avoit une ſaiſon de la vie qu'on pouvoit deſtiner aux plaiſirs : les exemples & les préjugés communs ſembloient autoriſer mon erreur, comme ſi tous les tems ne vous appartenoient pas, ô mon Dieu, & que vous ne fuſſiez pas le Dieu de toutes les ſaiſons & de tous les âges. Oubliez, grand Dieu, ces premières années de ma vie ; oubliez des égaremens qui prenoient leur ſource dans une ignorance encore plus criminelle : laiſſez-m'en à moi ſeul le ſouvenir & le regret ; & faites qu'en ayant ſans ceſſe devant les yeux l'énormité de mes chûtes, je ne paſſe pas un moment ſans me ſouvenir des merveilles de vos miſéricordes, qui m'en ont retirée.

℣. 8. *Secundùm miſericordiam tuam memento meî tu, propter bonitatem tuam, Domine.*

℣. 8. Souvenez-vous de moi ſelon votre miſéricorde ; ſouvenez-vous-en, Seigneur, à cauſe de votre bonté.

EFFACEZ, grand Dieu, cette partie de ma vie que j'ai paſſée à vous offenſer : effacez-la du livre de vos vengeances ; regardez-la comme ſi elle n'avoit jamais été : ne commencez à compter mes jours que par celui où j'ai commencé à vous connoître ; je n'ai vécu en effet, ô mon Dieu, que lorſque j'ai commencé à vivre pour vous : ne rappellez de tout le cours de mes années, que celles où vous avez commencé à faire éclater ſur moi vos miſéricordes. Ce ſouvenir, grand Dieu, engagera votre bonté à m'en accorder de nouvelles : vous ne verrez en moi qu'une créature qui eſt déja en poſſeſſion d'éprouver les marques les plus ſignalées de votre clémence ; & ce ſouvenir de tout ce que vous avez fait pour moi juſqu'ici, réveillera votre tendreſſe pour ce que j'en attends encore.

℣. 9. *Dulcis & rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.*

℣. 9. Le Seigneur eſt plein de douceur & de droiture ; c'eſt pour cela qu'il donnera à ceux qui péchent, la loi qu'ils doivent ſuivre dans leur conduite.

VOUS ſavez, grand Dieu, que l'homme paîtri d'une maſſe corrompue, n'y trouve preſque que des panchans infortunés qui l'éloignent de vous : la foibleſſe, la misere, le péché, voilà ſon fonds ; voilà le triſte héritage qu'il a reçu en naiſſant. Eſt-il étonnant que venant au monde avec un poids de corruption qui l'incline ſans ceſſe vers la terre, & trouvant d'ailleurs ſur ſa route tant de piéges & d'écueils, il y faſſe quelques chûtes ? Auſſi, grand Dieu, votre bonté & votre juſtice n'ont rien oublié pour prévenir ces malheurs & pourvoir à ſa ſûreté : vous pouviez les livrer tous au crime & à l'infortune de leur naiſſance, & proſcrire pour toujours la malheureuſe poſtérité d'un père qui vous avoit déſobéi, & qui l'avoit toute

ſouillée en vous déſobéiſſant. Mais, ô père plein de douceur, vous n'aviez pas placé ſur la terre la multitude des hommes pour les laiſſer périr: vous aviez déja gravé dans leur cœur une loi qui leur apprenoit à fuir le mal & à s'attacher au bien; ils y trouvoient une lumière née avec eux, où étoient écrits en caractères éclatans, & les hommages qu'ils devoient à vous ſeul, & les devoirs d'équité & d'humanité qui les lioient aux autres hommes: cette loi ſecrette venant à s'effacer peu à peu de leur cœur, vous l'écrivîtes ſur la pierre, afin qu'ils l'euſſent du moins continuellement devant les yeux. Il eſt vrai, Seigneur, que ces ſecours étoient foibles pour des malades: ils leur montroient leurs maux; ils n'en donnoient pas le reméde: mais vous l'aviez promis, grand Dieu, & la loi ſainte du légiſlateur qui devoit leur apporter la vérité & la vie, la lumiere & la grace, agiſſoit d'avance en eux, & vous formoit des élus au milieu des abominations dont la terre étoit couverte. Tant

de ſecours, ô mon Dieu, que votre bonté a ménagés aux hommes depuis le commencement, & votre Fils lui-même & le libérateur tant deſiré, que vous leur avez enfin donné dans la plénitude des tems; ne montrent-ils pas aſſés que vous ne voulez pas la perte, mais le ſalut des enfans d'Adam? Pouviez-vous leur donner des marques plus ſenſibles de votre amour? & de quoi peut ſe plaindre l'homme, que de ſon ingratitude & de ſa dépravation, s'il vient à périr au milieu de tant de reſſources qui auroient pu le ſauver?

℣. 10. *Diriget mansuetos in judicio; docebit mites vias suas.*

℣. 10. Il conduira dans la juſtice ceux qui ſont dociles; il enſeignera ſes voies à ceux qui ſont doux.

OUI, grand Dieu, vous n'abandonnez que les cœurs rebelles qui s'obſtinent à périr: vous ne vous refuſez point à nos beſoins; c'eſt nous-ſeuls, ô mon Dieu, qui nous refuſons aux ſecours & aux remédes. Nous nous piquons d'avoir un cœur

tendre pour les créatures ; & pour vous, ô mon Dieu, nous nous faiſons une eſpèce de gloire & de ſupériorité de notre ſéchereſſe & de notre inſenſibilité : nous craignons toujours qu'il n'y ait une ſorte de foibleſſe à vous aimer trop ; & après que nous avons déshonoré notre raiſon par les excès les plus puériles des paſſions, nous croyons qu'il y a des meſures de décence à garder, pour ne point excéder dans les devoirs que nous vous rendons. O mon Dieu ! quel eſt donc l'homme ſeul ſage ici-bas ? N'eſt-ce pas celui qui ne croit vivre ſur la terre que pour ſauver ſon ame en vous ſervant ? Et quel eſt l'inſenſé, ſinon celui qui ne craint pas de la perdre en vous offenſant ? Ce n'eſt que ſous votre conduite, ô mon Dieu, qu'on peut marcher dans les voies de la juſtice & de la ſageſſe : tout autre guide nous ſéduit & nous égare. Ce n'eſt pas du monde & de ſes fauſſes maximes de prudence & de reſpect humain, qu'il faut apprendre à vous ſervir : il mêle toujours ſes préjugés & ſes ténébres aux devoirs qu'il veut qu'on vous rende ;

il

il vous forme un culte tout mondain, & où ſes abus & ſes erreurs entrent preſque autant que les préceptes & les vérités de votre loi ſainte. On ne ſauroit être trop en garde contre l'autorité que ſa doctrine corrompue acquiert tous les jours parmi les hommes: les juſtes eux-mêmes ſe laiſſent quelquefois entraîner au torrent; & à force de voir ſes maximes ſuivies, autoriſées, vantées par la multitude, comme une loi de raiſon & de ſageſſe, ils auroient honte de ne pas s'y conformer; ils croiroient être biſarres & ſinguliers, s'ils s'obſtinoient à vous être plus fidèles. Au milieu de toutes ces ténébres, ô mon Dieu, vous voyez combien il importe aux ames qui vous cherchent avec docilité, que vous les guidiez ſans ceſſe, que votre vérité les précéde toujours, & qu'elle leur faſſe diſcerner la ſûreté & la droiture de vos voies, des voies obliques & dangereuſes que tous les hommes preſque regardent comme ſûres.

℣. 11. *Univerſæ viæ Domini miſericordia & veritas; requirentibus teſtamentum ejus, & teſtimonia ejus.*

℣. 11. Toutes les voies du Seigneur ne ſont que miſéricorde, & que vérité, pour ceux qui cherchent ſon alliance & ſes préceptes.

AU fond, dans les voies du monde, ô mon Dieu, on ne trouve que dureté & menſonge. Ses adorateurs ſe déchirent, ſe diffament ſans pitié, ne ſont occupés qu'à ſe nuire & à s'élever les uns ſur les ruines des autres: ils ſe donnent ſans ceſſe le change; la duplicité y eſt honorée comme un talent d'un grand uſage: la droiture & la fatuité y ont le même nom; & ils ne font cas de la vérité, que pour la faire ſervir plus ſurement de voile au menſonge & à la perfidie. Mais la miſéricorde & la vérité, ô mon Dieu, ſont au contraire les voies par leſquelles vous conduiſez les enfans de votre alliance & de vos promeſſes: ils regardent la vérité comme le premier & le plus inviolable lien de la ſociété publique, comme le devoir même

le plus honorable à l'homme ; ils la portent avec une noble ſimplicité ſur le front : ils peuvent la méconnoître ; mais ils ne ſavent jamais la diſſimuler, & encore moins la trahir : leur cœur ne déſavoue jamais les paroles qui ſortent de leur bouche ; la duplicité leur paroît une baſſeſſe qui avilit le Chrétien, & qui déshonore l'homme. La vérité fait donc toute la ſûreté des liens qui les uniſſent au reſte des hommes ; mais la charité & la miſéricorde en font toute la douceur & la conſolation. Senſibles aux misères & aux beſoins de leurs frères, ils partagent avec humanité leurs afflictions, quand ils ne peuvent les ſoulager : l'ennemi qui les noircit, qui les perſécute, peut leur arracher la vie ; mais il ne leur arrachera jamais la charité, & le deſir de lui rendre le bien pour le mal : toujours prêts à cacher les fautes de leurs frères, ou à les excuſer quand elles ſont devenues publiques, ils adouciſſent par mille endroits la honte dont la malignité tâche de les couvrir. Ainſi les partiſans du monde ſi déchaînés contre

les gens de bien, ne trouvent pourtant qu'eux ſeuls qui les excuſent, qui les juſtifient, qui diminuent avec charité la honte d'une faute d'éclat; tandis que le monde qu'ils ſervent, les accable inhumainement de cenſures & d'opprobres.

℣. 12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum eſt enim.*

℣. 12. Vous pardonnerez mon péché, Seigneur, parce qu'il eſt grand; & vous le ferez pour la gloire de votre nom.

VOUS nous donnez vous-même l'exemple, ô mon Dieu, de cette miſéricorde dont vous nous ordonnez d'uſer envers nos frères: vous nous propoſez, ô divin Père de famille, votre indulgence pour un ſerviteur infidèle, comme le modèle de celle que nous devons exercer à l'égard de ceux qui nous outragent; & qu'y a-t-il de plus glorieux à un maître qui peut tout, & réduire même en poudre d'un ſeul regard les eſclaves qui ſe révoltent contre lui, que d'oublier leur révolte, & les combler même de bienfaits? Voilà,

grand Dieu, ma plus douce conſolation, quand je rappelle la multitude & l'énormité de mes crimes : ce triſte ſouvenir, il eſt vrai, couvre d'abord mon ame d'un nuage affreux ; c'eſt comme un coup terrible qui l'abbat, & la laiſſe ſans aucun rayon de lumière & d'eſpérance ; & s'il lui reſte encore quelque mouvement, ce ne ſont plus que des agitations de crainte & de déſeſpoir, qui lui montrent l'abîme ouvert ſous ſes pieds, & ſont ſur le point de l'y précipiter ; mais la confiance ſuccéde à l'inſtant à ces penſées noires & ſombres. Mes iniquités vous trouveront propice, ô mon Dieu, parce qu'il eſt bien plus glorieux au Tout-Puiſſant de pardonner que de punir : c'eſt pour vous, Seigneur, c'eſt pour la gloire de votre nom, que vous préfererez à notre égard la miſéricorde à la vengeance. Qu'y auroit-il de grand, de ſurprenant & de digne de vous, quand on vous verroit exterminer des coupables ? Ce ſeroit une ſévérité dans l'ordre naturel des événemens, qui ne nous annonceroit

qu'un juge irrité. Mais quand vous pardonnez, grand Dieu, & que vous pardonnez des outrages qui paroiſſoient indignes de toute indulgence, on ſent que vous êtes l'être ſuprême, maître de ſes graces comme de ſes châtimens, qui ſe détermine à pardonner ou à punir par des vûes puiſées dans l'immenſité de ſa gloire & de ſa puiſſance, & infiniment ſupérieures à nos foibles lumières. Voilà, Seigneur, où éclate la gloire & la grandeur de votre nom; plus vous êtes puiſſant, plus vous êtes indulgent & miſéricordieux; rien ne vous eſt plus aiſé, & cependant rien ne paroît vous coûter plus que la vengeance.

℣. 13. *Quis eſt homo, qui timet Dominum; legem ſtatuit ei in viâ quam elegit?*

℣. 13. Qui eſt l'homme qui craint le Seigneur, & à qui le Seigneur a établi une loi dans la voie qu'il a choiſie?

QU'ON eſt donc heureux, grand Dieu, quand on craint & qu'on ſert un maître ſi bon & ſi puiſſant! non-ſeulement vous oubliez les in-

fidélités paſſées de celui qui revient à vous; mais vous le ſoutenez, vous l'éclairez dans la nouvelle voie qu'il a choiſie; vous aidez ſa foibleſſe dans ſes premières démarches de changement, où les tentations ſont ſi violentes, & les difficultés ſi fort à craindre pour le commençant qui n'eſt pas encore bien affermi: vous lui rendez votre loi aimable; vous lui en découvrez chaque jour les beautés & la ſageſſe de ſes préceptes; vous l'établiſſez ſolidement dans leur obſervance, & en fixant ſon cœur dans la juſtice, vous le délivrez de la viciſſitude & de la tyrannie des paſſions qui le déchiroient tour à tour.

℣. 14. *Anima ejus in bonis demorabitur; & ſemen ejus hæreditabit terram.*

℣. 14. Son ame demeurera paiſiblement dans la jouiſſance des biens; & ſa race aura la terre en héritage.

OUI, mon Dieu, au lieu que le pécheur avoit mené une vie malheureuſe & toujours agitée dans le crime, au lieu que ſon ame en eſſayant de tous les plaiſirs injuſtes,

n'y avoit jamais rien trouvé qui pût la fixer, & que ſes remords & ſes inquiétudes la ſuivoient partout : revenue à vous, rentrée dans votre ſein paternel, ô Père des miſéricordes, elle y jouit d'une paix & d'un bonheur qui augmente à chaque moment ſes regrets ſur les jours infortunés qu'elle a paſſés ſans vous aimer & ſans vous connoître ; elle ne ſent plus d'autre inquiétude, que celle de ne pas vous aimer autant que vous êtes digne d'être aimé ; plus d'autre ambition, que de croître de jour en jour dans la poſſeſſion des graces & des biens ineſtimables dont vous l'avez enrichie ; plus d'autre ſouci pour ſes proches & pour ſes enfans, que de leur obtenir par ſes prières & par ſes inſtructions la terre des vivans ; c'eſt-à-dire, l'héritage le plus précieux qu'elle puiſſe leur ſouhaiter. Elle rougit de n'avoir juſques-là travaillé & fait des vœux que pour leur élever une fortune périſſable ſur la terre ; animée par des vûes plus nobles & plus dignes de la foi, elle n'eſt plus occupée qu'à leur laiſſer la crainte de votre nom, comme une ſucceſ-

ſion qu'ils tranſmettront à leurs deſcendans, & un titre mille fois plus glorieux à leur nom que tous ces vains monumens que les tems ont reſpectés, qui flattent tant l'orgueil des familles, & qui le plus ſouvent ſont autant les triſtes reſtes de l'ambition que de la nobleſſe de leurs ancêtres.

℣. 15. *Firmamentum eſt Dominus timentibus eum; & teſtamentum ipſius ut manifeſtetur illis.*

℣. 15. Le Seigneur eſt le ferme appui de ceux qui le craignent, & il doit leur faire connoître ſon teſtament.

En effet, ô mon Dieu, ce ne ſont ni les riches poſſeſſions, ni les grandes dignités qui ſoutiennent les maiſons: elles s'écroulent la plupart ſous le poids même de leur proſpérité, & la grandeur qui environne celles que nous voyons, ne s'eſt formée que des débris de ces races antiques, dont l'éclat ne ſubſiſte plus que dans nos hiſtoires; auſſi elles rendront bientôt à leur tour à des noms nouveaux, les dépouilles qu'elles avoient

recueillies de la décadence des noms illuſtres qui les avoient précédées ; & juſqu'à la fin vous ferez ſentir, ô mon Dieu, dans la révolution perpétuelle des noms & des fortunes, l'inſtabilité & le néant des choſes humaines. En vain, ô mon Dieu, les hommes travaillent à élever ici-bas un édifice de grandeur & de puiſſance ; ſi vous n'y mettez vous-même la main, ce n'eſt plus qu'un édifice de boue, qui loin de paſſer à nos deſcendans, ſouvent ne ſurvit pas même au premier qui l'a élevé : & combien de fois, grand Dieu, avons-nous vû l'élévation d'une famille, & tout l'attirail pompeux de ſa fortune, tomber & finir avec celui qui en avoit été le premier artiſan ? Ce ſont les paſſions qui font d'ordinaire les grandes fortunes ; & ce ſont les paſſions qui les renverſent : votre crainte ſeule, grand Dieu, peut devenir une ſource de bénédictions durables dans une race fidèle : vous en êtes l'appui, & les contradictions l'affermiſſent : vous faites une alliance ſainte avec elle ; & en rendant

tous les efforts de ſes ennemis, & tous les artifices de ſes envieux inutiles, vous voulez manifeſter à tous les hommes que l'innocence & la juſtice ſoutiennent les maiſons, & que dès que le crime & l'injuſtice y entrent, il y entre avec eux un ver ſecret, qui en pique peu à peu les fondemens, & qui leur prépare tôt ou tard de triſtes ruines.

℣. 16. *Oculi mei ſemper ad Dominum; quoniam ipſe evellet de laqueo pedes meos.*

℣. 16. Je tiens mes yeux toujours élevés vers le Seigneur, parceque c'eſt lui qui retirera mes pieds du piége qu'on m'a dreſſé.

REMPLI de cette confiance, ô mon Dieu, je donne, il eſt vrai, aux ſoins de la terre & à l'arrangement de la famille dont vous m'avez chargé, l'application & la vigilance que la ſageſſe chrétienne exige; mais ce n'eſt pas ſur mes ſoins que je compte, ô mon Dieu, je les donne au devoir plus qu'à l'eſpérance du ſuccès. C'eſt de vous ſeul, grand Dieu, que je l'attends dans toutes les démarches que m'impoſe mon

nom & mon état : auſſi j'ai ſans ceſſe les yeux levés vers vous ; je ne daigne pas regarder ſur la terre les piéges que les hommes peuvent m'y dreſſer. Vous veillez pour moi, grand Dieu : & ſi votre protection ne doit pas endormir ma vigilance, du moins elle la raſſure, elle la conſole ; elle ôte même à l'événement ce qu'il pourroit avoir de triſte, par la perſuaſion où je ſuis, que c'eſt vous ſeul qui l'avez ménagé, & que tout coopère au ſalut de ceux qui vous aiment.

℣. 17. *Reſpice in me, & miſerere meî : quia unicus & pauper ſum ego.*

℣. 17. Jettez les yeux ſur moi, & ayez compaſſion de l'état où vous me voyez, car je ſuis ſeul & pauvre.

CONTINUEZ donc, grand Dieu, à jetter ſur moi les regards favorables de votre protection & de votre bienveillance : voyez toujours en moi l'ouvrage de vos miſéricordes ; c'eſt-à-dire, un pécheur qui a eu le malheur de vous oublier la meilleure partie de ſa vie, malgré vos lumières & vos

inſpirations ſecrettes, qui le rappelloient ſans ceſſe à vous ; un pécheur qui a abuſé ſi long-tems de tout, de vos dons, de ſes talens, de ſes dignités, dont il n'auroit dû faire uſage que pour votre gloire ; un pécheur qui, revenu de ſes égaremens, ne devroit plus vivre que pour ſouffrir, & expier l'énormité de ſes crimes, & qui cependant ne vous offre que des regrets foibles & languiſſans, & une molle indulgence pour un corps de péché qu'il a fait ſervir ſi long-tems à l'injuſtice. Quel objet offrirois-je à vos yeux, grand Dieu, ſi vous ne me regardiez avec des yeux de compaſſion & de miſéricorde ? Je devrois plutôt vous ſupplier de détourner de moi vos regards ; mais vous ne comptez point, grand Dieu, avec votre créature : ayez donc pitié de l'imperfection de ma pénitence, comme vous l'avez eue de l'horreur de mes déſordres en m'en retirant ; & faites de moi un exemple unique & ſingulier de vos miſéricordes, comme je l'avois été de votre abandon. Ma vie a été

ſi criminelle qu'elle ne reſſemble à aucune autre, mais c'eſt cette affreuſe ſingularité elle-même, grand Dieu, qui a ému ſur mes malheurs vos entrailles paternelles : plus vous m'avez trouvé pauvre, miſérable & dans un dénûement univerſel, où mes paſſions honteuſes m'avoient laiſſé; plus vos ſecours ont abondé : & tout ce qui devoit armer contre moi votre indignation, n'a ſervi qu'à exciter votre pitié & réveiller votre tendreſſe.

℣. 18. *Tribulationes cordis mei multiplicatæ ſunt; de neceſſitatibus meis erue me.*

℣. 18. Les afflictions ſe ſont multipliées au fond de mon cœur ; délivrez-moi des néceſſités malheureuſes où je ſuis réduit.

CE ſouvenir, grand Dieu, tout conſolant qu'il eſt, excite cependant mille nouveaux troubles dans mon cœur: je ne puis rappeller l'excès de vos miſéricordes, ſans rappeller en même tems l'excès honteux de mes déſordres. Encore, grand Dieu, ſi mon amour & ma reconnoiſſance

pour vous répondoient à la grandeur & à la ſingularité de vos bienfaits ; ſi ma pénitence & ma ſévérité ſur mon corps alloit auſſi loin que l'a été ma criminelle indulgence pour lui ; ſi la vivacité de mon repentir égaloit celle de mes anciennes paſſions, je pourrois vous offrir ces foibles compenſations, & eſpérer que le ſacrifice de votre Fils ſuppléeroit à l'imperfection de cette offrande. Mais ce qui redouble mes frayeurs, ô mon Dieu, c'eſt qu'après avoir ſacrifié à mes paſſions, ce que j'avois de plus cher ; le plus léger ſacrifice que vous exigez de moi, m'attriſte & me rebute ; & que ne pouvant me diſſimuler à moi-même tout ce que vous avez fait pour moi, je ne fais preſque rien pour vous. Délivrez-moi, grand Dieu, de tant de néceſſités humiliantes que j'aime encore, & que mon amour propre multiplie tous les jours à l'infini : affoibliſſez ces liens ſenſuels qui m'attachent encore par tant d'endroits à ce corps de péché, & qui ſont que mon ame trop liée avec les ſens & avec tout ce qui les flatte, ne peut

pas prendre un eſſor généreux, & courir dans la carrière ſainte avec le zèle qui ſeul fait qu'on ne court pas en vain.

℣. 19. *Vide humilitatem meam & laborem meum ; & dimitte univerſa delicta mea.*

℣. 19. Regardez l'état ſi humilié & ſi pénible où je me trouve, & remettez-moi tous mes péchés.

REGARDEZ, grand Dieu, l'humiliation profonde où me laiſſe devant vous la vûe de tant de foibleſſes, que je conſerve depuis que votre miſéricorde m'a retiré de mes égaremens : regardez la peine & la douleur dont cet état d'imperfection & d'infidélité ne ceſſe d'affliger mon ame. Jettez les yeux, grand Dieu, ſur cette pénible ſituation où je me trouve, deſirant d'un côté vous être plus fidèle, faiſant des efforts continuels pour le devenir ; triſte & inquiet de me retrouver toujours le même, & toujours renouvellant & mes efforts & mes infidélités. Achevez, grand Dieu, de vous aſſurer la poſſeſſion de mon cœur, que vous avez déja arraché des mains de votre ennemi ; ne ſouffrez

frez pas qu'il conſerve encore un reſte de droit ſur une créature que vous avez ſauvée du naufrage, & qui vous appartient par tant de titres. Si le ſouvenir de mes anciens égaremens ſuſpend encore vos miſéricordes, & cette abondance de ſecours dont j'ai beſoin pour marcher avec plus de ferveur dans la voie de vos commandemens ; effacez-les, grand Dieu, pour toujours du livre de votre juſtice. Je ne mérite pas ce pardon ; la tiédeur de ma pénitence m'en rend indigne, il eſt vrai : mais conſultez-vous nos mérites, grand Dieu, quand vous pardonnez ? Et prenez-vous les motifs de vos miſéricordes dans la dépravation de nos cœurs, ou dans les tréſors inépuiſables de votre clémence ? C'eſt ce qui me fait eſpérer, ô Dieu de bonté, que vous oublierez non-ſeulement les crimes de ma vie paſſée, mais encore les fautes dont je ſouille tous les jours les voies de la vertu où je ſuis entré. Je ſens, ô mon Dieu, qu'au lieu d'expier mes iniquités anciennes, je groſſis tous les jours le tréſor de colère par de nouvelles infidélités,

& que je n'ai pas moins beſoin de votre indulgence pour la multitude & la grandeur de mes fautes préſentes, que pour l'inſuffiſance & la lâcheté de mon repentir.

℣. 20. *Reſpice inimicos meos, quoniam multiplicati ſunt: & odio iniquo oderunt me.*

℣. 20. Jettez les yeux ſur mes ennemis, ſur leur multitude, & ſur la haine injuſte qu'ils me portent.

MAIS, grand Dieu, ayez égard à ces penchans infortunés, qu'une vie preſque entière paſſée dans le crime, a laiſſés dans mon cœur. Je n'en connoiſſois pas autrefois la violence, parceque je ſuivois avec plaiſir leurs dangereuſes impreſſions; mais depuis que j'ai voulu les réprimer, & ſouſtraire mon cœur à leur tyrannie, ce ſont comme des ennemis furieux, qui ſe multiplient tous les jours, qui ſortent du fond de ma corruption où ils étoient cachés, & qui me font éprouver encore les effets les plus triſtes de leur haine & de leur injuſte pouvoir. Il eſt vrai, grand Dieu, qu'en vous faiſant cet aveu, je cherche à émouvoir votre pitié par des

motifs capables ſeulement de réveiller ſur moi votre colere ; je vous rappelle, ô mon Dieu, le long empire de mes paſſions criminelles, pour excuſer les funeſtes impreſſions qui m'en reſtent encore : mais que pouvons-nous, grand Dieu, vous expoſer que nos misères pour attirer vos miſéricordes ?

℣. 21. *Cuſtodi animam meam, & erue me ; non erubeſcam quoniam ſperavi in te.*

℣. 21. Gardez mon ame, & me délivrez ; ne permettez pas que je rougiſſe après avoir eſpéré en vous.

OUI, mon Dieu, c'eſt la profondeur même de mes maux qui me donne le droit de vous réclamer, & l'eſpérance d'en obtenir le reméde. Vous avez délivré mon ame de la mort & du péché ; défendez-la, grand Dieu, contre ſa propre foibleſſe : conſervez la conquête glorieuſe de votre grace ; ne la laiſſez pas un ſeul moment entre les mains de ſa fragilité : qu'elle ne ſorte plus de celles de votre bonté & de votre puiſſance ; ſi vous l'abandonnez un inſtant, l'ennemi eſt ſans

ceſſe autour d'elle pour en faire encore ſa proie. Arrachez du fond de mon cœur, grand Dieu, tout ce que j'y conſerve encore qui peut l'y rappeller: qu'un retour honteux à mes anciens déſordres ne me faſſe pas rougir devant les hommes, du parti que j'ai pris en leur préſence, de renoncer aux plaiſirs & aux eſpérances du monde, & de n'eſpérer plus qu'en vous; que je ne déshonore point la piété par ces inconſtances qui lui attirent les dériſions des impies, & qui ſont un ſujet de douleur & de confuſion pour vos ſerviteurs. Epargnez, grand Dieu, à la gloire de votre nom, en continuant à me protéger, les blaſphêmes que les foibleſſes de quelques juſtes mettent tous les jours dans la bouche des enfans d'incrédulité: la majeſté de la religion, ô mon Dieu, eſt comme intéreſſée à ma fidélité & à ma perſévérance: je l'ai autrefois aſſés déshonorée par mes déborde-mens; faites, grand Dieu, que je n'achéve pas de la couvrir d'opprobres, & de m'en couvrir moi-même, par un déſaveu public de mon repentir & de mes larmes.

℣. 22. *Innocentes & recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.*

℣. 22. Les innocens & ceux dont le cœur est droit, sont demeurés attachés à moi, parceque je vous ai attendu avec patience.

UN grand motif de consolation & de confiance pour moi, ô mon Dieu; c'est que malgré les foiblesses que je mêle tous les jours à la vertu, & qui me rendent indigne du nom & de la société des justes, ils s'attachent cependant à moi, ils me cherchent, ils ne dédaignent pas de m'associer à leurs assemblées, & mes intérêts leur sont aussi chers que leurs intérêts propres. Les amis que le monde & les passions m'avoient donnés, se sont retirés de moi : comme les plaisirs formoient le seul lien qui nous unissoit; dès que j'ai paru y renoncer, ils sont devenus comme des étrangers à mon égard; ils ne m'ont plus connu; ou s'ils se sont encore souvenus de moi, ce n'a été que pour faire de ma nouvelle vie le sujet de leurs dérisions & de leurs censures. Oui, grand Dieu, ce sont les passions & les intérêts qui forment toutes les amitiés mondaines;

& comme les intérêts & les passions changent sans cesse, les liens qu'elles unissent, ne sont pas plus solides & plus durables qu'elles. Je n'ai trouvé d'amitié véritable, que parmi les gens de bien ; les cœurs que la charité unit, sont les seuls dont l'union est à l'épreuve de tout, & plus forte même que la mort : ce sont ces amitiés saintes, que la jalousie ne refroidit jamais ; que l'intérêt ne sait pas diviser ; que l'humeur & l'inconstance respecte ; d'où la dissimulation est bannie, & où la sincérité rend aimable la vérité même qui nous reprend & nous contredit.

℣. 23. *Libera, Deus, Israel, ex omnibus tribulationibus suis.*

℣. 23. Délivrez Israel, ô mon Dieu, de toutes ses afflictions.

Si nous n'avions à vivre sur la terre, ô mon Dieu, qu'avec ceux qui vous aiment & qui vous servent ; quelle félicité ! la terre seroit l'image de la paix, de la joie, de l'union qui régne dans le ciel. Mais nous vivons au milieu d'un monde qui ne vous connoît point, ô mon Dieu, & qui mépriſe ceux qui vous servent : nous vivons au milieu du cahos des passions

humaines, toujours expoſés ou à la ſéduction, ou aux inſultes, ou à la perſécution des méchans. Le démon qui eſt le dieu du monde, ne peut ſouffrir que vous y ſoyez encore ſervi publiquement; car il arme ſes adorateurs contre ceux qui réſervent pour vous ſeul, ô mon Dieu, leur culte & leurs hommages. C'eſt une nouvelle Babylone où ce petit nombre de vrais Iſraélites exilés & étrangers ici-bas, qui y forment encore votre peuple, ſont mocqués, opprimés, foulés aux pieds; le monde qui n'eſt pas digne d'eux, fait des efforts continuels pour noircir & rendre ſuſpects des exemples qui le condamnent; il traite les hommages qu'on vous rend, de ſuperſtition ou de foibleſſe, & la piété ſincère de vos adorateurs, d'hypocriſie: il leur fait des crimes de leurs fautes les plus légères; & tandis qu'il ſe pardonne, & qu'il ſe fait même honneur des excès les plus honteux, les foibleſſes les plus inſéparables de l'humanité dans les juſtes, ne trouvent en lui qu'un cenſeur impitoyable & barbare. Soutenez, grand Dieu, vos ſerviteurs au milieu de toutes ces

tribulations, où leur innocence eſt ſans ceſſe expoſée: c'eſt pour éprouver leur foi, & pour donner un nouveau prix à leur vertu, que vous le permettez: abrégez du moins, grand Dieu, ce tems d'épreuve, ſi triſte pour des ames qui craignent ſans ceſſe que leur fidélité n'y ſuccombe: hâtez-vous de les délivrer de ces périls innombrables, où un moment ſeul d'inattention peut leur faire perdre le fruit d'une vie entière d'innocence. Peut-on être tranquille & aſſuré, quand on peut encore vous perdre? Ils ſoupirent pour la ſainte Jéruſalem; c'eſt dans l'enceinte ſeule de ſes murs éternels, qu'ils jouiront d'une paix & d'une ſécurité que rien ne ſera plus capable de troubler.

PSEAUME

PSEAUME XXV.

Prière d'un Miniſtre des autels, obligé de vivre au milieu du monde, qui demande à Dieu de s'y ſoutenir dans l'innocence qu'exige la ſainteté de ſes fonctions, & de le préſerver de la contagion des mauvais exemples.

℣. 1. *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingreſſus ſum; & in Domino ſperans, non infirmabor.*

℣. 1. Jugez-moi, Seigneur; parceque j'ai marché dans mon innocence; & ayant mis mon eſpérance au Seigneur, je ne ſerai point affoibli.

VOUS connoiſſez, grand Dieu, les motifs innocens qui m'ont ouvert l'entrée de votre ſanctuaire. L'ambition, des intérêts humains, des vûes d'élévation & de fortune, n'ont pas ſouillé le choix que j'ai fait en me conſacrant à vos autels,

& vous prenant pour mon partage. C'eſt la pureté de cette première démarche, ô mon Dieu, qui décide toujours de toute notre conduite dans le ſaint miniſtère; j'oſe vous prendre à témoin que je ne m'y ſuis propoſé que votre gloire, & d'aſſurer mon ſalut, en travaillant à celui de mes frères. C'eſt cette pureté d'intention, grand Dieu, qui me raſſure contre ma propre foibleſſe, quand je conſidère la ſublimité des fonctions où je me ſuis engagé: je me flatte que c'eſt vous ſeul qui m'en avez inſpiré le déſir; que ma vocation au ſacerdoce eſt l'ouvrage de votre Eſprit ſaint; que je ne me ſuis pas appellé moi-même à cet honneur, & que vous m'aiderez à porter le fardeau redoutable que vous avez mis vous-même ſur mes épaules.

℣. 2. *Proba me, Domine, & tenta me; ure renes meos, & cor meum.*

℣. 2. Eprouvez-moi, Seigneur, & ſondez-moi; brûlez mes reins & mon cœur.

CEPENDANT, grand Dieu, comme nous nous faiſons preſque tou-

jours illuſion à nous-mêmes, & que vous ſeul développez dans nos cœurs ce que l'amour propre nous y cache; ſondez-y, ô mon Dieu, mes ſentimens les plus ſecrets, & peut-être inconnus à moi-même; & ſi vous y trouvez que la chair & le ſang ayent eu quelque part à ma vocation au ſaint miniſtère, purifiez, grand Dieu, ces motifs humains par le feu ſacré de votre amour; embraſez mon cœur du pur zèle de votre gloire; conſumez cette rouille ſecrette qui s'étoit attachée à mon inſçu à mes premiers deſirs; ne permettez pas que rien d'impur & de terreſtre ſouille la ſaintete de mes fonctions, & faites que la pureté de mon cœur réponde toujours à celle de l'état que j'ai embraſſé.

℣. 3. *Quoniam miſericordia tua ante oculos meos eſt: & complacui in veritate tuâ.*

℣. 3. Parceque votre miſéricorde eſt devant mes yeux, & que je trouve ma joie dans votre vérité.

IL me ſemble, grand Dieu, que le ſeul objet & le ſeul modèle que

je me propoſe dans les fonctions ſaintes, eſt votre miſéricorde & votre charité pour les hommes. Vous ne m'avez etabli Miniſtre que pour eux : leur ſalut eſt l'œuvre principale dont vous m'avez chargé ; mes ſoins, mes veilles, mes talens, ma vie, ma mort, tout eſt à eux : leurs afflictions ſont devenues les miennes ; leurs beſoins, mes beſoins propres ; leurs chûtes ſont toute ma douleur ; leur fidélité, toute ma conſolation & toute ma gloire : je dois comme vous, grand Dieu, ne pas me rebuter de leurs foibleſſes, attendre avec patience leur repentir, ne pas me laſſer de heurter à la porte de leur cœur, verſer des larmes ſur leur impénitence, les recevoir avec une bonté paternelle, quand ils reviennent ; & ſentir plus de joie du retour d'un ſeul pécheur, que de la perſévérance d'un grand nombre de juſtes. Il me ſemble, ô mon Dieu, que mon unique plaiſir eſt de leur annoncer vos verités éternelles, de les affermir dans la doctrine ſainte que votre Fils a laiſſée

à ſon Egliſe, & de les préſerver des erreurs qui l'ont affligée dans chaque ſiécle.

℣. 4. *Non ſedi cum concilio vanitatis; & cum iniqua gerentibus non introibo.*

℣. 4. Je ne me ſuis point aſſis dans les aſſemblées de la vanité, & je n'entrerai point dans le lieu où ſont ceux qui commettent l'iniquité.

C'EST ce zèle pour le ſalut des ames, & cet amour de la vérité, qui caractériſe les Miniſtres fidèles, & les diſtingue des voleurs & des mercenaires. Les Miniſtres fidèles ſe regardent comme les Docteurs, les Pères & les Médecins des ames : Docteurs pour les inſtruire de la pure doctrine du ſalut ; Pères pour pourvoir à tous leurs beſoins ; Médecins pour guérir leurs maux ou pour les prévenir. Mais qu'ils ſont rares ces Miniſtres fidèles ! où les chercher ? où les trouver, ô mon Dieu ? Combien y en a-t-il, qui entrés dans le ſanctuaire, ſans autre vocation que le rang qu'ils tenoient dans leur famille, ou l'inſuffiſance de leurs talens pour s'avancer dans

le ſiécle oſent entreprendre d'être la lumiere des aveugles & les conducteurs des ignorans, étant ignorans & aveugles eux-mêmes, & incapables de diſcerner la vérité de l'erreur ? Combien à qui les revenus du ſanctuaire, que la charité de nos ancêtres y avoit mis en depôt pour être le patrimoine des pauvres, ne ſervent qu'à entretenir leur luxe & leur molleſſe ? On les voit traîner leur oiſiveté dans les aſſemblées du ſiécle les plus profanes; ſe mêler aux entretiens vains, frivoles, ſouvent licencieux, qui amuſent le loiſir des mondains; & d'ordinaire s'y diſtinguer par l'indécence de leurs diſcours & des manières plus libres : ils ne travaillent pas, non parcequ'ils ne ſauroient trouver où exercer leur zèle; (hélas ! des milliers d'ames périſſent chaque jour faute d'inſtructions & de ſoins :) mais parceque le travail ne leur eſt pas néceſſaire pour fournir à leur ſubſiſtance; comme ſi, ô mon Dieu, un vil intérêt, un profit mercénaire, pouvoit être la fin des fonctions ſublimes du ſacerdoce : & au lieu de ſe plaindre eux-

mêmes, ils plaignent le ſort de ces ouvriers laborieux, qui portent le poids du jour & de la chaleur. Combien d'autres qui ſont un honteux trafic du miniſtere; qui n'ayant d'autre Dieu que l'argent, courent après les occaſions de s'enrichir avec plus d'ardeur que les enfans du ſiécle? ils ne font cas de leurs fonctions que par le profit terreſtre qui leur en revient: le ſalut des ames ne les touche, & ne les remue, qu'autant qu'une récompenſe temporelle y eſt attachée; & le noble déſintéreſſement de ces Miniſtres, qui dédaignant une fortune de boue, ne cherchent que vous ſeul, ô mon Dieu, & ne veulent gagner que vous par tous leurs travaux, eſt l'objet de leur mépris & de leurs dériſions indécentes. Combien enfin qui plus criminels encore ajoûtent à l'ignorance, à l'avarice & à l'oiſiveté, des déſordres infâmes, cachant ſous un habit ſaint les mœurs les plus corrompues? ils ſont deſtinés à être le ſel de la terre, & ils en deviennent en quelque ſorte les corrupteurs, parce-qu'ils portent partout la puanteur &

l'infection de leurs vices, au lieu de la bonne odeur de Jesus-Christ qu'ils devroient répandre.

Grand Dieu, ces maux si dignes de larmes ne sont malheureusement que trop communs dans votre sanctuaire, & y font chaque jour des progrès étonnans. J'aurois pu, hélas, (car ma foiblesse & la corruption de mon cœur me rendent capable de tout;) j'aurois pu être du nombre de ces Ministres infidèles : votre grace m'en a préservé jusqu'ici; mais ce n'a été qu'en me faisant fuir la société de ceux qui déshonorent la sainteté de leur caractère par une conduite si peu sacerdotale : que je continue, ô mon Dieu, à n'avoir aucun commerce avec eux : mon exemple ne les convertiroit pas; (car quoi de plus rare que la conversion d'un mauvais Prêtre?) & le leur pourroit me pervertir, du moins affoiblir la résolution où je suis de consacrer uniquement mes soins & mes veilles à l'instruction & à la sanctification de vos enfans.

℣. 5. *Odivi Eccleſiam malignantium; & cum impiis non ſedebo.*

℣. 5. Je hais l'aſſemblée des perſonnes remplies de malignité, & je ne m'aſſeyerai point avec les impies.

JE ne puis pas, ô mon Dieu, rompre également tout commerce avec les mondains: mon miniſtère leur eſt ſouvent néceſſaire, & il ne m'eſt pas libre de le leur refuſer; car ce n'eſt pas pour moi, c'eſt pour eux, que votre Egliſe m'a honoré du ſacerdoce. Mais, ô mon Dieu, vous ſavez avec quelle attention je fuis la ſociété des gens du monde, dès qu'il n'eſt queſtion que de prendre part à leurs amuſemens & à leurs joies inſenſées: je ne me trouve guère au milieu d'eux, que lorſque mes fonctions m'y appellent; & ſi je n'ai pu éviter de me lier avec quelques perſonnes du ſiécle, du moins n'eſt-ce qu'avec ceux qui honorent la religion par leurs diſcours & par leur conduite: mais pour ces aſſemblées d'impiété que le mépris de votre doctrine, ô mon Dieu,

rend aujourd'hui ſi communes, je les ai toujours déteſtées, & j'aurois honte de moi-même ſi je m'y trouvois engagé : qu'y ferois-je ? comment pourrois-je y ſoutenir la ſainteté & la dignité de mon caractère ? écouter leurs blaſphêmes dans le ſilence, c'eſt en quelque ſorte les autoriſer & prendre part à leur impiété ; entrer en diſpute avec eux, c'eſt d'ordinaire les endurcir encore davantage ; ils ſont trop fiers & trop remplis de cette vaine ſcience qui enfle, pour ſe défier de leurs lumieres, & croire qu'ils puiſſent ſe tromper : je me contente donc de gémir en ſecret ſur leur aveuglement, d'attendre que le moment de vos miſericordes ſur eux arrive, & de vous conjurer de venir au ſecours de la religion. En effet, la foi s'altère & s'affoiblit tous les jours parmi les hommes ; à force de vouloir que tout ſoit clair dans la religion, tout y devient douteux : le monde eſt plein de ces hommes inſenſés, à qui tout ce qu'ils ne peuvent comprendre, paroît ſuſpect ; ils ſe ſont au-dedans d'eux-mêmes un tribunal

impie auquel ils appellent de votre autorité même, des oracles de vos Prophétes, des merveilles que vous avez opérées pour delivrer l'ancien peuple, ou pour appeller le nouveau à la connoiſſance de l'Evangile par le miniſtere de douze pauvres; & enfin de tout ce qu'il y a de mieux établi & de plus hors d'atteinte à l'incrédulité ſur la terre. Ils forment au milieu du monde une affreuſe ſociété, où ils vomiſſent en ſecret leurs blaſphêmes contre la majeſté de votre culte & la piété de vos ſerviteurs: rien n'eſt ſacré pour leurs langues impures: le joug reſpectable de la foi leur paroît une ſervitude puérile, que la foibleſſe & la ſuperſtition du genre humain s'eſt impoſée: ils veulent eux ſeuls être les arbitres de leur religion & de leurs devoirs, comme de leur deſtinée. Hommes dignes de l'éxécration de l'Univers, & cependant honorés ſouvent comme des ſages & des génies ſublimes: eſprits foibles & extravagans, trouvant encore moins de fonds & de ſolidité dans les ténébres & les abîmes incompréhenſibles de l'im-

piété, que dans les vérités de la foi ; & cependant ſacrifiant leur ſalut éternel à des doutes frivoles, & à une incrédulité dont les contradictions révoltent encore plus la raiſon, que les myſteres ineffables de votre doctrine. Et qu'y a-t-il en effet, ô mon Dieu, de plus inſenſé, que de croire, ou que le haſard ſeul a produit toute la race des hommes ſur la terre, & que la ſtructure ſi admirable de leur corps ne doit ſon arrangement, qu'à un aſſemblage fortuit & biſarre de la matiere ; ou que ſi vous les avez vous-même tirés du néant, & animé leur boue d'un ſouffle d'immortalité qui les rend capables d'aimer & de connoître, vous les ayez jettés ſur la terre comme des ouvrages de rebut, ſans vouloir vous mêler de ce qui les regarde, ſans leur preſcrire, ni les hommages qu'ils vous doivent, ni les devoirs qui les lient aux autres hommes ; les laiſſant errer ici-bas ſans deſtination, ſans loi, ſans eſpérance, guidés par la ſeule impétuoſité de leurs paſſions ; & n'ayant point d'autre frein, comme les animaux, qu'un

inſtinct brutal, & la liberté univerſelle de le ſatisfaire, quand ils n'y trouvent aucun obſtacle.

℣. 6. *Lavabo inter innocentes manus meas; & circumdabo altare tuum, Domine.*

℣. 6. Je laverai mes mains dans la compagnie des innocens; & je me tiendrai, Seigneur, autour de votre autel.

POUR moi, Seigneur, à la vûe de ces triſtes égaremens où votre juſtice livre les eſprits ſuperbes & les cœurs corrompus, je cherche à m'en conſoler dans la ſociété des ames innocentes, qui rendent à la majeſté de la religion par la ſimplicité de leur foi & par la pureté de leurs mœurs, la gloire & l'honneur que les blaſphêmes & les diſſolutions des impies tâchent de lui ravir. C'eſt-là, grand Dieu, où je goûterai une joie ſainte, où je me purifierai de toutes ces ſouillures inévitables que l'on contracte dans le commerce du reſte des hommes; c'eſt de-là que je ſortirai plus pénétré que jamais de la ſainteté de mes fonctions, de la pureté & de l'innocen-

ce de vie qu'elles exigent : c'eſt au ſortir de leur ſainte converſation, que je me ſentirai embraſé d'un nouveau zèle pour le ſalut de mes frères, d'un nouveau deſir de me conſacrer tout entier à la converſion des pécheurs, à l'agrandiſſement de votre royaume ſur la terre ; & que j'irai avec plus de confiance me préſenter à l'autel ſaint & vous offrir la victime de propitiation.

℣. 7. *Ut audiam vocem laudis ; & enarrem univerſa mirabilia tua.*

℣. 7. Afin que j'entende la voix de vos louanges, & que je raconte moi-même toutes vos merveilles.

QUE les mains, grand Dieu, qui traitent ces myſtères adorables, & qui vous offrent le ſang de votre Fils, doivent êtres pures & ſaintes ! Il n'y a que cette eau qui rejaillit à la vie éternelle, qui puiſſe les laver, & les rendre dignes d'un miniſtère ſi divin : mais ce n'eſt pas la ſeule fonction qui impoſe à vos miniſtres l'obligation d'une vie exempte de la plus légère ſouillure. Comment pourrai-je, grand Dieu, avec

un cœur appéſanti ou ſouillé par des affections terreſtres, venir unir ma voix dans le temple avec les Anges du ciel, pour y célébrer vos louanges? comment pourrai-je goûter en les entendant, ces chaſtes délices réſervées à ceux qui ne trouvent du plaiſir, que dans la méditation de votre loi ſainte? comment pourrai-je en raconter moi-même les merveilles, & embraſer les cœurs de ceux qui m'écouteront, de l'amour de cette loi céleſte; ſi mon cœur tiéde, languiſſant, & encore occupé du monde & de ſes vaines eſpérances, n'en goûte pas lui-même les divines vérités? Vous voyez, grand Dieu, ce qu'il y a encore d'humain & de terreſtre dans mon cœur; purifiez-en de plus en plus les deſirs & les affections; ne ſouffrez pas que le monde, que la chair & le ſang, que des vûes humaines viennent y partager avec vous mes veilles & les travaux de mon miniſtère. N'eſt-on pas trop honoré, grand Dieu, d'avoir la dernière place dans votre maiſon? & quel eſt le titre d'honneur qui diſtingue à vos yeux vos

Miniſtres? eſt-ce la dignité des fonctions ou le zèle qui les remplit?

℣. 8. *Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.*

℣. 8. Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maiſon, & le lieu où habite votre gloire.

GRAND Dieu, ce ne ſont ni les richeſſes, ni les honneurs, ni les dignités de votre Egliſe que j'aime, & que je cherche en lui conſacrant mes ſoins & mes peines: je n'en aime que la beauté, la ſainteté de ſa morale, la pureté de ſa doctrine, la majeſté de ſon culte, l'ordre & la décence de ſes fonctions, la ſolemnité de ſes myſteres, la ſainte harmonie de ſes cantiques, l'accroiſſement de ſa foi ſur la terre. Ce n'eſt pas ce qui brille au-dehors, qui fait la gloire de cette divine fille de Sion; ce ne ſont pas les royaumes & les empires ſoumis à ſon joug; ce n'eſt pas la magnificence de ſes autels, ni la ſtructure ſuperbe de ſes temples: ce qui l'honore, ce qui fait tout ſon éclat, c'eſt la piété de ſes enfans, c'eſt la fermeté de la foi

foi qui les ſoumet, la charité qui les lie, la ferveur qui les anime, l'innocence des mœurs qui les diſtingue : voilà, grand Dieu, ce qui la rend digne d'être la dépoſitaire de vos oracles & la demeure de votre gloire. Augmentez en moi, Seigneur, le zèle de l'amour que je ſens pour elle : l'onction ſainte m'a conſacré à ſon ſervice, & marqué du caractère ineffaçable de ſes Miniſtres ; tout ce que j'ai, tout ce que je ſuis, lui appartient déſormais ; & il faut bien que je ne vive plus que pour la ſervir, puiſque je dois toujours être prêt à mourir même pour elle.

℣. 9. *Ne perdas cum impiis Deus animam meam, & cum viris ſanguinum vitam meam.*

℣. 9. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies, ni ma vie avec les hommes ſanguinaires.

Je ſai, grand Dieu, que ces diſpoſitions ſi dignes de la ſainteté du ſacerdoce s'affoibliſſent, & ſemblent s'effacer même quelquefois de mon cœur : le monde, les diſſipations inévitables dans le commerce

des hommes, le poids & la continuité des fonctions ſaintes, ma propre foibleſſe ; tout conſpire à me dégoûter en certains momens des devoirs de mon miniſtère, & à m'en rendre le joug triſte & rebutant, & à me faire chercher des délaſſemens peu convenables au ſérieux & à la ſainteté de mon état. Ces foibleſſes, grand Dieu, toujours criminelles dans ceux qui doivent être la force des foibles & le modèle de leurs frères, me font tout craindre de la ſévérité de vos jugemens ; & que vous ne me confondiez un jour avec ces Miniſtres impies, qui ont mille fois profané vos myſtères ſaints, & deshonoré le ſacerdoce, ou par l'éclat de leurs diſſolutions, ou par les horreurs ſecrettes d'une hypocriſie ſacrilége : que mon ſort, grand Dieu, ne ſoit point ſemblable au leur ! que mon ame n'ait jamais rien de commun avec ces hommes de ſang, dont la vie n'a été qu'une profanation continuelle du ſang adorable de votre Fils, & qui ſe ſont de plus rendus coupables du ſang & du ſalut de leurs

frères par le ſcandale de leurs mœurs, toujours plus funeſte & plus contagieux dans ceux de qui votre peuple ne devoit attendre que des exemples de vertu & d'innocence ! Si je n'honore pas mon miniſtère par une vie irréprochable à vos yeux ; du moins, Seigneur, il me ſemble que je ne voudrois pas le déshonorer par des actions dignes de blâme devant les hommes : ſi je ne contribue point, ou par mon zèle, ou par mes talens, ni à la joie, ni à la gloire de votre Egliſe ; du moins, grand Dieu, que je n'acheve pas de la couvrir de triſteſſe & de confuſion avec les Miniſtres indignes, qui font blaſphémer votre nom au milieu du monde, & qui n'y paroiſſent revêtus d'un caractère ſaint, que pour la honte de la religion, & le malheur des peuples avec qui ils vivent.

℣. 10. *In quorum manibus iniquitates ſunt ; dextera eorum repleta eſt muneribus.*

℣. 10. De qui les mains ſont toutes ſouillées d'iniquité, & dont la droite eſt remplie de préſens.

LEURS mains, ô mon Dieu,

qu'ils auroient dû lever vers vous pour appaiſer votre colère ſur les peuples, l'attirent elles-mêmes par les crimes dont elles ſont ſouillées: leurs mains deſtinées à vous offrir la victime de propitiation, qui efface les iniquités publiques, vous en offrent elles-mêmes de plus monſtrueuſes que celles du reſte des hommes. Auſſi, grand Dieu, ce n'eſt pas vous qui leur avez ouvert la porte du ſanctuaire; ce n'eſt pas votre main qui les a élevés aux dignités ſaintes qu'ils déshonorent; ce ſont leurs brigues, leurs ſollicitations, leur nom, leur crédit, les préſens qu'ils ont employés pour ſe rendre les hommes favorables: voilà, grand Dieu, ce qui les a donnés à votre Egliſe; c'eſt l'ambition qui les a élevés: ce ſont des idoles que les hommes tout ſeuls ont placées dans le lieu ſaint; elles en ſont le ſcandale & l'opprobre: c'eſt la chair & le ſang qui les a fait Miniſtres; leur miniſtère rendra au ſang & à la chair ce qu'il ne tient que d'elle ſeule.

℣. 11. *Ego autem in innocentiâ meâ ingreſſus ſum ; redime me, & miſerere meî.*

℣. 11. Car pour moi j'ai marché dans mon innocence : daignez donc me racheter, & ayez pitié de moi.

POUR moi, grand Dieu, vous ſavez que les motifs qui m'ont conduit dans votre ſanctuaire, ont été purs & innocens. Je n'y ſuis pas venu chercher les richeſſes de l'autel, mais le Dieu qu'on y adore ; les dignités du miniſtère, mais ſes fonctions & ſes travaux ; les places qui m'élévent au-deſſus du peuple, mais celles qui me dévouent à leurs beſoins & à leur ſalut. Ne ſouffrez pas, grand Dieu, que je ſouille jamais la pureté de cette première démarche, & qu'ayant commencé par l'eſprit, je finiſſe par la chair : délivrez-moi des piéges que le monde, que la force des uſages, que les exemples des Miniſtres infidèles me tendent ſans ceſſe ; délivrez-moi encore plus de ce fonds de foibleſſe & de corruption qui fait que j'aime ces piéges, & que je cherche à m'y

laiſſer ſurprendre. Quand je ſuis à vos pieds, ô mon Dieu, je crois que tout va être facile au zêle qui alors m'enflamme, & me fait former mille réſolutions ſaintes; il me ſemble que je ne vais plus compter pour rien le monde, & tout ce qu'il renferme; & à peine y ſuis-je rentré, que la complaiſance, le reſpect humain, la foibleſſe, le goût peut-être, m'engage à mille démarches, dont la ſainteté & la décence de mon miniſtère ſouffre, & que les promeſſes ſeules que je venois de vous renouveller, devoient m'interdire, quand tout ce que je dois à mon état, ne me le defendroit pas. Ayez pitié, grand Dieu, de ces miſères que je hais toujours, & dont je ne me ſaurois jamais dépouiller comme il faut: je crois être changé quand j'en gémis devant vous; & au ſortir de-là, je me retrouve le même.

℣. 12. *Pes meus ſtetit in directo; in eccleſiis benedicam te, Domine.*

℣. 12. Mon pied eſt demeuré ferme dans la droiture; je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées.

AUSSI, grand Dieu, l'avenir ne

ſe préſente-t-il à moi qu'avec frayeur. Juſqu'à préſent ſi je n'ai pas marché avec aſſés de zèle dans la voie de la vérité, au moins ne m'en ſuis-je jamais entiérement écarté: c'eſt un effet de votre grace, que je ne ſaurois jamais aſſés reconnoître. Mais avec ce fonds d'inconſtance, de légéreté, de foibleſſe, que je porte au-dedans de moi; que n'ai-je point à craindre, ſi cette même grace qui m'a ſoutenu juſqu'à ce jour, ne m'affermit de plus en plus dans l'amour de mes devoirs; ſi elle ne me fortifie contre l'ennui & les dégoûts inſéparables de la continuité & de l'uniformité des fonctions, ſurtout contre le torrent des exemples que j'ai à toute heure ſous les yeux? Armez-moi donc de force, ô mon Dieu, contre ma propre foibleſſe: vous m'avez aſſocié, malgré mon indignité, au ſacerdoce de votre Fils votre Père éternel; vous m'avez rendu le coopérateur de vos miſéricordes ſur les hommes; que je ſente tout ce qu'un état ſi ſaint exige de moi; que je n'aye point de plus grande

joie que de voir vos enfans marcher dans la voie de la vérité, & de les y ſoutenir par mes ſoins & par mes prières; que les fonctions ſaintes du miniſtère faſſent tout mon plaiſir, comme elles ſont toute ma gloire; que tout ce qui me tire de l'exercice de ces fonctions, me ſoit inſupportable; & que je porte partout juſques dans les actions les plus indifférentes, & dans les délaſſemens même dont la nature ne peut ſe paſſer, ce caractère ſacerdotal de décence & de modeſtie, qui rend vos Miniſtres ſi vénérables, & qui donne tant de poids & d'efficace à leurs inſtructions. Exaucez, ô mon Dieu, ces vœux ſincères que mon cœur forme en votre préſence; faites de moi un Miniſtre zèlé & fidèle, qui ſoit ſelon votre cœur; béniſſez mes travaux, rendez-les utiles aux ames que vous m'avez confiées; afin qu'environné de la multitude de ceux que vous aurez ſauvés par mon miniſtère, je chante au milieu d'eux, les louanges de votre grace dans toute l'éternité.

PSEAUME

PSEAUME XXVI.

Prière & action de graces d'une ame fidèle, qui malgré tous les obſtacles de la chair & du ſang, & toutes les contradictions qu'elle a eu à eſſuyer de la part de ſes proches, a renoncé au monde, & s'eſt conſacrée à Dieu dans une maiſon religieuſe.

℣. 1. *Dominus illuminatio mea & ſalus mea; quem timebo?*

℣. 1. Le Seigneur eſt ma lumière & mon ſalut; qu'ai-je à craindre?

C'EST votre lumière ſeule, grand Dieu, qui m'a éclairé ſur les périls où j'allois m'expoſer dans le monde, & qui m'a inſpiré le deſſein généreux de m'en ſéparer pour toujours. Vous avez ouvert de bonne heure mes yeux à l'erreur & à la vanité de ſes promeſſes; vous n'avez pas permis qu'il s'offrît à moi avec tout ce faux éclat, qui ſéduit tant d'ames.

innocentes : votre lumière a diſſipé ce nuage dangereux, dès que ma raiſon a été capable de diſcernement ; j'ai connu que mon ſalut ne pouvoit être en ſûreté que dans le ſecret de votre tabernacle, & loin du commerce des hommes. Que pourrois-je donc craindre, grand Dieu, en ſuivant la voie que vous m'avez vous-même montrée, & vous prenant vous ſeul pour mon guide ? Non, Seigneur, que les ames qui dans leur choix n'ont conſulté que les ténébres de la ſageſſe humaine, & les penchans de la chair & du ſang, craignent ; qu'elles éprouvent par les chûtes funeſtes où leur état les précipite tous les jours, que ce n'eſt pas votre main qui les y a placées : pour moi, grand Dieu, qui n'ai conſulté en me déterminant, que les lumières que vous aviez répandues dans mon ame, on a beau vouloir m'effrayer & me décourager par les rigueurs de l'état que j'embraſſe ; c'eſt vous, Seigneur qui m'en avez inſpiré le choix, j'y perſévérerai ſans crainte. Qu'on eſt tranquille, grand Dieu, que l'on marche avec

confiance, quand on a votre lumière pour guide, & vous-même pour ſoutien & pour défenſeur !

℣. 2. *Dominus protector vitæ meæ; à quo trepidabo ?*

℣. 2. Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie ; qui pourra me faire trembler ?

OUI, Seigneur, j'avoue que le genre de vie auquel je m'engage, eſt dur & rebutant à la nature ; il faudra m'y faire une violence continuelle à moi-même, & m'interdire tout ce qui flatte les ſens ou la vanité : ſi je ne comptois que ſur moi-même, je connois ma foibleſſe, & ſans doute une entrepriſe ſi fort au-deſſus de mes forces, devroit me faire trembler : mais, ô mon divin Protecteur, c'eſt ſur votre ſecours que je me confie ; qu'y a-t-il de difficile à votre grace ? Les peines & la péſanteur d'un joug en deviennent les attraits, quand vous le portez avec nous.

℣. 3. *Dum appropiant ſuper me nocen-*

℣. 3. Lorſque ceux qui me veulent per-

tes, ut edant carnes meas.

dre, ſont prêts à fondre ſur moi, comme pour me manger tout vivant.

AUSSI, grand Dieu, ce ne ſont pas les difficultés & les renoncemens de la vie religieuſe, qui m'allarment; elles ſont le plus doux objet de mes vœux: en quoi j'ai beſoin d'une protection plus puiſſante, c'eſt pour me défendre de la fureur des pourſuites de mes proches, qui s'oppoſent à vos deſſeins ſur moi, & qui par une amitié cruelle paroiſſent acharnés à me perdre, en s'efforçant de me ſéparer de vous, ô mon Dieu, pour me conſerver auprès d'eux au milieu de la dépravation & des dangers du monde.

℣. 4. *Qui tribulant me inimici mei, ipſi infirmati ſunt & ceciderunt.*

℣. 4. Ces mêmes ennemis qui me perſécutent le plus, ont été affoiblis, & ſont tombés.

FAUT-IL, grand Dieu, que ceux qui ont le bonheur de vouloir ſe conſacrer à vous, ne trouvent des con-

tradictions que dans leurs proches ſelon la chair, & que nos plus dangereux ennemis ſoient preſque toujours ceux de qui nous tenons la vie? J'avoue que leurs oppoſitions me troublent & m'attriſtent : l'affection & le reſpect que la nature met dans nos cœurs pour eux, & dont votre loi nous fait un précepte ſi juſte & ſi inviolable, ne me permet pas de voir ſans douleur la peine que je leur cauſe. Je voudrois pouvoir concilier les égards que je leur dois avec la ſoumiſſion que vous demandez de moi : mais dès qu'il n'eſt pas poſſible de leur plaire qu'en vous déſobéiſſant, vous êtes, ô mon Dieu, mon premier Père ; c'eſt de vous que je tiens cette ame immortelle deſtinée à vous glorifier dans l'éternité ; c'eſt à vous ſeul à qui j'en dois rendre compte. Ainſi, grand Dieu, tous les efforts que mes proches feront pour vous la ravir & la ſacrifier à leurs vûes humaines, ſeront inutiles ; ils échoueront dans leurs entrepriſes injuſtes : la puiſſance que la nature leur donne ſur moi, ne l'emportera jamais ſur l'obéiſſance que je vous

dois. C'eſt vous, grand Dieu, qui me les avez donnés pour pères; c'eſt à vous ſeul à régler les droits que ce titre ſacré leur donne ſur ma deſtinée.

℣. 5. *Si conſiſtant adversùm me caſtra, non timebit cor meum.*

℣. 5. Quand des armées ſeroient campées contre moi, mon cœur n'en ſeroit point effrayé.

NON, Seigneur, quand ils ſe raſſembleroient tous pour m'ébranler par leur grand nombre, mon cœur n'en ſeroit point effrayé; quand je les verrois tous conjurés contre moi, & ſur le point d'uſer de violence pour m'arracher du pied de vos autels, que peuvent les hommes, grand Dieu, contre l'immutabilité de vos deſſeins? ma foibleſſe ſeroit plus forte que toute leur puiſſance.

℣. 6. *Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego ſperabo.*

℣. 6. Quand on me livreroit un combat, je ne laiſſerois pas encore de mettre en lui toute mon eſpérance.

J'OSE même, Seigneur, vous

promettre que s'ils en venoient à des extrêmités dont je ne les crois pas capables ; s'ils employoient contre moi la force & les mauvais traitemens ; s'ils ſe ſervoient du crédit qu'ils ont ici-bas pour armer contre moi toutes les puiſſances du ſiécle, la confiance que j'ai en vous me feroit regarder d'un œil tranquille toutes ces attaques. Je craindrois plus, grand Dieu, les combats ſecrets que j'aurois à me livrer à moi-même ; cette voix de la nature qui plaideroit encore dans mon cœur en faveur de mes proches ; la douleur de leur déplaire, malgré les ſentimens de tendreſſe & de reſpect que je conſerve pour eux. Mais, ô mon Dieu, la nature doit ſe taire, quand votre grace ſe fait entendre ; & vous pouvez, quand il vous plaît, endurcir les cœurs les plus tendres à toutes les affections humaines, comme vous pouvez rendre ſenſibles les plus endurcis aux inſpirations ſaintes de votre grace.

℣. 7. *Unam petii à Domino, hanc requi-*

℣. 7. J'ai demandé au Seigneur une ſeule

ram; ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

choſe, & je la rechercherai uniquement ; c'eſt d'habiter dans la maiſon du Seigneur tous les jours de ma vie.

NON, Seigneur, en vain on me fait eſpérer de grands établiſſemens dans le monde; en vain on fait briller à mes yeux tout l'éclat des grandeurs que la naiſſance & l'élévation de mes proches ſemble me promettre ; en vain on cherche à m'éblouir par l'exemple de celles de mon rang, qui par des alliances éclatantes jouiſſent dans le monde de tous les honneurs & de toutes les proſpérités que le monde peut donner ; je connois l'illuſion & la fumée de tous ces vains avantages ; ils ne m'ont jamais paru dignes d'un cœur qui n'eſt fait que pour vous, & dont vous ſeul pouvez remplir tous les deſirs. Auſſi, grand Dieu, la ſeule choſe que j'ai toujours deſirée, ce que mes prières & mes larmes ont toujours uniquement ſollicité auprès de vous, c'eſt que je puiſſe me cacher dans le ſecret de votre maiſon pour le reſte

de ma vie ; c'eſt que je mérite d'y trouver un aſile ſûr qui me mette à couvert de la contagion & des périls inévitables dans le monde. Voilà, grand Dieu, l'unique bonheur auquel j'aſpire : ouvrez-moi les portes de votre ſanctuaire ; trouvez-moi digne d'y occuper une place parmi les vierges ſaintes qui vous y ſervent avec une foi ſi pure & ſi fervente : je préfere, grand Dieu, la pauvreté & l'obſcurité de cette innocente demeure à toute la magnificence des Palais que l'orgueil a élevés, & qui cachent ſouvent les paſſions les plus honteuſes, & preſque toujours les plus noirs chagrins. Oui, Seigneur, les inquiétudes les plus cruelles naiſſent dans le ſein même de la proſpérité ; & les faveurs du monde en allumant l'ambition & les autres paſſions mondaines, rendent toujours malheureux ceux que le monde favoriſe.

℣. 8. *Ut videam voluptatem Domini, & viſitem templum ejus.*

℣. 8. Afin que je connoiſſe les délices du Seigneur, & que je viſite ſon temple.

MAIS les délices que l'on goûte

dans votre maiſon, ô mon Dieu, ſont pures & ſans mêlange. Quels plaiſirs ineffables n'y répandez-vous pas ſur les ames qui n'aiment que vous, & qui ne connoiſſent que vous d'aimable? Ces ames heureuſes qui n'ont jamais ni éprouvé, ni même connu la corruption du monde, dont aucun attachement criminel n'a jamais ſouillé le cœur; qui vous aiment depuis qu'elles ſont capables d'aimer; dont jamais rien ne vous a diſputé la poſſeſſion; qui conſervent avec l'innocence cette candeur, cette joie douce, cette paix qui en ſont inſéparables, & au milieu deſquelles vous habitez avec tous les charmes & toutes les richeſſes de votre grace: quelle conſolation pour elles de n'y être ſans ceſſe occupées que de l'objet divin de leur amour, de vous en donner tous les jours de nouvelles marques par les ſacrifices de la vie religieuſe, d'y chanter les louanges de leur époux, de ne bouger preſque du pied de ſes autels, de faire du pain des Anges leur nourriture ordinaire & leur pain de tous les jours, & d'ignorer même s'il y

a ſur la terre d'autres délices que celles qui ſont tout le bonheur de leur état !

℣. 9. *Quoniam abſcondit me in tabernaculo ſuo ; in die malorum protexit me in abſcondito tabernaculi ſui.*

℣. 9. Car il m'a caché dans ſon tabernacle : il m'a protégé au jour de l'affliction en me mettant dans le ſecret de ſon tabernacle.

J'ESPERE, grand Dieu, malgré tous les obſtacles de la chair & du ſang, que vous m'introduirez vous-même dans ce lieu ſaint ; vous m'y cacherez pour toujours dans le ſecret de votre tabernacle, à toutes les illuſions qu'on fait ſans ceſſe briller à mes yeux, & qui à la fin pourroient me ſéduire & l'emporter ſur les lumières dont vous éclairez mon ame : vous m'y mettrez à couvert pendant les jours mauvais & rapides de cette vie, de toutes les abominations de Babylone, & de tous les malheurs que vous préparez aux ſectateurs de ſes impiétés & de ſes crimes ; vous m'y protégerez contre les écueils même qui ne ſe

trouvent que trop ſouvent dans la ſûreté de ce ſaint aſile, ſurtout lorſque des intérêts humains & non les impulſions de votre grace nous y ont conduits.

℣. 10. *In petra exaltavit me ; & nunc exaltavit caput meum ſuper inimicos meos.*

℣. 10. Il m'a élevé ſur la pierre ; & dès maintenant il a élevé ma tête au-deſſus de mes ennemis.

OUI, Seigneur, vous me placerez dans ce lieu ſaint, comme dans un fort élevé & inacceſſible à toutes les ſéductions humaines, à tous les traits de l'ennemi; & le joug heureux que vous m'impoſerez, loin de m'accabler ſous ſon poids, fera toute la douceur & toute la conſolation de ma vie: j'en leverai la tête avec plus de confiance, quand je l'aurai aſſujettie à ce joug ſacré; je me trouverai bien plus libre, ô mon Dieu, quand des liens indiſſolubles m'auront attachée à vous ſeul; cet état de ſervitude & d'obéiſſance m'élevera au-deſſus des trônes, & de tout ce qu'on appelle grand ſur la terre. Eh ! qu'y a-t-il de grand en

effet, ô mon Dieu, que l'innocence & la piété qui nous assurent une couronne immortelle ? Tout ce qui doit périr, ne doit-il pas paroître à nos yeux comme s'il n'étoit déja plus ? & y a-t-il de bien réel & véritable, que celui qui demeure éternellement ?

℣. 11. *Circuivi, & immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis ; cantabo & psalmum dicam Domino.*

℣. 11. J'ai tourné autour de son autel : & j'ai immolé dans son tabernacle une hostie avec des cris & des cantiques de joie ; je chanterai & je ferai retentir des hymnes à la gloire du Seigneur.

Il y a si long-tems, grand Dieu, que je soupire après le bonheur de me consacrer à vous, que je fais toutes les démarches que vous demandez de moi pour l'obtenir, & que je tourne autour de votre tabernacle saint pour trouver le moment heureux qui m'en ouvrira la porte : mes cris, mes supplications, mes desirs, que chaque jour rend encore plus vifs & plus ardens ; voi-

là, grand Dieu, l'hoſtie que je vous immole d'avance, en attendant que je puiſſe m'offrir réellement aux pieds de vos autels, comme une victime que vous vous êtes de tout tems réſervée : acceptez, grand Dieu, ce ſacrifice anticipé ; qu'il monte en odeur de ſuavité juſqu'aux pieds de votre trône, & donnez, en écartant tous les obſtacles qui en différent la conſommation, une marque éclatante qu'il vous eſt agréable. C'eſt alors, grand Dieu, que la triſteſſe de mes clameurs ſe changera en des chants de joie & d'allégreſſe : c'eſt alors que ma langue & mon cœur pourront à peine ſuffire pour célébrer les louanges de mon libérateur, & que ma vie ne ſera pas aſſés longue pour publier les merveilles de ſa puiſſance & de ſa grace. Quel bonheur, grand Dieu, pour une ame qui vous aime, de n'avoir plus d'autre occupation dans le ſecret de votre ſanctuaire, que celle des Anges qui ſont autour de votre trône ; & de ne faire plus d'autre uſage de ſa langue, que de chanter les hymnes & les cantiques que

l'Egliſe a conſacrés à votre gloire.

℣. 12. *Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te; miſerere mei, & exaudi me.*

℣. 12. Exaucez, Seigneur, la voix par laquelle j'ai crié vers vous, ayez pitié de moi, & exaucez-moi.

QUAND pourrai-je, grand Dieu, remplir un devoir ſi conſolant au milieu de vos vierges ſaintes? Quand exaucerez-vous enfin la voix de mon cœur qui ne ceſſe de crier pour obtenir une faveur ſi ſignalée? Ayez pitié de mes peines, divin époux: ne différez pas plus long-tems de m'admettre au nombre de ces chaſtes épouſes que vous avez introduites dans la chambre nuptiale. Je ſai qu'avant que d'accorder cette faveur, vous exigez de celles que vous en voulez favoriſer des épreuves douloureuſes pour vous aſſurer de plus en plus de leur fidélité: mais, Seigneur, n'y a-t-il pas aſſés longtems que je ſouffre? La chair & le ſang n'ont-ils pas mis en œuvre aſſés de piéges, & aſſés de contradictions pour me ſéduire? La tendreſſe naturelle n'a-t-elle pas eu aſſés d'aſſauts

à ſoutenir de la part de ceux à qui je dois la vie ? Qu'attendez-vous, grand Dieu ? Et s'il vous faut encore d'autre preuves de ma fidélité ; multipliez-les, grand Dieu : raſſemblez les plus dures & les plus rigoureuſes ; retranchez ſeulement de la durée ce que vous ajoûterez à leur rigueur.

℣. 13. *Tibi dixit cor meum, exquiſivit te facies mea ; faciem tuam, Domine, requiram.*

℣. 13. Mon cœur vous a dit, mes yeux vous ont cherché ; je chercherai, Seigneur, votre viſage.

MON cœur depuis long-tems ne vous tient plus que ce ſeul langage, divin Epoux ; je ne cherche qu'à jouir de votre préſence dans le ſecret de votre tabernacle : il ne ſe forme plus de crainte, d'eſpérance, de joie & de chagrin dans mon cœur, qui ne naiſſe de ce ſentiment ; tout mon cœur n'eſt plus lui-même que cet unique deſir. En vain, Seigneur, vous différez de l'exaucer ; vos délais, loin de le rallentir, l'irritent & l'enflamment : plus le jour de mon ſacrifice ſemble s'éloigner, plus je le hâte

hâte par mes empreſſemens & mon impatience : plus le monde s'offre à moi avec tout ce qu'il a de plus éclatant & de plus propre à ſéduire ; plus il me paroît vil & haïſſable, & plus, grand Dieu, il me tarde de fermer les yeux à tous ſes vains ſpectacles, pour ne les plus ouvrir qu'aux objets ſaints qui vont me rappeller inceſſamment votre préſence adorable.

℣. 14. *Ne avertas faciem tuam à me ; ne declines in irâ à ſervo tuo.*

℣. 14. Ne détournez point de moi votre face, & ne vous retirez point de votre ſerviteur dans votre colère.

AINSI, grand Dieu, ne différez plus ce moment heureux qui doit m'unir à vous pour toujours. Pourquoi détourneriez-vous votre viſage de peur d'être attendri de l'excès de ma peine & de mon impatience ? Pourquoi vous éloigneriez-vous à meſure que je cours après vous, comme ſi mes deſirs & mes empreſſemens vous importunoient, juſqu'à

m'attirer les marques les plus affligeantes de votre refroidiſſement à mon égard ?

℣. 15. *Adjutor meus eſto, ne derelinquas me ; neque deſpicias me, Deus ſalutaris meus.*

℣. 15. Soyez mon aide, ô tout-puiſſant, ne m'abandonnez point ; & ne me mépriſez point, ô Dieu mon Sauveur.

QUE deviendrois-je, ô mon Dieu, ſi au milieu des contradictions que j'ai à eſſuyer de la part des hommes, vous vous déclariez encore contre moi ; ſi vous paroiſſiez vous joindre à eux pour achever de m'accabler ? Mais vous nous aſſurez vous-même que votre conſeil n'eſt pas avec les méchans. Venez donc à mon ſecours, ô Protecteur tout-puiſſant des ames qui vous cherchent : ne me livrez plus à toute l'amertume des incertitudes & des délais qui m'éloignent depuis ſi long-tems de votre maiſon ſainte. Si des motifs humains m'y appelloient, vous pourriez, grand Dieu, mépriſer mes empreſſemens, & raſſembler tous les obſtacles les

plus capables de me fermer l'entrée d'un aſile dont j'irois ſouiller la ſainteté par des vûes de chair & de ſang; mais vous ſavez, ô mon Sauveur, qu'en vous cherchant, je ne cherche que mon ſalut.

℣. 16. *Quoniam pater meus & mater mea dereliquerunt me; Dominus autem aſſumpſit me.*

℣. 16. Parceque mon père & ma mère m'ont abandonné; mais le Seigneur s'eſt chargé de moi pour en avoir ſoin.

C'EST même pour vous poſſéder ſans partage, ô mon divin Epoux, que j'ai révolté contre moi tout ce que j'avois de plus cher ſur la terre: ceux de qui je tiens la vie ne pouvant vaincre l'oppoſition que je ne ceſſe de mettre aux vues qu'ils avoient ſur moi, ont changé en haine l'excès de leur tendreſſe; je ne ſuis plus qu'un objet de rebut à leurs yeux; mon père & ma mère ne me connoiſſent plus; ils ne retrouvent plus en moi ces traits ineffaçabes que le ſang & la nature gravent ſur les enfans, & montrent ſans ceſſe à ceux à qui ils doivent la naiſſance.

Mais vous êtes, ô mon Dieu, le père des pupilles; j'ai plus de droit de réclamer le père que j'ai dans le Ciel, depuis que je n'en ai plus ſur la terre: mon ſort, grand Dieu, n'en eſt devenu que plus conſolant & plus ſouhaitable. Mes pères ſelon la chair ne m'aimoient que pour le monde; vous ne nous aimez, ô Père céleſte, que pour nous unir avec vous dans le ciel: toute leur tendreſſe ne ſe bornoit qu'à me promettre une fortune périſſable; la vôtre me prépare un royaume éternel: ils vouloient me perdre en me ménageant tout ce qui flatte les paſſions; & vous voulez me ſauver en me montrant un aſile où tout les réprime: ils ne cherchoient qu'à ſatisfaire leur vanité par mon élévation, & ne comptoient pour rien mes propres périls; & vous n'êtes attentif qu'à ma ſûreté, & ne comptez pour rien tout ce qui pourroit m'élever ici-bas, pour me précipiter dans une mort éternelle.

℣. 17. *Legem pone mihi, Domine, in via*

℣. 17. Preſcrivez-moi, Seigneur, la loi

tua ; & dirige me in ſemitam rectam propter inimicos meos.

que je dois ſuivre dans votre voie ; & daignez à cauſe de mes ennemis me conduire dans le droit ſentier.

AINSI, Seigneur, c'eſt votre volonté ſeule que je dois conſulter ; c'eſt vous ſeul, comme mon véritable & unique Père, qui avez droit de m'impoſer la loi que je dois ſuivre : les ordres de mes pères ſelon la chair, ne ſont reſpectables pour moi, qu'autant qu'ils ſont conformes aux vôtres ; ceſt de vous qu'ils tiennent l'autorité qu'ils ont ſur moi ; c'eſt avec vous & dépendamment de vous qu'ils doivent l'exercer : ils ſont déchus de leur puiſſance, dès qu'ils veulent en faire un uſage que vous condamnez, & ſe ſouſtraire à la vôtre. N'ayez donc point d'égard, ô mon Dieu, aux deſſeins injuſtes qu'ils forment ſur ma deſtinée : décidez-en vous-même, ô mon Dieu, entre les mains de qui mon ſort ſera toujours : continuez à me montrer la route que je dois ſuivre ; ce ſera pour moi une loi inviolable à laquelle je ſerai éternellement ſoumiſe. Vous

voyez les différens ſentiers que les ennemis de mon ſalut me montrent ; ils ſont tous ſemés de fleurs, mais ils conduiſent à la mort : ſoutenez-moi, grand Dieu, dans le choix que j'ai fait du ſentier de la juſtice & de l'innocence que vous m'avez montré ; & faites que j'y marche avec toute la fidélité, toute la ferveur, & toute la reconnoiſſance qu'exige la grace que vous m'avez faite de m'en inſpirer le choix.

℣. 18. Ne tradideris me in animas tribulantium me; quoniam inſurrexerunt in me teſtes iniqui, & mentita eſt iniquitas ſibi.

℣. 18. Ne me livrez pas à la volonté de ceux qui m'affligent ; parceque des témoins d'iniquité ſe ſont élevés contre moi, & que l'iniquité a menti contre elle-même.

Ne me laiſſez donc pas plus longtems, grand Dieu, livrée à la puiſſance de ceux qui n'uſent de leur autorité ſur moi, que pour m'affliger, en s'oppoſant à une réſolution ſainte. Laſſés de faire des efforts inutiles pour m'en détourner,

ils ont cru que les apparences de la piété réuſſiroient mieux à me ſéduire ; ils ont cherché parmi vos Miniſtres mêmes des hommes qui n'ont pas rougi de prêter leur miniſtère à la chair & au ſang, qui ſont venus comme s'ils étoient envoyés de votre part, pour m'annoncer que réſiſter à ceux qui m'ont donné la vie, c'étoit réſiſter à vous-même. Ils ſe ſont élevés contre moi, comme ſi je ſortois de l'ordre de votre providence, en ſortant d'un lieu de perdition & de ſcandale; ils ſe ſont rendus caution que vous n'exigiez pas de moi le ſacrifice que je deſire de vous offrir ; ils ont confirmé par leur ſuffrage inique l'accuſation de légèreté & d'imprudence dont on taxe la démarche que je vais faire ; ils ſe ſont joints à mes proches pour m'ébranler, eux de qui je devois attendre du ſecours & de la conſolation dans les troubles qu'on me ſuſcite. Mais enfin l'iniquité s'eſt confondue elle-meme : vaincus par la fermeté que votre grace m'inſpire, ô mon Dieu, l'eſprit de menſonge a été forcé de céder à l'eſprit de vé-

rité; ils ont enfin rendu témoignage eux-mêmes à la voix du Ciel qui ſe fait entendre dans mon cœur, & ont été obligés malgré eux d'avouer qu'il y avoit quelque choſe de divin dans une réſolution ſi perſévérante, & ſi peu conforme aux ſentimens de la foibleſſe humaine.

℣. 19. *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

℣. 19. Je crois fermement voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans.

OUI, grand Dieu, victorieuſe juſqu'ici par le ſecours de votre bras, de tant de piéges & de combats, je ne puis me perſuader que vous ne couronniez pas enfin vos propres dons: toute défiance eſt déſormais bannie de mon cœur; le tems de ma délivrance approche: vous avez aſſés, grand Dieu, éprouvé la foibleſſe de votre créature; je ne doute plus que je n'aye bientôt la conſolation de voir les biens & les richeſſes ineffables, que vous verſez ſur cet aſile ſaint, ſur cette terre des vivans, où vous m'appellez, &

& où tant d'ames innocentes jouiſſent des douceurs ſecrettes de la grace, dont vous ne ceſſez de les combler, La terre que j'habite encore malgré moi, eſt une terre de mort & de perdition; les hommes qui l'habitent, ſont des cadavres vivans, en qui la vie de la foi & de la grace eſt éteinte, qui n'exhalent plus à vos yeux que la puanteur & l'infection, & dont le commerce & le ſouffle ſeul eſt contagieux à ceux qui vivent au milieu d'eux : l'air qu'on y reſpire eſt empeſté; & il n'eſt qu'un miracle de votre toute-puiſſance qui puiſſe ſauver une ame de cette contagion générale. Mais la terre ſainte où tout me preſſe d'entrer, mais la retraite religieuſe où je veux finir les jours de mon pélerinage, eſt une terre de vie & de ſalut; elle eſt l'image de cette terre des vivans, de cette cité céleſte où tous les cœurs ſont réunis pour n'aimer que vous ſeul; où il n'y a plus ni deuil, ni triſteſſe, ni travail, ni danger; où vous êtes le ſeul bien qu'on déſire & qu'on poſſéde, la ſeule vérité que l'on connoît

& que l'on aime ; le ſeul bonheur qui nous attend, & que rien ne pourra plus nous ravir.

℣. 20. *Expecta Dominum, viriliter age; confortetur cor tuum, & ſuſtine Dominum.*

℣. 20. Attendez le Seigneur, agiſſez avec courage ; que votre cœur prenne une nouvelle force, & ſoyez ferme dans l'attente du Seigneur.

AINSI, ô mon ame, dépouillez-vous de toutes vos craintes & de toutes vos inquiétudes paſſées; que la paix & la ſérénité ſuccédent aux troubles & aux orages dont vous avez été juſqu'ici agitée : laiſſez élever les flots de cette mer irritée, qui ſemblent devoir vous engloutir ; ils ne viendront que juſqu'au terme immuable que votre époux leur a marqué, & vous les verrez ſe briſer à vos pieds. Attendez avec joie & avec confiance le moment du Seigneur ; donnez-lui tous les jours de nouvelles preuves de votre perſévérance & de votre courage ; que votre cœur trouve de nouvelles forces dans les contradictions même qu'on lui ſuſcite pour l'affoiblir ; ſoutenez encore

un peu ce tems d'épreuve & de tribulation, que le Seigneur a marqué pour purifier ſa victime, & la rendre plus digne de lui : attendez-le encore un moment ; ſe voilà qui arrive la couronne dans la main pour vous ouvrir les portes du lieu ſaint, vous introduire au milieu de ſes épouſes, & vous mettre ſur la tête la couronne de la ſainte virginité, qui va vous conſacrer toute entiere à lui, & du martyre pour vous récompenſer de la victoire que vous avez remportée au milieu de tant d'attaques dangereuſes, que le monde & l'enfer n'ont ceſſé de vous livrer, pour vous forcer de renoncer à votre époux céleſte.

PSEAUME XXVII.

Prière d'une ame fidèle au milieu du monde, qui gémit devant Dieu ſur les dériſions impies, que ceux avec qui elle eſt obligée de vivre, font ſans ceſſe de ſa piété; & qui demande le ſecours d'en haut, pour demeurer ferme au milieu de toutes les tentations & les contradictions dont elle eſt environnée.

℣. 1. *Ad te, Domine, clamabo; Deus meus ne ſileas à me; nequando taceas à me, & aſſimilabor deſcendentibus in lacum.*

℣. 1. Je crierai vers vous; ne gardez pas le ſilence à mon égard, ô mon Dieu: de peur que ſi vous refuſez de me répondre, je ne devienne ſemblable à ceux qui deſcendent dans la foſſe.

VOUS voyez, grand Dieu, la triſte ſituation ou je me trouve; je ne connois de grand & de ſouhaitable ſur la terre que le bon-

heur de vous ſervir; & cependant le malheur de ma deſtinée & les devoirs de mon état m'attachent à un certain nombre de perſonnes, qui ne connoiſſent la piété que comme digne de leurs dériſions & de leurs cenſures; je les entends tous les jours avec une ſecrette horreur blaſphémer les dons ineffables de votre grace, & traiter de foibleſſe, d'imbécillité & de travers d'eſprit, la ferveur & la fidélité de vos ſerviteurs. Vous ne ſauriez répandre comme autrefois les dons de votre grace & de votre eſprit ſur vos diſciples, que le monde ne les regarde comme des hommes d'une raiſon peu ſaine : la converſion des pécheurs, ces miracles de votre miſéricorde envers les hommes, ſi capables de les rappeller à vous, leur fourniſſent eux-mêmes de nouveaux blaſphêmes contre votre ſaint nom ; & le ſpectacle d'une piété ſincère, ſeul digne ici-bas d'admiration, devient le ſeul objet de leur mépris & de leur riſée. Témoin tous les jours d'un égarement ſi déplorable, & expoſé ſans

ceſſe moi-même à ces diſcours de blaſphême & d'impiété; toute ma conſolation, ô mon Dieu, eſt de m'adreſſer à vous, & de faire monter juſqu'au pied de votre trône les cris de ma douleur. Quoique ces dériſions ſacriléges ne faſſent ſur moi que des impreſſions d'horreur & de pitié, je crains qu'enfin elles ne m'affoibliſſent & ne m'engagent à des ménagemens & à des diſſimulations indignes de votre gloire, & de la reconnoiſſance que je dois à vos miſéricordes infinies: je crains qu'inſenſiblement je ne ſois aſſés lâche pour rougir de votre nom; pour me refuſer aux impulſions de votre grace, dans les occaſions où il faut rendre un témoignage éclatant à la majeſté de la foi contre les dériſions qui la déshonorent: je crains qu'une timidité criminelle ne me déguiſe ſous le nom de la prudence, un ſilence & une circonſpection de reſpect humain. L'amour propre qui cherche toujours à éloigner ce qui le bleſſe, ne nous perſuade que trop qu'il faut ménager les préjugés de ceux avec qui l'on a à vivre; qu'on rend la

piété odieuſe à force de n'en vouloir rien relâcher devant ceux qui ne la goûtent pas; & que c'eſt lui attirer de nouveaux outrages, que de vouloir en faire à contre-tems une profeſſion publique. Je ſens, grand Dieu, que ce poiſon s'inſinue peu à peu dans mon cœur: je ne voudrois pas que ma conduite reſſemblât à celle des pécheurs auſquels les devoirs de mon état me lient; mais je ne voudrois pas auſſi qu'elle leur déplût: je ſerois fâché de les imiter; mais je le ſuis auſſi de les ſoulever contre moi: je me dis bien à moi-même qu'il eſt impoſſible de vous ſervir, & de plaire au monde corrompu; mais cette vérité s'éclipſe dans les occaſions, & tout ce qui m'en reſte, ſert moins à me ſoutenir, qu'à me rendre plus inexcuſable. Grand Dieu, quelle reſſource peut-il me reſter dans la viciſſitude de ces penſées qui m'agitent, que d'implorer votre ſecours? affermiſſez-moi, Seigneur, contre ces égards humains auſquels on ne ſe livre jamais qu'aux dépens de votre gloire, & de la fidélité qui vous eſt dûe: faites entendre à mon

cœur cette voix de force & de courage, qui rendit autrefois vos diſciples ſupérieurs, non-ſeulement aux cenſures & aux dériſions du monde, mais encore à toute la barbarie des tyrans. Si vous me laiſſez à moi-même, ô mon Dieu, ſi la voix de votre grace ne ſe fait pas entendre au-dedans de moi, & que ſon cri puiſſant ne ranime pas ma foible timidité, je ſens que je n'ai plus qu'un pas à faire pour tomber dans le découragement ; je me vois à tout moment ſur le bord du précipice, & prêt à devenir ſemblable par une criminelle complaiſance, à ceux qui voudroient m'y entraîner avec eux.

℣. 2. *Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ; dum oro ad te, dum extollo manus meas ad templum ſanctum tuum.*

℣. 2. Exaucez, Seigneur, la voix de mon humble ſupplication ; lorſque je vous prie, & que je léve mes mains vers votre ſaint temple.

LA prière, ô mon Dieu, eſt la ſeule reſſource de ceux qu'un danger évident menace ; & vous venez

toujours au ſecours de ceux qui vous réclament : faites-moi ſentir de plus en plus, ô mon Dieu, la folie & le déplorable égarement des jugemens du monde. Comment pourrois-je me laiſſer ébranler par des diſcours que l'yvreſſe ſeule des paſſions, & le renverſement total de la raiſon, font retentir ſans ceſſe à mes oreilles? les railleries d'un frénétique ou d'un inſenſé me paroîtroient-elles aſſés ſérieuſes pour décider de ma conduite? & que ſont les hommes, ô mon Dieu, qui préfèrent un inſtant de vie ſenſuelle à vos éternelles promeſſes, que des inſenſés, dont le délire devroit nous faire horreur, ſi leur malheur n'étoit encore plus digne de nos larmes? Nourriſſez ma foi, grand Dieu, de ces vérités immuables; c'eſt ce que je ne ceſſerai de vous demander: ce ſont là les vœux que mes mains levées vers ce temple éternel, où vos oreilles ſont toujours ouvertes à nos ſupplications, ne ceſſeront de porter aux pieds de votre trône.

℣. 3. *Neſimul trahas me cum peccatoribus; & cum operantibus iniquitatem ne perdas me.*

℣. 3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs; & ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité.

NE permettez pas, grand Dieu, que l'exemple de ces hommes inſenſés, qui ſe font une gloire de ſe livrer au crime & de mépriſer la vertu, m'affoibliſſe enfin, ou m'entraîne par une funeſte complaiſance dans le malheur de vous déplaire & de vous perdre. Vous m'avez rappellé par une miſéricorde ſingulière des voies de la perdition, vous m'avez arraché de ces ſociétés de plaiſir & de débauche, où je courois avec tant d'inſenſibilité à ma perte éternelle: ſi les devoirs de mon état me lient encore à ces hommes corrompus, mon cœur, mes inclinations, mes ſentimens, mes nouvelles lumières m'en ſéparent: que rien ne ſoit plus capable, ô mon Dieu, de m'en rapprocher! ma perte ſeroit encore plus aſſurée que la leur, ſi après les graces dont vous m'avez favoriſé, je rentrois dans leurs voies,

& j'attirois ſur moi l'abandon & les jugemens terribles que vous exercez ſur les ames inconſtantes. Vous avez eu pitié de mes premiers égaremens, où l'âge, les paſſions & une profonde ignorance de vos vérités ſaintes m'avoient précipité ; mais dois-je me flatter que vous en auriez encore de mes nouvelles chûtes, que mes lumières & vos bienfaits rendroient déſormais indignes de tout pardon ?

℣. 4. *Qui loquuntur pacem cum proximo ſuo, mala autem in cordibus eorum.*

℣. 4. Qui parlent de paix avec leur prochain, & qui dans leur cœur ne penſent qu'à faire du mal.

En vain, ô mon Dieu, ces hommes livrés à leurs paſſions s'efforcent de m'attirer par les vaines apparences de la douceur & de l'amitié ; en vain leur langage à mon égard, n'eſt qu'un langage de paix, de cordialité & de tendreſſe : ils ont beau ſe plaindre que la diſſemblance ſeule de ma conduite paroît altérer l'union qui doit être entre nous ; & qu'ils m'aiment trop, pour ne pas

ſouhaiter que je ne faſſe point bande à part, & que je rentre dans leur ſociété : cette douceur apparente ne cache que les deſſeins les plus criminels ; ils ne cherchent avec ces diſcours emmiélés, qu'à me ſouffler le venin dont leur cœur eſt depuis longtems infecté.

℣. 5. *Da illis ſecundùm opera eorum; & ſecundùm nequitiam adinventionum ipſorum.*

℣. 5. Rendez-leur ſelon leurs œuvres, & ſelon la malignité de leurs deſſeins.

PEU contens de vous outrager, ô mon Dieu, ils ne paroiſſent occupés qu'à ſe faire des complices à leurs crimes : votre miſéricorde, grand Dieu, peut trouver dans les foibleſſes d'un pécheur & dans le malheur des occaſions qui l'entraînent, des motifs pour être touché de ſes égaremens, & lui en inſpirer un repentir ſalutaire ; mais pour les hommes dévoués au crime, qui voudroient en infecter tous ceux qui les approchent, & éteindre, s'ils le pouvoient, toute vertu ſur la terre ; mais pour ces apologiſtes du déréglement

& de la licence, qui vous déclarent une guerre ouverte, & qui s'applaudiſſent comme d'une victoire honorable, quand ils ont réuſſi à ſéduire une ame innocente : Dieu juſte, Dieu vengeur, vous leur rendrez ſelon leurs œuvres. Oui, grand Dieu, vous qui dès le commencement n'êtes occupé qu'à ſauver les hommes, vous frapperez d'une malédiction éternelle ces enfans d'iniquité, qui ne paroiſſent nés que pour les perdre ; & votre bonté même pour les hommes ſollicitera vos foudres & votre indignation contre ces corrupteurs de la ſociété : plus vous avez fait pour nous, plus votre juſtice déploiera toute ſa ſévérité contre ces impies, qui ne s'étudient qu'à rendre inutiles toutes les démarches de votre bonté envers les hommes.

℣. 6. *Secundùm opera manuum eorum tribue illis ; redde retributionem eorum ipſis.*

℣. 6. Traitez-les ſelon que les œuvres de leurs mains le méritent ; & donnez-leur la récompenſe qui leur eſt dûe.

ILS mettent tout en œuvre pour

éloigner les hommes de votre culte, ô mon Dieu; railleries, diſcours impies, oſtentation de licence & de débauche, mépris public de la vertu: la corruption de tous ceux qui les approchent, eſt l'ouvrage funeſte & infaillible de leurs mains: vous prendrez à leur égard, ô mon Dieu, les mêmes ſentimens qu'ils ont eus pour leurs freres; vous ne ſerez occupé qu'à les éloigner de vous pour toujours. Ils ont regardé comme un gain affreux pour eux de vous faire des ennemis; ils auront la conſolation déſeſpérante de l'être eux-mêmes dans toute l'éternité; c'eſt la funeſte récompenſe qui les attend; & quelle plus juſte punition pour des impies qui auroient voulu révolter tous les cœurs contre votre majeſté adorable, que de les mettre eux-mêmes dans l'éternelle & l'affreuſe néceſſité de vous haïr?

℣. 7. *Quoniam non intellexerunt opera Domini, & in opera manuum ejus; deſ-*

℣. 7. Parcequ'ils ne ſont point entrés dans l'intelligence des ouvrages du Seigneur,

trues illos & non ædificabis eos.

& des œuvres de ſes mains : vous les détruirez & ne les rétablirez plus.

AVEUGLE'S par les paſſions auſquelles ils ſe livrent ſans meſure, la ſageſſe admirable de vos ouvrages dans l'Univers, & les prodiges que vous avez opérés dans tous les tems pour le ſalut des hommes, leur ſont, ô mon Dieu, abſolument inconnus. L'Etre ſuprême & inviſible qui régle tout ici-bas, qui par des voies adorables diſpoſe de tous les événemens, & fait ſervir à ſes deſſeins éternels de miſéricorde les paſſions & les vices mêmes des méchans, eſt pour eux, comme s'il n'étoit pas. En vain, ô mon Dieu, votre puiſſance, votre juſtice, & votre ſageſſe infinie éclate tous les jours ici-bas dans les diverſes révolutions qui agitent la terre : ils ferment les yeux pour ne pas la voir ; ils vivent comme s'ils n'étoient faits que pour un monde auquel ils ne tiennent que pour un inſtant, & que tout dût finir avec eux ; ils attribuent au concours aveugle & for-

tuit des parties d'une matière informe, l'arrangement admirable de l'Univers, & les effets les plus ſurprenans de votre toute-puiſſance : hommes abrutis & corrompus dans l'eſprit & dans le cœur, ils font honneur à des êtres groſſiers & inanimés, aux mouvemens d'une vile matière agitée ; ils lui font honneur d'un ordre, d'une harmonie admirable, d'une viciſſitude conſtante & toujours égale de productions, dont ils n'oſeroient faire honneur aux lumières des créatures les plus intelligentes. Vous rappellez tous les jours, ô mon Dieu, des pécheurs que l'âge, les paſſions, la fragilité inſéparable de notre corruption avoit éloignés de vous ; vous réparez en eux ce que le déréglement avoit altéré ou corrompu ; vous y rétabliſſez tous les dons & tous les avantages qu'ils avoient perdus par leur révolte criminelle ; vous y créez de nouveau cet homme céleſte, cette vie de la grace éteinte depuis long-tems dans leur cœur : cette régénération, ce renouvellement, le fruit de leurs larmes & de vos miſéricordes, les

élève

éléve ſouvent à un état plus ſublime, que ne l'étoit celui dont ils étoient déchus par leur infidélité. Mais pour ces hommes impies, qui en ſe livrant à la plus infâme débauche, ſe font une gloire affreuſe de vous inſulter; qui ne trouvent dans le crime rien de plus agréable que le plaiſir impie de vous outrager; qui peu contens de blaſphémer votre majeſté adorable, ne cherchent qu'à vous enlever vos adorateurs, qu'à corrompre & à infecter de leur impiété tout ce qui les approche, & voudroient, s'il étoit poſſible, anéantir votre être éternel, & votre nom dans l'eſprit de tous les hommes: votre juſtice, grand Dieu, & votre gloire demandent une vengeance éclatante contre ces monſtres dont la nature ſeule a horreur. Après les avoir livrés à tout ce que les paſſions ont de plus honteux; après avoir permis que tout ce qui étoit en eux l'ouvrage de votre grace, fût détruit; que la juſtice, la foi, les premiers principes même de la probité, de l'humanité, y fuſſent renverſés: vous les laiſſerez juſqu'à la fin dans cet

état affreux, ils ne ſe releveront jamais de cette deſtruction totale de tout bien où ils ſont enſevelis ; ils demeureront écraſés ſous ces triſtes ruines : vous n'y trouverez plus rien ſur quoi vous puiſſiez y réédifier un nouvel édifice ; plus de germe que vous puiſſiez ranimer de votre eſprit, & qui ſoit capable de vivifier tout le reſte. Vous devez à l'Univers ces terribles exemples, ô mon Dieu : ils mourront déteſtés des hommes qu'ils avoient ſcandaliſés, & abandonnés du Dieu qu'ils avoient publiquement rejetté ; ils mourront la honte de l'humanité, l'opprobre de la religion, l'anathême du ciel & de la terre ; & ſi leur nom ſubſiſte après leur mort, ce ne ſera que pour ſalir nos hiſtoires, & être un monument perpétuel de votre juſtice ſur les impies.

℣. 8. *Benedictus Dominus : quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.*

℣. 8. Que le Seigneur ſoit béni, parcequ'il a exaucé la voix de mon humble ſupplication.

POURROIS-[illegible] aſſés, ô mon

Dieu, bénir vorre ſaint nom? quelle abondance de miſéricordes ne répandez-vous pas tous les jours ſur votre foible créature? après m'avoir retiré du fond de l'abîme, & du gouffre de diſſolutions où le premier âge m'avoit précipité, vous m'armez encore contre ma propre foibleſſe, & contre les ſéductions qui m'environnent; vous ôtez aux diſcours du libertinage & de l'impiété, qui retentiſſent ſans ceſſe à mes oreilles, tout ce qu'ils pourroient avoir de ſpécieux & de frappant, ou pour m'affoiblir ou pour me corrompre; vous m'en faites ſentir toute l'extravagance & toute l'horreur. Je vous réclame au milieu de mes peines & des périls qui m'entourent, & vous venez à mon ſecours; & je me ſens rempli d'une nouvelle force, & tous les brouillards ſe diſſipent: & la lumière de votre vérité me rend la paix & le courage, que mille nuages aſſemblés autour de mon cœur m'avoient ôté.

℣. 9. & 10. *Dominus adjutor meus, & protector meus; in ip-*

℣. 9. & 10. Le Seigneur eſt mon aſile & mon protecteur; mon

ſoſperavit cor meum, & adjutus ſum: & reſloruit caro mea, & ex voluntate mea confitebor ei.

cœur a mis en lui ſon eſpérance, & j'ai été ſecouru: ma chair a pris une nouvelle vigueur, & j'en rendrai graces à mon Dieu du fond du cœur.

OUI, grand Dieu, ce n'eſt pas vous qui manquez à nos beſoins; ce ſont nos infidelités & notre peu de confiance, qui vous obligent de ſuſpendre vos ſecours: vous n'êtes l'auteur & le père des créatures formées à votre image, que pour en être l'aſile & le protecteur; vous ne nous avez tirés du néant & envoyé votre Fils unique pour nous relever de nos chûtes, que pour nous conduire & nous aider à parvenir à la fin que vos deſſeins éternels nous ont préparée; vous prévoyiez le malheur de notre nature déchûe de ſon excellence, un moment après qu'elle fut ſortie de vos mains; & malgré ſa dépravation que vous voyiez devoir ſuccéder à l'inſtant aux bienfaits dont vous l'aviez comblée en la créant, vous lui prépariez un reméde, un réparateur qui devoit

l'élever encore à un état plus ſublime, que n'étoit celui dont elle alloit décheoir. Dans ces vérités conſolantes, quelle ſource inépuiſable de confiance pour vos créatures ! auſſi l'eſpérance en vos miſéricordes infinies eſt le bouclier le plus ferme que mon cœur oppoſe à tous les aſſauts de l'ennemi : je me ſens plus fort à meſure que mon eſpérance augmente ; le poids de la chair ſe fait moins ſentir ; ſes révoltes contre l'eſprit ſont moins vives & moins fréquentes ; il ſemble qu'elle commence à jouir de ce renouvellement dont elle ne ſera revêtue qu'au jour de ſa réſurrection. Mais ce calme n'endort pas ma vigilance : je ſai trop, ô mon Dieu, qu'il ne nous eſt pas promis pour long-tems ici-bas ; & tout l'uſage que j'en fais pour les momens heureux que je le goûte, c'eſt de recueillir toutes les puiſſances de mon ame pour vous louer, & célébrer les merveilles de votre bonté & de votre puiſſance.

℣. 11. *Dominus fortitudo plebis ſuæ ; &*

℣. 11. Le Seigneur eſt la force de ſon

protector ſalvationum Chriſti ſui eſt. peuple, & le protecteur qui ſauve ſon oint & ſon Chriſt en tant de rencontres.

OUI, grand Dieu, tout ce qui eſt en nous, n'eſt que foibleſſe; vous ſeul êtes la force des ames qui vous ſervent, de ce peuple choiſi qui vous bénira éternellement: nous n'avons de nous-mêmes que cette pente malheureuſe qui nous éloigne ſans ceſſe de l'ordre & de la juſtice; voilà tout ce que vous trouvez en nous: ſi vous vous retirez un moment, ſi vous nous laiſſez entre les mains de notre infirmité, chaque pas devient une chûte: ce ne ſeroit rien de nous retirer du déſordre, & de répandre ſur vos oints l'abondance de vos graces; il faut que vous ſoyez le protecteur continuel de votre ouvrage; du ſalut que vous avez opéré dans nos cœurs. Mais cette dépendance de tous les momens, loin de nous être à charge, fait toute notre conſolation, comme notre ſureté: qu'il eſt doux, grand Dieu, de vivre toujours ſous votre main, de ne pouvoir agir & nous mouvoir que ſous les regards & par

les ſoins de votre bonté paternelle! que ce joug eſt doux & léger! & de quel ſupplice plus affreux pouvez-vous punir les pécheurs, que de les livrer à eux-mêmes, à leurs paſſions, à leurs remords, à leurs agitations ſecrettes, aux terreurs de leur propre conſcience? c'eſt le malheur dont vous leur faites ſentir ici-bas les triſtes commencemens, & qui ſera fixe & conſommé dans l'éternité, s'ils perſévèrent juſqu'à la fin dans leur endurciſſement.

℣. 12. *Salvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ; & rege eos, & extolle illos uſque in æternum.*

℣. 11. Seigneur, ſauvez votre peuple, & béniſſez votre héritage; ſoyez leur Paſteur, & ſoutenez-les juſques dans l'éternité.

O Dieu, continuez donc à ſauver le peuple que vous avez choiſi; ne ceſſez pas un moment de répandre ſur lui les ſecours & les bénédictions de votre grace; défendez votre héritage, & ne le laiſſez pas un moment expoſé tout ſeul à l'ennemi qui veille pour vous l'enlever: c'eſt le ſang de votre Fils qui vous l'a acquis;

qu'un prix ſi ineſtimable vous le rende encore plus cher : purifiez-le de plus en plus, enrichiſſez-le tous les jours de nouveaux dons de votre eſprit ; afin que vous le trouviez digne de devenir le royaume glorieux & éternel que vous avez préparé à votre Fils.

PSEAUME

PSEAUME XXVIII.

Actions de graces que rend un pécheur juſques-là endurci, au Seigneur, qui lui a fait entendre ſa voix puiſſante, & l'a retiré miraculeuſement de ſes déſordres.

℣. 1. *Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino filios arietum.*

℣. 1. Apportez au Seigneur vos offrandes, enfans de Dieu: apportez au Seigneur les petits des béliers.

AMES juſtes, enfans de Dieu, vous qui avez le bonheur de ſervir un ſi bon maître, uniſſez-vous à moi; uniſſez vos actions de graces aux miennes; offrez-lui, non le ſang des victimes, mais vos louanges pures & vos hommages fervens: ſuppléez par la grandeur & la vivacité de votre reconnoiſſance, ce qui manque à celle dont mon cœur eſt pénétré; venez au ſecours de mon inſuffiſance, &

aidez-moi à témoigner au père miſéricordieux, qui a rappellé ſon enfant depuis ſi longtems rebelle, toute la douleur & toute la gratitude que m'inſpirent en ce moment mes crimes & ſes bienfaits.

℣. 2. *Afferte Domino gloriam & honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio ſancto ejus.*

℣. 2. Rendez au Seigneur la gloire & l'honneur qui lui ſont dûs ; rendez au Seigneur la gloire que vous devez à ſon nom ; adorez le Seigneur à l'entrée de ſon tabernacle.

RENDEZ au Seigneur l'honneur & la gloire qui eſt due à lui ſeul, pour le changement admirable qu'il a opéré dans mon cœur : il n'a trouvé dans mon fonds qu'un endurciſſement impie & des déſordres invétérés ; c'eſt dans cet état où tout paroiſſoit en moi ſans reſſource, qu'il m'a changé en un homme nouveau, pour faire éclater avec plus de magnificence la gloire de ſon nom & la puiſſance de ſa grace : à lui ſeul il appartient d'opérer de ſemblables prodiges ; les impies qui refuſent de

le reconnoître dans la ſtructure de l'Univers, & dans tous les autres ouvrages de ſes mains, devroient du moins ſentir ici le doigt de Dieu. Oui, grand Dieu, le néant ne ſait pas vous réſiſter; il entend votre voix: mais un cœur endurci vous réſiſte; & votre voix puiſſante l'appelle ſouvent en vain: vous n'êtes pas ſi grand & ſi admirable, lorſque vous commandez au néant, & que vous en faites ſortir la terre & les cieux, que lorſque vous ordonnez à un cœur rebelle de ſortir de l'abîme, de rentrer dans vos voies, & que vous créez en lui un cœur nouveau: ce cahos de crimes & de ténébres que vous débrouillez par la force de votre parole, ſur lequel vous répandez la lumière, & votre eſprit ſaint qui y rétablit l'ordre & l'harmonie, annonce bien plus aux hommes votre toute-puiſſance, que l'ordre magnifique & lumineux de l'univers que vous fites ſortir des ténébres du premier cahos. A la vûe d'un ſpectacle ſi nouveau, vous qui doutez s'il y a au-deſſus de nous un Etre

ſuprême, dont la ſageſſe & la puiſſance font mouvoir tout ce vaſte univers, allez dans ſon temple ſaint vous anéantir devant la terreur de ſa majeſté : mettez aux pieds de ſes autels vos doutes inſenſés, ces fruits impies, non de vos réflexions, mais de vos crimes ; & confeſſez que votre incrédulité eſt plutôt un deſir affreux qu'il n'y ait point de Dieu, & de juſte juge de vos déſordres, qu'un doute réel & ſérieux s'il exiſte.

℣. 3. *Vox Domini ſuper aquas ; Deus majeſtatis intonuit : Dominus ſuper aquas multas.*

℣. 3. La voix du Seigneur a retenti ſur les eaux ; le Dieu de majeſté a tonné : le Seigneur s'eſt fait entendre ſur une grande abondance d'eaux.

OUI, grand Dieu, ces torrens de larmes qui coulent de mes yeux, annoncent votre préſence divine dans mon ame ; mon cœur auparavant ſi ſec, ſi aride, ſi dur, ce rocher que vous avez frappé comme autrefois, & dont vous venez de faire ſortir des eaux ſi ſalutaires &

ſi abondantes, ne vous réſiſte plus : j'entends cette voix puiſſante qui ébranle les montagnes, cette voix qui tonne, qui frappe, qui éclaire, & qui ouvre les cieux ſur un pécheur, qui commande aux nuées de verſer ſur lui leurs eaux bienfaiſantes, & qui change le déſert aride de ſon ame en une terre qui produit au centuple.

℣. 4. *Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentia.*

℣. 4. La voix du Seigneur eſt accompagnée de force : la voix du Seigneur eſt pleine de magnificence & d'éclat.

C'EST cette voix, ô mon Dieu, qui dit, & tout eſt fait ; qui commande, & tout obéit ; elle dont la force, l'éclat & la magnificence rempliſſent tout l'Univers, & pénétrent les abîmes ; c'eſt elle ſeule qui a pu ſe faire entendre au fond de mon cœur. En vain les Miniſtres envoyés de votre part m'avoient fait ſouvent entendre leur voix, en m'annonçant vos volontés ſaintes, & les malheurs que je me préparois par mes crimes : cette voix frappoit mes oreilles, &

n'alloit pas juſqu'à mon cœur : j'écoutois les vérités les plus terribles avec une inſenſibilité accompagnée d'un mépris impie ; mon orgueil ne trouvoit que de la foibleſſe, & de la petiteſſe d'eſprit, dans le zèle reſpectable de ceux qui vouloient me retirer de mes voies égarées ; je me faiſois une ſupériorité de raiſon de l'excès même des déſordres qui la dégradoient.

℣. 5. *Vox Domini confringentis cedros; & confringet Dominus cedros Libani.*

℣. 5. C'eſt la voix du Seigneur qui briſe les cedres ; car le Seigneur briſera les cedres du Liban.

MAIS votre voix, ô mon Dieu, cette voix qui abbat toute hauteur qui veut s'élever contre votre doctrine ſainte ; cette voix qui renverſe les cedres du Liban, & ces cœurs orgueilleux qui veulent porter juſqu'au-deſſus des nuées & dans le ſecret des cieux, leur raiſon ſuperbe & leurs vaines réflexions : cette voix a terraſſé mon orgueil, & humilié ma foible raiſon, m'en a fait ſentir la folie & l'inſuffiſance, & ne m'a

laiſſé que la honte d'avoir été aſſés téméraire pour prétendre approfondir vos conſeils incompréhenſibles, & les myſtères les plus relevés de la foi ; moi qui ne me connoiſſois pas moi-même, ni les effets les plus communs & les plus journaliers de la nature.

℣. 6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani : & dilectus quemadmodum filius unicornium.

℣. 6. Il les briſera & les mettra en pièces auſſi facilement que ſi c'étoient de jeunes taureaux du Liban, ou les petits des licornes chéris de leurs mères.

AUSSI, grand Dieu, abbattu devant votre majeſté redoutable, loin de porter des regards curieux juſques dans les ténébres reſpectables qui environnent votre trône, je me ſuis trouvé devant vous, comme une bête ſans raiſon, m'étant livré comme elles à toute la baſſeſſe de mes penchans ; n'ayant jamais fait aucun uſage des facultés ſpirituelles dont vous aviez embelli mon ame ; n'ayant vécu que pour mon corps, comme ſi le corps avoit été tout mon

être ; & ne me reſtant plus rien qui ne me confondît avec les bêtes, que le crime d'avoir avili & abruti tout ce qui devoit me diſtinguer d'elles.

℣. 7. Vox Domini intercidentis flammam ignis ; vox Domini concutientis deſertum : & commovebit Dominus deſertum Cades.

℣. 7. C'eſt la voix du Seigneur qui diviſe les flammes & les feux qui ſortent des nuées ; c'eſt la voix du Seigneur qui ébranle le déſert : il fera trembler le déſert de Cadès.

OUI, grand Dieu, c'eſt votre voix ſeule qui a pu percer l'abîme où mes déſordres m'avoient précipité, & lancer dans mon cœur les premières étincelles de ce feu divin, qui l'a purifié de ſes ſouillures ; c'eſt cette voix ſeule qui m'eſt venue chercher, & abbattre à vos pieds dans le déſert affreux, où comme un autre prodigue je vivois éloigné de vous. J'avois eu beau vous fuir, & chercher un aſile contre mes remords dans des lieux où rien ne ſembloit pouvoir plus me rappeller à vous : éloigné de tous les ſecours de

la religion, de toutes les ſources d'où coulent ſur nous les eaux de la grace, de tous les témoins qui auroient pu gêner mes paſſions, c'eſt là, grand Dieu, où je croyois avoir trouvé un aſile inacceſſible à vos miſéricordes éternelles, & où je comptois jouir tranquillement de mes crimes; c'eſt là où votre voix m'eſt venue frapper & abbattre à vos pieds. Les prodiges que votre voix opère tous les jours dans la nature en ouvrant les nuées, & répandant les eaux du ciel ſur les terres les plus arides; en faiſant briller les éclairs, & ébranlant les montagnes & les déſerts les plus reculés par l'éclat de votre tonnerre; en rendant tout à coup fécondes les terres qu'une ſéchereſſe affreuſe & une longue ſtérilité avoit changées en de triſtes ſolitudes; voilà, grand Dieu, les merveilles que vous avez opérées dans mon cœur.

℣. 8. *Vox Domini præparantis cervos, & revelabit condenſa; &*

℣. 8. C'eſt la voix du Seigneur qui prépare les cerfs, & dé-

in templo ejus omnes dicent gloriam. couvre les lieux ſombres & épais; & dans ſon temple tous publieront ſa gloire.

FRAPPE' de l'énormité de mes déſordres, une honte criminelle me retenoit encore; je frémiſſois dans la ſeule penſée d'aller révéler à vos Miniſtres des infamies dont je n'avois pas craint, ô mon Dieu, de me ſouiller à vos yeux: pécheur ſans pudeur & ſans retenue aucune, je me trouvois un pénitent timide & craintif; j'avois fait oſtentation de mes crimes, & je rougiſſois d'avoir des témoins de mon repentir. Mais votre voix, Seigneur, cette voix qui tonne dans les airs, qui fait ſortir du fond des forêts les animaux les plus timides, qui les force d'abandonner les lieux les plus ſombres & les bois les plus épais, de ſe manifeſter dans les plaines: cette voix a été plus forte que ma honteuſe timidité; elle m'a fait ſortir de ces ténébres où mon cœur vouloit ſe cacher; elle a découvert ces réduits obſcurs

& inacceſſibles où je m'étois renfermé avec mes crimes ; je n'ai plus craint le grand jour ; je n'ai plus rougi que de vous avoir été ſi long-tems infidèle : j'aurois ſouhaité que tous ceux qui avoient été témoins de mes crimes, le fuſſent de mon repentir & de vos miſéricordes ſur mon ame ; & ne pouvant ſuffire ſeul à toutes les actions de graces qu'exigeoit la grandeur de votre bienfait, j'aurois voulu, ô mon Dieu, que tous les hommes euſſent pu courir avec moi dans votre temple ſaint & aux pieds de vos autels, pour y célébrer la gloire de votre nom, & chanter les louanges de votre grace.

℣. 9. *Dominus diluvium inhabitare facit ; & ſedebit Dominus Rex in æternum.*

℣. 9. Le Seigneur répand un déluge d'eaux ſur la terre ; le Seigneur ſera aſſis comme le Roi ſouverain dans toute l'éternité.

CES larmes abondantes, grand Dieu, que vous avez fait ſortir de la dureté de mon cœur, ne tariront plus. Le déluge d'eaux dont vous inondâtes autrefois la terre fut un

miracle paſſager, que votre juſtice opéra pour punir les crimes des hommes; mais les eaux ſalutaires de la pénitence que vous avez fait fondre dans mon cœur, couleront toujours de mes yeux, & effaceront les ſouillures dont j'étois couvert: ce ne ſera pas ici un prodige paſſager: ma pénitence égalera la durée de mes jours. Vous n'avez pas touché mon cœur, ô mon Dieu, pour l'abandonner un moment après, & ne lui laiſſer que le crime d'avoir abuſé de vos ſaintes impulſions: vous y établirez pour toujours votre demeure; vous y régnerez éternellement comme un ſouverain; & rien ne pourra plus vous diſputer la poſſeſſion d'une conquête qui vous appartient par tant de titres.

℣. 10. *Dominus virtutem populo ſuo dabit; Dominus benedicet populo ſuo in pace.*

℣. 10. Le Seigneur donnera la force à ſon peuple; le Seigneur bénira ſon peuple en le comblant d'une paix parfaite.

MULTIPLIEZ, grand Dieu, ces prodiges de pénitence parmi votre peuple; répandez-y ſur les

pécheurs ces bénédictions efficaces, qui les changent en de nouveaux hommes : étendez au milieu d'une nation que le ſang de votre Fils vous a acquiſe, l'empire de votre grace ; ſoutenez-y la foibleſſe de ces ames criminelles qui ſont des efforts pour retourner à vous, mais que le poids de leurs paſſions rentraîne toujours dans le déſordre. Vous avez rendu autrefois votre peuple vainqueur de toutes les nations Chananéennes qui avoient conjuré ſa ruine : les ennemis qui l'attaquent aujourd'hui, ſont d'autant plus à craindre, qu'ils ſont plus inviſibles ; le luxe, la volupté, l'ambition, la haine, l'impiété ont ſuccédé aux Philiſtins & aux Moabites. Revêtez-nous, grand Dieu, de cette force à laquelle rien ne réſiſte, pour nous défendre de ces ennemis qui ravagent tous les jours votre héritage, & qui en défigurent toute la beauté : rétabliſſez parmi nous cette paix ſainte que votre Fils nous a laiſſée, & au milieu de laquelle vous vous plaiſez ſi fort d'habiter. Faites, grand Dieu, que nous ayons la paix avec nous-mê-

mes, & nous l'aurons bientôt avec tous les hommes: détruiſez les paſſions qui ſont l'unique ſource des guerres & des crimes; béniſſez un Royaume que le ſang de tant de martyrs a conſacré, & que la foi non interrompue dans la ſucceſſion de ſes ſouverains, doit vous rendre cher. La fureur des guerres l'a épuiſé; les délices de la paix l'ont corrompu: relevez-le, grand Dieu, de ſes diſgraces & de ſes diſſolutions; inſpirez la concorde aux nations jalouſes de ſa gloire; & en déſarmant ſes ennemis, purifiez-le des crimes qui l'affoibliſſent plus que des défaites: renouvellez en lui, non le premier eſprit de valeur qui l'a toujours diſtingué, mais la première ferveur de ſa foi; continuez à lui donner des Rois pacifiques, comme celui qui régne aujourd'hui, & que votre miſéricorde lui a réſerve des débris de toute la race royale; & que les fruits de la paix ne ſoient plus la molleſſe, les plaiſirs & le luxe, mais le rétabliſſement de la foi & de la piété, de l'éclat de la religion, de la magnificence du culte, & de

la pureté de la doctrine parmi ſes peuples.

PSEAUME XXIX.

Actions de graces d'une ame que Dieu par ſa miſéricorde vient de retirer d'une longue habitude du crime.

℣. 1. *Exaltabo te; Domine, quoniam ſuſcepiſti me: nec delectaſti inimicos meos ſuper me.*

℣. 1. Je publierai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous m'avez tiré du danger; & que vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de ſe réjouir ſur mon ſujet.

QUE vous êtes grand, ô mon Dieu, quand vous retirez du déſordre une ame auſſi indigne de vos miſéricordes que la mienne? Vous oubliez ſa révolte & ſes outrages; ce n'eſt pas aſſés, vous la prévenez de vos bienfaits: vous faites éclater votre gloire, non en vous vengeant de vos ennemis, mais en rappel-

lant à vous ceux qui l'avoient le plus outragée : votre puiſſance ne paroîtroit point tout ce qu'elle eſt en puniſſant les rebelles ; où elle paroît dans ſon plus beau jour, c'eſt lorſque vous les changez tout d'un coup en des enfans ſoumis & pénitens. Quand vous m'avez tiré du néant, ô mon Dieu, une parole a ſuffi ; & il n'en auroit pas fallu davantage, pour en tirer mille mondes auſſi magnifiques & auſſi parfaits, que l'eſt celui que nous voyons : mais quand il a fallu vaincre ma volonté rebelle, & la tirer, pour ainſi dire, de ce néant de tout bien, où elle étoit tombée, vous lui avez dit plus d'une fois, Sortez de ce tombeau ; vous l'avez long-tems appellée en vain : ce néant a réſiſté à votre puiſſance, ô mon Dieu ; & votre clémence ne s'eſt point rebutée ; & votre gloire a diſſimulé le nouvel outrage que je lui faiſois par mes réſiſtances. Vous n'aviez pas beſoin de moi, grand Dieu ; & malgré mes fuites, vous n'avez pas ceſſé de me rappeller : je ne pouvois vivre heureux ſans vous ; & je ne voulois point

de

de vous; & je m'obſtinois à vivre éloigné de vous, & déclaré contre vous. Mais enfin votre longanimité a triomphé de mes évaſions & de mes délais; vous m'avez retiré de l'abîme, & remis ſous les aîles de votre miſéricorde; vous m'avez rétabli dans tous les droits de vos enfans, dont j'étois déchû depuis ſi long-tems; & vous n'avez pas ſouffert que vos ennemis, que les Anges de ténébres triomphaſſent juſqu'à la fin de la honteuſe captivité, où ils tenoient enchaînée une ame deſtinée à régner avec votre Fils, & à célébrer eternellement vos louanges dans la ſainte Jéruſalem.

℣. 2. *Domine, Deus, clamavi ad te, & ſanaſti me.*

℣. 2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri.

A peine, grand Dieu, ai-je commencé à ſentir la profondeur de ma misère; à peine mon cœur éclairé, ſollicité depuis long-tems, enfin par les ſecrettes impulſions de votre grace, s'eſt tourné vers vous; & du fond de l'abîme où il étoit plongé,

a-t-il fait monter les foibles cris de ſa douleur juſqu'aux pieds de votre trône, que vous avez jetté ſur lui un regard de miſéricorde: une lumière ſoudaine a lui dans ſes ténébres; une nouvelle force a réveillé ſa langueur; un ſouffle de vie a ranimé ſa boue; toutes les puiſſances de mon ame ont repris cette intégrité, cette vigueur que mille plaies dont elle étoit défigurée, lui avoient fait perdre: mes maux paroiſſoient déſeſpérés, & vous m'avez guéri; & il ne m'en reſte plus que la honte & la douleur de les avoir aimés.

℣. 3. *Domine, eduxiſti ab inferno animam meam; ſalvaſti me à deſcendentibus in lacum.*

℣. 3. Vous avez, Seigneur, retiré mon ame de l'enfer; vous m'avez ſauvé du milieu de ceux qui deſcendent dans la foſſe.

DE quel gouffre m'avez-vous retiré, grand Dieu? Et puis-je aſſés, le reſte de mes jours, publier vos miſéricordes éternelles? Mon ame étoit devenue la proie de l'enfer; on y avoit déja marqué ma place: j'appartenois d'avance à ce peuple re-

prouvé, qui doit être éternellement la victime de votre juſtice; mon nom paroiſſoit écrit en caractères affreux dans ce livre de mort, parmi tous ces infortunés que votre vengeance précipite depuis le commencement dans le ſéjour de l'horreur & du déſeſpoir. Quel prodige de clémence, ô mon Dieu! l'abîme a entendu votre voix, & vous m'en avez arraché. Je repoſois tranquillement dans ces ombres de la mort & du crime; j'enfonçois chaque jour de plus en plus dans la boue; je m'y endormois mollement; je ne ſentois pas tout le danger & toute l'horreur de mon état. Vous m'avez réveillé, grand Dieu; toute mon ame a frémi à la vûe de ſon aviliſſement & de ſon malheur: tout couvert de confuſion & d'opprobre, je n'oſois pas lever les yeux vers vous; mais mon cœur pénétré vous a parlé par ſa douleur profonde, & vous m'avez rendu à la vie & à la liberté que j'avois perdue, & dont je ne méritois plus de jouir.

℣. 4. *Pſallite Domino, ſancti ejus; & confitemini memoriæ ſanctificationis ejus.*

℣. 4. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes ſes ſaints; & célébrez par vos louanges ſa mémoire qui eſt ſainte & ſacrée.

MINISTRES ſaints qui m'avez aidé de vos prières & de vos conſeils pour ſortir de cet état déplorable, ſacrés dépoſitaires de mes iniquités & de mon repentir, vous qui connoiſſiez l'excès affreux de mes maux, béniſſez avec moi le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux qui m'en a délivré. Que ce prodige dont vous avez été ſpectateurs, vous ſerve à ranimer la confiance des pécheurs que l'énormité de leurs crimes décourage : faites entrer ſans ceſſe dans le récit des merveilles du Dieu ſaint le ſouvenir de ma délivrance; que de nouveaux cantiques en conſervent la mémoire aux ſiécles les plus reculés, & que ce trait miraculeux ſoit inſcrit & célébré juſqu'à la fin dans l'hiſtoire de ſes miſéricordes ſur ſon peuple.

℣. 5. *Quoniam ira in indignatione ejus; & vita in voluntate ejus.*

℣. 5. Car il nous frappe dans ſa colère; & il nous rend la vie dans ſa bonne volonté.

C'EST malgré lui qu'il nous châtie, & qu'il nous livre à toute la dépravation de nos deſirs; ſa colère eſt la colère d'un père tendre, plus touché du malheur, que des outrages & de la révolte de ſes enfans. Les coups dont vous nous frappez, ô mon Dieu, dans votre indignation, ſont plutôt des remédes que des châtimens; vous cherchez plus en nous affligeant, à nous rappeller à vous, qu'à nous punir: les calamités, les humiliations, les diſgraces, dont vous châtiez ici-bas les pécheurs, ſont des fléaux que vous tirez toujours du tréſor de vos miſéricordes: vous répandez des amertumes ſalutaires ſur nos paſſions; mais c'eſt moins pour en punir le déſordre, que pour en inſpirer le dégoût & le repentir. Vous ſeriez un Dieu cruel, Seigneur, ſi vous nous laiſſiez jouir tranquillement de nos crimes, & ſi rien n'en

troubloit les injuſtes plaiſirs ; ce ſeroient-là les marques les plus terribles de votre colère : ce faux bonheur dont vous nous laiſſeriez en poſſeſſion au milieu de nos diſſolutions, ſeroit pour nous un attrait funeſte, qui nous rendroit juſqu'à la fin notre ſervitude aimable. Mais vous ſemez d'épines ce chemin que nous croyions tout couvert de fleurs ; les dégoûts, les chagrins, les contretems, les infirmités s'y multiplient à meſure que nous avançons : nous fuyons la vertu comme une voie pénible & difficile ; & nous trouvons dans le chemin du vice les peines, les contraintes, les contradictions, les ennuis que nous nous figurions dans celui de la vertu : & ſi quelquefois vous frappez les juſtes mêmes ; ſi vous leur ménagez ici-bas des afflictions & des diſgraces, ou pour purifier leur vertu, ou pour éprouver leur foi, ou pour punir leurs infidélités légères ; ces maux rapides & d'un moment qu'ils éprouvent pendant la vie préſente, que vous adouciſſez toujours par des conſolations ſecrettes, ne ſervent qu'à

les rendre plus dignes de cette vie heureuſe & éternelle que votre bonne volonté leur a préparée.

℣. 6. *Ad veſperum demorabitur fletus; & ad matutinum lætitia.*

℣. 6. Le ſoir, on eſt dans les pleurs, & le matin dans la joie.

LA vie préſente, où éloignés de vous, ô mon Dieu, nous ſommes ſans ceſſe à la veille de vous perdre par les piéges & les tentations qui nous environnent, eſt pour les ames qui vous aiment une nuit obſcure, le ſéjour du deuil, des larmes & des craintes: malheur à ceux qui ne ſentent pas les peines, les ennuis, & les dangers de cet exil, & qui ſe font du lieu de leur captivité & de leur pélerinage un lieu de délices; ils ſont punis de leur mépriſe en courant après un bonheur qu'ils ne trouvent jamais, & en cherchant par mille inquiétudes pénibles le malheur affreux & perpétuel qui doit les terminer; ils raſſemblent tous les plaiſirs; ils ſe livrent à tout ce que les ſens & les paſſions leur offrent d'agréable; & en le goûtant même,

ils en ſentent le vuide & l'inſuffiſance : plus ils boivent de ces eaux empoiſonnées de Babylone, plus leur amertume ſecrette les dégoûte, & les rend triſtes & inquiets : ils eſſayent de tout, & tout les laſſe & les ennuye : ils n'oſent en convenir ; & par une affectation déplorable, ils ſe vantent d'une félicité qu'ils ne goûtent pas, & leur bouche rend au monde & à ſes plaiſirs un témoignage de bonheur que leur cœur dément ſans ceſſe en ſecret. Se peut-il, ô mon Dieu, qu'ils s'obſtinent à périr par la voie même du dégoût & de l'ennui, & qu'une expérience ſi longue, ſi générale & ſi journalière, ne les rappelle pas au partage des juſtes? Qu'ils les interrogent, qu'ils leur demandent ſi cette vie qu'ils leur voyent mener, ſi ſérieuſe, ſi mortifiée, ſi triſte en apparence ; ſi cet éloignement des plaiſirs après leſquels les hommes inſenſés courent, leur fait couler ici-bas des jours malheureux ; s'ils envient cette montre de félicité que le monde offre à ſes partiſans ; s'ils ſont à plaindre de vivre ſevrés de tout ce qui

fait

fait l'empreſſement des ſectateurs du ſiécle? Hélas! ils leur répondront que les larmes qu'ils répandent devant vous, ô mon Dieu, laiſſent une joie pure dans leur cœur; que les vains plaiſirs qu'ils vous ſacrifient, ne méritent pas que vous leur teniez compte de leur ſacrifice; & qu'un moment de paix & de conſolation d'une conſcience pure, laiſſe dans le cœur plus de plaiſirs réels, qu'une vie entiere de volupté criminelle n'en fait goûter aux pécheurs. Les peines des juſtes, ô mon Dieu, reſſemblent aux ſonges d'une nuit paſſagere: des que le jour de l'éternité commence à luire ſur eux, & que dégagés des ténébres de la mortalité, ils voyent ce matin, cette naiſſance de la lumière éternelle où ils ſont ſur le point d'entrer, leurs afflictions, leurs ſouffrances paſſées ne leur paroiſſent plus qu'un ſonge: les délices ſaintes dont ils ſe trouvent enyvrés à leur réveil, leur laiſſent à peine le ſouvenir de ces images affligeantes & paſſagères, qui les avoient occupés durant le moment rapide de la nuit du ſiécle;

ou s'ils le rappellent encore, c'eſt pour rendre de nouvelles actions de graces à leur rémunérateur, qui a payé un inſtant de tribulation légère par un poids éternel de joie, de gloire & de félicité.

℣. 7. *Ego autem dixi in abundantia mea: Non movebor in æternum.*

℣. 7. Pour moi j'ai dit, étant dans l'abondance; Je ne décheoirai jamais de cet état.

VOUS aviez permis, ô mon Dieu, que tout favorisât mes paſſions, la faveur des Grands, des proſpérités auſquelles je n'aurois pas dû m'attendre, l'abondance au milieu de laquelle j'étois né; rien ne paroiſſoit troubler au-dehors l'injuſte félicité que je cherchois loin de vous. Inſenſé! ce fantôme de bonheur me ſéduiſoit: je faiſois mille vains projets, comme s'il avoit dû être éternel; je me diſois à moi-même que ma ſituation ne me promettoit qu'un avenir agréable, & que je ne prévoyois rien déſormais, qui pût la déranger, ou même l'ébranler: je ne voyois devant moi que des jours heureux; je ne comptois pour rien

les viciſſitudes éternelles des choſes humaines, ni les ſecrets adorables de votre juſtice, ô mon Dieu, qui puniſſent preſque toujours ici-bas les paſſions, par les dérangemens funeſtes des paſſions mêmes.

℣. 8. *Domine, in voluntate tua præſtitiſti decori meo virtutem.*

℣. 8. C'étoit, Seigneur, par un pur effet de votre volonté, que vous m'aviez affermi dans l'état floriſſant où j'étois.

JE ne ſentois pas, ô mon Dieu, que je tenois de vous ſeul cette abondance & cet état de proſpérité où je me trouvois ; je ne penſois pas que la même main qui m'avoit élevé, pouvoit m'abattre en un inſtant: je ne remontois pas à la ſource de tous les dons, à cette volonté éternelle qui repand ſes largeſſes ou ſes châtimens ſur les créatures, & fait ſervir les biens & les maux qu'elle diſtribue dans l'Univers, à l'accompliſſement de ſes deſſeins impénétrables ſur nos deſtinées. Loin de vous aimer, ô mon Dieu, comme l'auteur de tous les biens dont je jouiſſois, je tournois contre

vous vos propres bienfaits ; je me ſervois de l'abondance au milieu de laquelle vous m'aviez fait naître, pour ſatisfaire mes paſſions criminelles ; plus vous m'aviez favoriſé, plus je vous outrageois, ô mon Dieu ; & tandis que dans la profondeur de ſes conſeils votre providence toujours inacceſſible à nos foibles lumières, livroit à la faim, à la nudité, à la miſere tant d'ames innocentes qui vous invoquoient dans leur délaiſſement, vous me combliez de biens, moi qui ne ceſſois d'inſulter à votre bonté ſuprême ; & vos bienfaits étoient comme des armes entre les mains d'un furieux ; je les tournois brutalement contre le bienfaiteur de qui je les tenois.

℣. 9. *Avertiſti faciem tuam à me, & factus ſum conturbatus.*

℣. 9. Auſſi-tôt que vous avez détourné votre viſage de moi, j'ai été rempli de trouble.

MAIS l'horreur de mon ingratitude n'a pu rebuter votre clémence, ô mon Dieu : voyant que j'abuſois de la ſanté, de la proſpérité, &

que les dons temporels dont vous me combliez tous les jours, devenoient de nouveaux attraits pour mes paſſions; vous les avez ſuſpendus; vous m'avez ménagé dans votre miſéricorde des infirmités & des diſgraces: vous m'avez paru comme un Dieu courroucé, qui ne me jugeoit plus digne de ſes regards; mais cette colère a été mille fois plus heureuſe pour moi que les faveurs qui l'avoient précédée. J'avois abuſé de vos bienfaits; & vos châtimens m'ont rappellé à moi-même: je vivois tranquille dans mes crimes au milieu de mon abondance; & mille réflexions triſtes, & les remords cuiſans ſur mes déſordres paſſés, ſe ſont élevés dans mon cœur au milieu des maux dont vous m'affligiez: en troublant la tranquillité de mes paſſions, vous avez troublé la paix dangereuſe de mon ame. Frappé dans mes biens & dans ma perſonne, je me ſuis éveillé du ſommeil profond où j'étois enſeveli; j'ai ouvert les yeux ſur l'état déplorable de ma conſcience; j'ai commencé à ſentir ces premieres agitations d'un cœur

qui revient à vous : ô mon Dieu, vous m'aviez favorisé dans votre colère ; vous me châtiez dans votre grande miséricorde.

℣. 10. *Ad te, Domine, clamabo; & ad Deum meum deprecabor.*

℣. 10. Je crierai vers vous, Seigneur ; & j'adresserai mes priéres à mon Dieu.

J'AI commencé à sentir que tous ces faux biens qui m'environnoient ; que tout cet amas de boue sur lequel je m'appuyois, n'avoient rien de solide ; qu'on ne tenoit à rien de réel & de durable, quand on ne tenoit pas à vous, ô mon Dieu ; & qu'un pécheur, quelque heureuse que parût sa situation, ressembloit à un homme condamné à la mort, & qui marchoit au supplice par un chemin couvert de roses & de fleurs. Effrayé de voir enfin où m'avoient conduit ces vaines prospérités, résolu de ne plus courir après des chimères que j'avois vû s'évanouir en un instant & qui me menoient à grands pas au précipice, j'ai levé ma voix vers vous, ô mon Dieu, vous que l'énormité de nos crimes rend encore plus attentif à

nos cris, quand un repentir ſincère les fait monter juſqu'au trône de votre miſéricorde. J'ai reconnu que les Grands de la terre, dont j'avois ſi conſtamment brigué la faveur, ne méritoient pas les ſoins & les hommages que je leur avois proſtitués; qu'ils ne cherchoient qu'à nous faire ſervir à leur bonheur, plutôt qu'à nous rendre heureux nous-mêmes; que l'ingratitude étoit le ſeul prix dont ils payoient nos empreſſemens & nos ſervices; & que nous leur étions à charge, dès que nous commencions à devenir inutiles à leurs paſſions. Vous ſeul, grand Dieu, m'avez paru un maître, qui ſeul mérite d'être ſervi: nos prières n'importunent pas votre grandeur; vous les exigez vous-même de vos créatures; vous aimez à être preſſé, ſollicité, importuné; & on peut toujours compter ſur votre tendreſſe & ſur vos bienfaits, tandis qu'on vous conſerve la fidélité qu'on vous a jurée. On ne doit point craindre avec vous, ô mon Dieu, comme avec les Grands de la terre, ces revers & ces diſgraces dont leur caprice & leur inconſtance payent

tous les jours ceux qui leur avoient été le plus fidelement attachés ; nous ne devons craindre avec vous que nous-mêmes : vous ne changez point ; & ſi vous n'êtes pas toujours le même à notre égard ; c'eſt que nous ceſſons les premiers d'être ce que nous devrions être envers vous.

℣. 11. *Quæ utilitas in ſanguine meo, dum deſcendo in corruptionem ?*

℣. 11. Quelle utilité retirerez-vous de ma mort, lorſque je deſcendrai dans la pourriture du tombeau ?

AVEC quelle bonté, grand Dieu, êtes-vous revenu à moi, dès que touché de mes crimes j'ai imploré votre miſéricorde ! mes excès paſſés ſembloient m'ôter toute eſpérance de pardon ; mais un cœur briſé de repentir déſarme toujours votre colère ; & il faut bien que vous aimiez à pardonner, puiſque la componction elle-même eſt un don de votre grace, & que c'eſt de vous ſeul que nous tenons ces ſentimens de pénitence, auſquels vous ne refuſez jamais le pardon de nos infidélités. Oui, grand Dieu,

vous êtes l'offenſé; & c'eſt aux bienfaits ſeuls dont vous nous prévenez, que nous devons les larmes & les regrets qui vous font oublier nos offenſes. Et en effet, grand Dieu, que reviendroit-il à votre gloire de frapper de mort un pécheur dans le tems qu'il a les armes à la main contre vous? ſeroit-ce un triomphe pour votre puiſſance, ſi vous m'aviez précipité dans l'abîme, chargé des ſouillures d'une vie criminelle? mon ſang corrompu, dont vous auriez ſouille la terre en m'écraſant, eût-il été pour vous un ſpectacle capable de ſatisfaire votre juſtice, ou de faire redouter votre puiſſance? Un ſeul de vos regards feroit diſparoître l'Univers, & le précipiteroit dans ſon premier néant; ſeroit-ce un prodige bien étonnant, que vous euſſiez paru déployer la force de votre bras, pour écraſer un ver de terre? Que d'occaſions n'auriez-vous pas, grand Dieu, de faire éclater votre juſtice ſur les hommes, ſi vous aimiez à punir! que de crimes montent tous les jours vers vous de cette région de ténébres, & vont ſolliciter votre vengeance! Vous les

voyez, grand Dieu : mais ce n'eſt pas ici le tems de vos vengeances ; & s'il vous échappe quelques traits de colère, c'eſt moins pour punir les coupables, que vous frappez, que pour rappeller par ces grands exemples les ſpectateurs de leur punition, ou les complices de leurs crimes.

℣. 12. *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?*

℣. 12. Eſt-ce qu'une pouſſière vous pourra louer ? ou publiera-t-elle votre vérité ?

OUI, grand Dieu, ce ne ſont pas les intérêts de votre gloire ou de votre félicité que vous conſultez, en puniſſant les coupables, ou en les rappellant à la pénitence ; vous vous ſuffiſez à vous-même, & vous n'avez pas beſoin de l'homme : cendre & pouſſière, que peut-il contribuer à votre gloire ou à votre bonheur ? ſes louanges & ſes hommages ajoûtent-ils quelque choſe à votre grandeur ſuprême ? eſt-il digne même de vous les offrir ? & les ſouffririez-vous, ſi unis aux hommages de votre Fils, ils ne devenoient par-là dignes de vous être offerts ?

℣. 13. *Audivit Dominus, & misertus est mei: Dominus factus est adjutor meus.*

℣. 13. Le Seigneur m'a entendu, & il a eu pitié de moi : le Seigneur s'eſt déclaré mon protecteur.

C'EST donc dans les tréſors infinis tout ſeuls de vos miſéricordes éternelles, grand Dieu, que je dois chercher les motifs des graces & des bienfaits dont vous m'avez prévenu. Tout ce que vous voyiez en moi, ſollicitoit votre juſtice, & arrachoit de vos mains la foudre prête depuis long-tems à tomber ſur ma tête : c'eſt l'excès affreux de ma miſère, qui vous a touché ; c'eſt un état indigne de toute grace, qui a excité votre pitié. Vous m'avez montré à moi-même ; vous m'avez ouvert les yeux ſur l'abîme de déſordres où j'étois plongé ; vous n'avez pas permis que frappé de la multitude & de l'énormité de mes crimes, j'y ajoûtaſſe, comme tant d'autres pécheurs, le déſeſpoir d'en obtenir jamais le pardon, & que je me fiſſe, d'une vie trop criminelle pour eſpérer d'en revenir jamais, une raiſon impie & inſenſée de la conti-

nuer tranquillement. En me découvrant mes maux, vous m'en avez montré le reméde : j'ai été frappé de l'excès de mes diſſolutions ; mais je n'en ai pas été découragé : mon cœur pénétré de la plus vive douleur, humilié, conſterné, vous a fait entendre le premier cri de ſa componction ; vous deveniez ſa ſeule reſſource, & c'eſt dans votre ſein paternel, qu'il s'eſt d'abord jetté. Vous l'avez écouté, puiſque c'étoit vous ſeul qui formiez en lui cette voix de repentir qui imploroit votre clémence : vous avez eu pitié d'un enfant rebelle, qui après de longs égaremens revenoit à vous : vos entrailles paternelles ſe ſont attendries : plus vous l'avez vû déchiré, ſale, hideux, plus votre tendreſſe pour lui s'eſt réveillée. C'étoit peu pour vous de pardonner & d'oublier ſa rébellion & ſes outrages ; vous l'avez pris ſous votre protection, vous l'avez rétabli dans tous ſes droits ; & plus ſes beſoins s'étoient multipliés dans l'éloignement où il avoit ſi longtems vêcu de votre préſence, plus vous lui avez prodigué vos ſecours & vos faveurs.

℣. 14. *Convertiſti planctum meum in gaudium mihi ; conſcidiſti ſaccum meum, & circumdediſti me lætitiâ.*

℣. 14. Vous avez changé mes gémiſſemens en réjouiſſance ; vous avez déchiré le ſac dont je m'étois revêtu, & vous m'avez tout environné de joie.

POURRAI-JE, grand Dieu, en répandant ici mon cœur en votre préſence, pourrai-je aſſés rappeller toutes vos miſéricordes en faveur d'un criminel, ſur qui toute la ſévérité de votre juſtice n'auroit jamais pu exercer des châtimens aſſés rigoureux ? Le ſouvenir de mes crimes m'accabloit & me plongeoit dans une triſteſſe profonde ; de quelque côté que je tournaſſe les yeux, je ne voyois que des abîmes ouverts ſous mes pieds ; toute mon ame pouvoit à peine ſuffire à l'amertume de ſa douleur. Mais de peur que ma foibleſſe ne ſuccombât enfin à cet excès de peine, & que je ne vinſſe à me laſſer de la violence & de la continuité de mes gémiſſemens, vous les changeâtes pour moi, ô mon Dieu, en de ſaints plaiſirs ; les larmes de ma pénitence devinrent des lar-

mes de joie & d'allégreſſe; elles faiſoient goûter à mon cœur des délices mille fois plus vives & plus pures que je n'en avois jamais goûté dans mes paſſions inſenſées; ma douleur tendre & ſincère faiſoit elle-même devant vous, ô mon Dieu, ma plus douce conſolation; les marques auſtères de repentir que je portois ſur mon corps, étoient pour moi des ſignes éclatans de joie & de victoire; ce ſac, ces cendres dont je me couvrois devant vous, me paroiſſoient mille fois plus glorieuſes & plus magnifiques que l'or & la pourpre des ſouverains; tout ce qui vous marquoit mon amour, tout ce que je croyois propre à expier mes crimes & à déſarmer votre colère, quelque pénible qu'il parût aux yeux des ſens, répandoit une nouvelle joie & une conſolation nouvelle dans mon cœur : j'étois heureux au milieu de mes larmes & de mes macérations, & je ne l'avois jamais été au milieu des plaiſirs & des amuſemens du ſiécle.

℣. 15. *Ut cantet ti-* ℣. 15. Afin qu'au

bi gloria mea, & non compungar: Domine, Deus meus, in æternum confitebor tibi.

milieu de ma gloire je chante vos louanges, & que je ne ſente plus les pointes de la triſteſſe ; Seigneur, mon Dieu, je vous louerai & je vous rendrai graces éternellement.

VOUS l'avez ainſi permis, ô mon Dieu, afin que convaincu par ma propre expérience du bonheur de ceux qui, revenus des égaremens des paſſions, vous ſervent avec un cœur ſincère, je puiſſe publier la paix, la gloire, les chaſtes plaiſirs inſéparables d'une vie ſainte & nouvelle. Vous avez voulu que je fuſſe un témoin public des richeſſes de votre miſéricorde ſur les ames qui reviennent à vous. Non, Seigneur, je n'éprouverai point ſous la douceur de votre joug les amertumes, les chagrins piquans que j'avois mille fois éprouvés ſous le joug honteux des paſſions. Le monde eſt le tyran de ceux qui ſe livrent à lui ; la piqueure cuiſante de l'aſpic eſt toujours cachée ſous les fleurs qu'il jette ſur nos voies : on s'embarque en apparence ſur une eau claire & tranquille, dont les bords retentiſſent de

toutes parts de chants de joie & de volupté ; on ſe laiſſe aller d'abord mollement au cours fatal & paiſible de ce fleuve de Babylone ; mais les orages & les tempêtes ne tardent pas de s'y élever : on y eſt battu des flots les plus violens & les plus triſtes ; on s'obſtine à y périr, & on y dévore ſes agitations & ſes peines. Grand Dieu, la voie qui nous méne à vous eſt plus douce & plus unie ; vous nous y donnez vous-même la main pour nous adoucir tout ce qui pourroit s'y trouver de pénible ; & cependant on la craint, on la fuit, on la regarde comme la voie de l'ennui & de la triſteſſe. O mon Dieu, que ma langue ſoit conſacrée à jamais à détromper mes frères d'une illuſion ſi groſſière, & à publier les merveilles de votre grace, & les conſolations ineffables dont vous comblez les ames qui marchent dans vos voies ſaintes.

PSEAUME

PSEAUME XXX.

Prière d'un juſte expoſé à une tentation où il faut déſobéir à Dieu, ou s'attirer la haine & la diſgrace des hommes.

℣. 1. *In te, Domine, ſperavi, non confundar in æternum; in juſtitia tua libera me.*

℣. 1. C'eſt en vous, Seigneur, que j'ai eſpéré; ne permettez pas que je ſois confondu pour jamais; délivrez-moi ſelon votre juſtice.

DANS la triſte ſituation où je me trouve, grand Dieu, obligé de vous déplaire, ou de m'attirer la haine & le mépris des hommes; ſi je ne conſultois que ma foibleſſe, je ſens que la vûe du péril ébranleroit bientôt ma fidélité: mais, Seigneur, j'ai mis en vous toute mon eſpérance: ce ſont les ordres ſecrets & éternels de votre ſageſſe qui ont préparé de loin le péril qui me menace; c'eſt à vous, grand Dieu, à m'y ſoutenir: ce ne

ſont pas des piéges, ce ſont des épreuves que vous ménagez à vos ſerviteurs; & vous ne les permettez qu'afin qu'ils vous y donnent de nouveaux témoignages de leur fidélité & de leur confiance.

℣. 2. *Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.*

℣. 2. Prêtez l'oreille à ma voix; hâtez-vous de me tirer du péril.

OUI, grand Dieu, vous ne m'abandonnerez pas, de peur que la lâcheté & l'opprobre de ma chûte ne retombe ſur la Religion même: ce ſeroit peu qu'elle me couvrît pour toujours de confuſion; il n'eſt pas dû autre choſe à un pécheur tel que moi; mais je déshonorerois encore votre loi ſainte; c'eſt pour l'intérêt de votre gloire que je vous ſollicite. O mon Dieu, vous êtes juſte; vous voyez que mon imprudence ou mon orgueil n'ont aucune part à l'orage qui s'eſt élevé contre moi: commandez donc aux vents & aux flots irrités de ſe taire, & délivrez-moi de l'abîme qui ſemble tout prêt à m'engloutir: mais hâtez-vous, Seigneur; le danger eſt preſſant; vous m'avez aſſez fait ſen-

tir ma foibleſſe ; ma perte, hélas, eſt certaine, ſi vous ne venez promptement à mon ſecours.

℣. 3. *Eſto mihi in Deum protectorem, & in domum refugii, ut ſalvum me facias.*

℣. 3. Que je trouve en vous un Dieu qui ſoit mon protecteur, & un aſile où je puiſſe être en ſûreté.

JE vois d'un côté toutes les langues prêtes à me diffamer, à m'accuſer d'orgueil, d'obſtination, d'hypocriſie, & à répandre même les traits les plus noirs & les plus honteux ſur ma conduite ; le monde entier preſque ſoulevé, mes biens, ma fortune, mon repos en proie inceſſamment à la fureur & à la haine ; mais que peuvent les hommes, ô mon Dieu, ſi vous êtes pour moi ? Que je trouve donc en vous un Dieu qui me protége ; que votre ſein ſoit pour moi un aſile inacceſſible à tous les traits de la malice & de la haine : le monde a beau vouloir me perdre, ô mon Dieu, tandis que vous voudrez me défendre & me ſauver.

℣. 4. *Quoniam for-*

℣. 4. Parceque vous

titudo mea, & refugium meum es tu; & propter nomen tuum deduces me & enutries me.

êtes ma force & mon refuge; & à cauſe de votre nom vous me conduirez & vous me nourrirez.

OUI, grand Dieu, je ſuis le plus foible des hommes, & le plus aiſé à me laiſſer ébranler par des vûes humaines: mais c'eſt dans ma foibleſſe que vous ferez éclater votre force & votre puiſſance; ce ſont les inſtrumens les plus foibles & les plus vils, que vous avez toujours choiſis pour opérer les plus grandes choſes, afin que l'homme ne s'attribuât rien à lui-même, & que toute la gloire en fût rendue à votre grace. Ce n'eſt donc pas ſur moi que je compte, & ſur la ferme réſolution où je ſuis de vous être fidèle aux dépens de tout; je ne compte que ſur vous, ô mon Dieu, vous qui êtes ma force, mon ſoutien & mon aſile; vous qui tenez lieu de tout à ceux à qui tout paroît manquer; vous dont la main ſecourable ſe fait ſentir avec plus d'éclat, lorſque tous les ſecours humains diſparoiſſent. Ce ſera une nouvelle gloire pour votre nom, quand ma foi-

bleſſe triomphera du monde, de ſes erreurs & de ſes promeſſes: vous ne permettrez pas que les impies, témoins de ma chûte, inſultent à la piété, & la traitent de ſuperſtition & d'hypocriſie. Vous me conduirez, grand Dieu, & vous me ſoutiendrez au milieu des écueils qui m'environnent; & ſi ma fidélité pour vous m'attire la perte de mes biens ou de ma fortune, vous qui nourriſſez les oiſeaux du ciel & les plus vils reptiles de la terre; vous qui êtes le père des pupiles & des orphelins, vous pourvoirez à ma nourriture: vous promettez le centuple ici-bas même à ceux qui ſe dépouillent de tout pour l'amour de vous; votre promeſſe eſt une reſſource plus ſûre pour moi, que tous les biens & toutes les fortunes de la terre.

℣. 5. *Educes me de laqueo hoc quem abſconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.*

℣. 5. Vous me tirerez de ce piége qu'ils m'avoient caché, parceque vous êtes mon protecteur.

OUTRE les malheurs certains dont je ſuis menacé, ô mon Dieu, ſi je perſiſte à vous demeurer fidele, on

me prépare encore mille piéges ſecrets, plus funeſtes peut-être encore à mon innocence que les maux viſibles que je crains. Mais, grand Dieu, vous qui les voyez à découvert, ces piéges ſecrets; vous aux yeux de qui les ténébres où s'enveloppe la fraude & la malice, n'ont rien de caché, vous éclairerez mon ignorance, vous me découvrirez le ſecret fatal de ces embuches dreſſées pour me ſéduire & pour me perdre; votre lumière me précédera; mes ennemis & les vôtres ſeront pris eux-mêmes dans les piéges qu'ils me tendent, & ils éprouveront que votre protection & votre ſageſſe eſt plus ſage & plus éclairée que tout l'artifice & toute la fauſſe ſageſſe des enfans du ſiécle.

℣. 6. *In manus tuas commendo ſpiritum meum; redemiſti me, Domine Deus veritatis.*

℣. 6. Je remets mon ame entre vos mains; vous m'avez déja racheté, Dieu de vérité.

C'EST de vous, grand Dieu, que j'ai reçu cette ame capable de vous connoître & de vous aimer, & deſtinée à vous poſſéder éternellement: le

monde & le Démon mettent tout en œuvre pour vous l'enlever ; mais, grand Dieu, où puis-je la mettre plus en ſûreté que dans les mêmes mains de qui je la tiens ? Souffrirez-vous, grand Dieu, qu'on l'enléve juſques ſous les aîles de votre protection, & qu'elle devienne la proie du lion rugiſſant qui eſt autour de moi tout prêt à la dévorer ? Eſt-ce pour un monde qui va finir demain, que vous avez créé à votre image une ame immortelle ? quel droit a-t-il ſur un cœur & ſur un eſprit qui ne ſont faits que pour vous, & que vous ſeul pouvez rendre heureux ? Les terreurs & les menaces qu'il employe pour m'attirer à lui, montrent aſſés que je ne lui appartiens pas, & que la ruſe & la violence ſeules peuvent le mettre en poſſeſſion d'un bien qui vous appartient par tant de titres. Oui, grand Dieu, c'eſt à vous ſeul que je dois mon être ; ma vie, ma volonté, mes deſirs & mes penſées : j'étois ſorti de vos mains en la perſonne de mes premiers pères, pur & innocent ; j'ai depuis mille fois ſouillé la beauté de votre ouvrage : je me ſuis livré à l'ange des ténébres vo-

tre ennemi; vous avez rompu les fers qui me retenoient ſous ce dur eſclavage; vous m'en avez délivré; vous m'avez rendu la liberté & la vie de la grace que j'avois perdue: que de droits, grand Dieu, n'avez-vous pas ſur moi! pourriez-vous les céder à votre ennemi, en permettant qu'il m'arrache d'entre vos mains? ou pourrai-je moi-même me rengager ſous les loix & la ſervitude d'un tyran dont j'ai éprouvé la dureté & la perfidie, & d'où un miracle ſeul de votre grace & de votre puiſſance a pu me retirer?

℣. 7. *Odiſti obſervantes vanitates ſupervacuè.*

℣. 7. Vous haïſſez ceux qui obſervent les choſes vaines & ſans aucun fruit.

℣. 8. *Ego autem in Domino ſperavi; exultabo & lætabor in miſericordiâ tuâ.*

℣. 8. Mais pour moi, je n'ai eſpéré que dans le Seigneur; je me réjouirai, & ſerai ravi de joie dans votre miſéricorde.

DES amis trop humains, qui ne connoiſſent pas, ô mon Dieu, les reſſources admirables que votre Providence ſait mettre en œuvre, pour ſecourir

ſecourir vos ſerviteurs fidèles dans leurs beſoins, s'irritent contre moi de ce que je ne cherche de l'appui & de la conſolation qu'en vous ſeul: mais ne ſeroit-ce pas, ô mon Dieu, me rendre indigne de vos miſéricordes & de votre protection, & en tarir la ſource, que d'implorer le ſecours d'un bras de chair contre mes oppreſſeurs? Cette défiance que je montrerois de votre bonne volonté pour moi ne peut que vous déplaire; elle outrage ce fonds inépuiſable de tendreſſe que vous avez pour tous ceux qui recourent à vous, & qui n'a jamais trompé ceux dont vous êtes l'unique eſpérance. D'ailleurs, quel beſoin avez-vous des hommes, ô mon Dieu, pour me tirer du péril où je me trouve? Mais les hommes ſans vous ne peuvent m'être d'aucun ſecours: ils me plaindront; mais ſans vous leur compaſſion ſera toujours vaine & infructueuſe. C'eſt donc en vous ſeul que j'eſpère, ô mon Dieu, & je ſuis aſſuré que mon eſpérance ne ſera pas confondue; tôt ou tard vous me ferez reſſentir les effets de votre miſéricorde; & quand même vous permettriez que je ſuc-

combe ici-bas ſous les efforts de mes perſécuteurs, je ne croirai pas pour cela que vous m'ayez abandonné ; je me perſuaderai que vous avez jugé mon oppreſſion plus utile pour mon ſalut éternel, que ma délivrance ; & je me réjouirai de ce que vous m'aurez jugé digne de participer ici-bas aux opprobres & aux ſouffrances de votre Fils, dans la confiance qu'elles ſeront pour moi le gage & la ſemence d'une gloire & d'un bonheur éternel.

℣. 9. *Quoniam reſpexiſti humilitatem meam, ſalvaſti de neceſſitatibus animam meam.*

℣. 9. Parceque vous avez regardé mon état ſi humilié, vous avez ſauvé mon ame des néceſſités fâcheuſes qui l'accabloient.

LAISSEZ-VOUS toucher, ô mon Dieu, à l'état d'humiliation où je me trouve ; & que l'abandon univerſel où je ſuis réduit du côté des hommes, attire ſur moi les regards de votre miſéricorde : mon ame n'eſt dans la détreſſe & dans l'angoiſſe, que parce-qu'elle veut demeurer inviolablement attachée à votre ſainte loi. Mes en-

nemis ſe réconcilieroient bientôt avec moi, & deviendroient mes amis & mes protecteurs, ſi je voulois renoncer à la fidélité que je vous ai vouée; c'eſt le refus que je fais de vous déſobéir, qui fait tout mon crime à leurs yeux. Ma cauſe par-là devient la vôtre: il eſt de l'intérêt de votre gloire, que vous vous déclariez en ma faveur, de peur que les impies ne prennent occaſion de mes malheurs pour blaſphémer votre ſaint nom; comme ſi vous n'aviez pas le pouvoir de délivrer ceux qui, renonçant à tout ſecours humain, ont mis toute leur eſpérance en vous, ou que vous n'euſſiez que de l'indifférence pour eux.

AVIS.

La Paraphraſe du Pſeaume XXX, finit ici dans le Manuſcrit, ſoit que l'Auteur ne l'ait pas pouſſée plus loin, ſoit que le reſte ait été égaré.

PSEAUME XXXI.

Sentimens d'une ame pénitente, qui admire l'indulgence avec laquelle Dieu en uſe à ſon égard, & qui exhorte les pécheurs à l'imiter dans ſa pénitence.

℣. 1. *Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates, & quorum tecta ſunt peccata.*

℣. 1. Heureux celui dont l'iniquité eſt pardonnée, & dont le péché eſt couvert.

QUE mon ſort eſt heureux! que vos miſéricordes, ô mon Dieu, ſont incompréhenſibles! Qu'il eſt vrai que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il revienne à vous pour y trouver la vie! Aurois-je pû me plaindre juſtement, ô mon Dieu, quand vous m'auriez fait acheter la rémiſſion de mes crimes par les ſupplices les plus longs & les plus affreux; ou même, quand vous auriez rejetté toute ſatisfaction de ma part? Vile créature, j'ai oſé me ré-

volter contre vous, mon Créateur & mon Roi, qui d'une ſeule parole pouviez m'écraſer, ou m'abîmer dans un étang de feu & de ſouffre. Perfide, j'ai violé le ſerment ſolemnel qui m'engageoit à votre ſervice, tandis que vous étiez ſi fidèle aux engagemens que vous aviez daigné prendre avec moi pour m'attacher à vous, vous, ô mon Dieu, à qui toutes les créatures ſont inutiles, qui n'avez pas beſoin de nos biens; car, que pourrions-nous vous donner, qui ne vous appartienne, que vous ne poſſédiez déja, que nous n'ayons reçû de votre main bienfaiſante, vous qui n'exigez que nous nous attachions à vous, que pour pouvoir répandre ſur nous les tréſors de vos miſéricordes. J'avois été lavé de toutes mes ſouillures dans le ſang de votre Fils, ce Fils qu'un excès d'amour vous a fait livrer à la mort, pour ſuppléer par ſon ſacrifice à l'impuiſſance où étoient les hommes de jamais ſatisfaire votre juſtice: & comme un animal immonde, j'ai été me veautrer de nouveau dans mon ordure; j'ai foulé aux pieds ce ſang précieux, l'unique fondement de

mon eſpérance, & le gage de mon ſalut. O mon Dieu, que méritois-je en cet état, que des foudres, & des anathêmes de votre part? & ſoit que votre juſtice ſévère m'eût traité dans toute ſa rigueur, & ſans miſéricorde; ſoit qu'elle eût exigé de moi, pour me faire grace, les ſatisfactions les plus affreuſes à la nature: que me reſteroit-il, ſinon d'adorer vos jugemens, toujours également remplis d'équité, toujours également adorables, & dans la punition des pécheurs, & dans l'indulgence dont vous uſez quelquefois à leur égard?

Mais, ô mon Dieu, vous avez oublié en quelque ſorte tous les droits de votre juſtice dans la conduite que vous avez tenue ſur moi. Qu'ai-je fait pour mériter ſi promptement le pardon de tant de crimes? Par quelles œuvres de pénitence, par quelle ſatisfaction, ai je pû attirer ſur ma misère le regard favorable de mon Dieu? Hélas! tout ce qui a précédé de ma part le moment de votre miſéricorde, ne me rendoit que plus digne de votre colère: je multipliois chaque jour mes prévarications; cha-

que jour je m'éloignois de vous de plus en plus ; je m'enfonçois de plus en plus dans l'abîme : tout-à-coup vous me tendez une main ſecourable ; vous me faites ſortir de ce bourbier affreux ; & j'entends au fond de mon ame une voix miſéricordieuſe qui me dit : Vos péchés vous ſont remis ; allez en paix, & ne péchez plus.

℣. 2. *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec eſt in ſpiritu ejus dolus.*

℣. 2. Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé de péché, & dont l'eſprit eſt exempt de diſſimulation.

QU'UN homme ait été offenſé par un autre homme, hélas ! ſouvent les regrets les plus ſincères, les humiliations les plus profondes, les ſatisfactions les plus pleines & les plus abondantes ne peuvent rien pour adoucir ſon cœur irrité. Il eſt inexorable ; il n'écoute rien, il veut ſe venger. Cependant, ô mon Dieu, quel outrage ſi grand peut-il recevoir de la part de ſon ſemblable ? Ils ont été paîtris l'un & l'autre de la même

boue. Ce vindicatif d'ailleurs ne devroit-il pas faire réflexion qu'il peut à ſon tour avoir beſoin d'indulgence; & qu'il s'expoſe à éprouver la même rigueur dont il uſe envers les autres? De plus, peut-être s'eſt-il attiré l'offenſe dont il ſe plaint, & qu'il voudroit laver dans le ſang de ſon ennemi, par ſes hauteurs, par ſa dureté, par ſon peu de ménagement, par ſes injuſtices. Mais le Dieu que j'ai eu l'audace d'offenſer, eſt autant élevé au-deſſus de moi, que l'être l'eſt du néant: ſouverainement juſte, toutes ſes œuvres ſont l'équité & la juſtice même; infiniment bon, hélas! il n'a jamais répondu à mes outrages que par de nouveaux bienfaits; & mon ingratitude n'a jamais ſuſpendu les effets de ſa bonté pour moi. Néanmoins, des que j'ai voulu retourner à lui, m'a-t-il fait acheter le pardon que je lui demandois, par des délais éternels, par des rebuts ſi pénibles à l'amour propre, & qui anéantiſſent preſque tout le prix d'une grace, plutôt arrachée par l'importunité, qu'elle n'eſt accordée? Non; comme un père tendre, à qui la joie de re-

voir ſon fils, fait oublier tous ſes égaremens & tous ſes torts, il a couru au-devant de moi, il m'a embraſſé, il m'a pardonné, avant même que je l'euſſe demandé; il m'a rétabli dans tous mes anciens droits: & la ſeule choſe qu'il a exigée de moi, c'eſt que mon retour fût ſincere; que comme il avoit toujours eu pour moi le cœur d'un pere, je repriſſe pour lui le cœur d'un fils, ſans conſerver de liaiſon ſecrette avec le monde, ſon ennemi. O bonté, que nous ne ſaurions ni imiter, ni comprendre! O dureté des hommes qu'une telle bonté ne touche & n'amollit point!

℣. 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt oſſa mea, dum clamarem totâ die.*

℣. 3. Parceque je me ſuis tû, mes os ſe ſont envieillis, pendant que je pouſſois des cris durant tout le jour.

℣. 4. *Quoniam die ac nocte gravata eſt ſuper me manus tua; converſus ſum in ærumnâ meâ, dum configitur ſpina.*

℣. 4. Car votre main s'eſt appeſantie ſur moi durant le jour, & durant la nuit: je me tournois & me retournois dans ma déſolation, dans les douleurs cuiſantes que me cauſoit l'épine qui me pénétroit.

POURQUOI, grand Dieu, ai-je tant différé de revenir à vous? Qu'eſt-ce qui me retenoit ſi long-tems au fond de ce cloaque affreux où je m'étois enfoncé? Ce n'étoit pas la vie douce & paiſible dont je jouiſſois: en vain je voulois me diſſimuler à moi-même l'état déplorable de ma conſcience: en vain je renvoyois toujours au lendemain l'aveu de mes crimes, pour me diſpenſer en quelque ſorte de travailler à ma converſion, & ne pas troubler le cours de mes plaiſirs: des remords cuiſans, comme un vautour impitoyable, rongeoient mon cœur la nuit & le jour, & ne lui permettoient pas de goûter le moindre repos. Ceux qui ne voyoient de moi que ce qui paroît au-dehors, portoient envie à mon bonheur: en effet, mon bonheur eût été parfait, ſi la poſſeſſion & la jouiſſance des biens de ce monde pouvoient rendre les hommes heureux: j'étois en état de ne me rien refuſer, & je ne me refuſois rien. Mais que j'aurois fait de pitié à quiconque, perçant juſqu'au fond de mon cœur, y auroit découvert ces agitations éternelles, ces troubles, ces in-

quiétudes, ces allarmes qui venoient me ſaiſir dans le tems même que je ne ſongeois qu'à me livrer au plaiſir & à la joie, & qui me faiſoient trouver une triſte amertume au milieu des douceurs de la volupté! Combien de fois ai-je quitté bruſquement des parties de plaiſir, pour venir m'enfermer chez moi, & déplorer ma misère, afin que des témoins importuns ne contraigniſſent pas la liberté de mes cris & de mes hurlemens! Mais ces cris & ces hurlemens étoient un reméde inſuffiſant à mon mal, parceque ce n'étoit pas l'amour de la vertu qui me les faiſoit pouſſer. Je me tournois donc, & me retournois de tous les côtés; mais tous ces mouvemens inquiets ne faiſoient qu'enfoncer plus avant l'épine qui me perçoit: j'avois beau changer & de lieux & d'objets; ne pouvant me quitter moi-même, j'emportois partout avec moi ces ennemis domeſtiques, dont je ne pouvois me défaire, mes agitations, mes troubles, mes allarmes, mes inquiétudes. Je vous trouvois préſent par-tout, ô mon Dieu, ſans pouvoir en détourner ma vûe, me menaçant de toute la rigueur

de vos jugemens, ſi je ne revenois promptement à vous. Dans l'impuiſſance où j'étois de me dérober aux traits de votre juſtice, j'aurois voulu l'anéantir, s'il eût été poſſible, & vous anéantir vous-même : car je vous regardois alors, ô mon Dieu, comme un maître dur & intraitable, comme mon perſécuteur, & mon ennemi ; parce que vous étiez l'ennemi de mes paſſions déréglées, que votre ſainteté ne vous permet pas d'approuver. Que j'étois aveugle, grand Dieu ! je ne comprenois pas que ce trouble, ces agitations, ces inquiétudes dont j'étois tourmenté, étoient des effets de votre miſéricorde, qui vouloit empêcher que mon cœur, enyvré de la douceur mortelle du péché, ne s'endormît enfin du ſommeil de la mort : vous me traitiez dès-lors en père, moi qui n'étois encore à votre égard qu'un fils ingrat & rebelle.

℣. 5. *Delictum meum cognitum tibi feci, & injuſtitiam meam non abſcondi.*

℣. 5. Enfin je vous ai confeſſé ma faute, & je ne vous ai point caché mon injuſtice.

℣. 6. *Dixi: Confitebor adverſùm me injuſ-*

℣. 6. J'ai dit : Il faut que je confeſſe

titiam meam Domino; & tu remisisti impietatem peccati mei.

contre moi-même mes offenses au Seigneur; & vous m'avez remis l'impiété de mon crime.

En effet, grand Dieu, le peu d'agrément que je goûtois dans le crime, a été comme le premier appareil que vous avez mis à mes plaies. Je voulus essayer d'un changement; voir si une vie plus réglée ne me procureroit pas plus de satisfaction. Ces premières démarches étoient, hélas! bien imparfaites; je cherchois bien plus mon propre repos, dans le changement que je méditois, qu'à réparer par de dignes fruits de pénitence, l'outrage que vous avoit fait une vie toute entière de désordres & d'abominations. Mais vous aviez résolu de me faire miséricorde, ô mon Dieu, & vous m'attendiez avec patience: tout ce qui se trouvoit d'humain, d'imparfait, dans ces premières démarches de conversion, ne vous rebutoit pas; la cessation du crime calmant peu à peu mes passions, les objets dont j'avois soin de m'éloigner ne les irritant plus par leur présence, vous

me mîtes par-là en état de rentrer en moi-même, & de vous écouter. Je relus votre loi ſainte, que j'avois perdue de vûe depuis ſi long-tems : hélas! elle étoit preſqu'autant effacée de mon eſprit, que de mon cœur. Cette lecture me fit bientôt connoître le tort irréparable que mes crimes avoient fait à mon ame : ils l'avoient rendue l'objet de votre haine & de votre colère; & la privant de votre amour & de votre preſence, ô mon Dieu, qui n'habitez point dans un cœur aſſujetti au péché, à votre place ils y avoient introduit le Démon votre ennemi, c'eſt-à-dire, le tyran le plus barbare & le plus cruel, au lieu du père le plus tendre. Je compris auſſi combien vous aviez été outragé par mes déſordres; car le péché contrarie toutes vos divines perfections : il voudroit même les anéantir, s'il étoit en ſon pouvoir; il fait manquer l'homme à tout ce qu'il vous doit; il le rend ingrat envers ſon bienfaiteur, parjure envers ſon Dieu, rebelle envers ſon maître & ſon ſouverain : il renverſe l'ordre immuable & éternel, qui veut que les créatures intelligentes vivent

dans une entière dépendance de votre volonté, & dans une obéiſſance abſolue aux loix que vous leur preſcrivez, puiſque votre volonté eſt toujours ſainte, & vos loix toujours juſtes.

Je me rappelle encore, ô mon Dieu, les divers ſentimens, que ces réflexions excitèrent dans mon ame. Combien fus-je effrayé par la terreur de vos jugemens, voyant l'enfer entr'ouvert ſous mes pieds, ſentant que je méritois d'y être précipité, craignant à chaque inſtant que l'arrêt terrible ne me fût prononcé! Que je me faiſois horreur à moi-même, à la vûe du déſordre effroyable que le péché avoit mis en moi, changeant un enfant de Dieu en un vil eſclave du démon, & le ſanctuaire de la divinité en un repaire affreux d'eſprits immondes! Combien étois-je touché de ma noire ingratitude, de ma perfidie, de ma révolte à votre égard; & en même-tems, de cette bonté, de ce fonds de patience inépuiſable, avec laquelle vous m'aviez attendu à pénitence, ſans vous laſſer jamais de me ſuivre dans tous mes égaremens, & de m'y faire entendre votre voix,

pour pouvoir enfin, ô divin Paſteur, me ramener dans votre bercail ! combien de fois ai-je été tenté de me livrer au déſeſpoir, n'oſant pas eſpérer qu'il pût y avoir encore une miſéricorde pour un pécheur ſi indigne de toute grace ? Mais vous ne permettiez pas, ô mon Dieu, que je me livraſſe à un ſentiment qui vous outrage dans celle de vos perfections dont vous êtes le plus jaloux : vous faiſiez ſur le champ renaître l'eſpérance dans mon cœur. Un ſeul regard jetté ſur le ſigne adorable de notre rédemption, où je voyois votre Fils unique, le tendre objet de toutes vos complaiſances, répandre tout ſon ſang, & donner ſa vie même pour la rançon de mes péchés, ſuffiſoit pour diſſiper ces accès d'une noire mélancolie. De ce que vous m'aviez ſupporté ſi patiemment durant tout le cours de mes déſordres, ſans faire éclater ſur moi votre juſte vengeance, j'en concluois que vous ne m'aviez conſervé la vie, que pour me les faire expier par la pénitence, & que vous aviez réſolu de me faire grace.

Enfin, après bien des agitations

&

& des combats, où je n'avois que vous ſeul, ô mon Dieu, pour témoin & pour confident de ce qui ſe paſſoit au-dedans de moi, je vais me jetter aux pieds d'un de vos Miniſtres, pour vous faire, en ſa perſonne, l'aveu de toutes mes abominations. De quel poids immenſe ne me ſentis-je pas déchargé d'abord après cette démarche? votre Miniſtre ne m'avoit point encore dit ces paroles conſolantes: *Vos péchés vous ſont remis.* Un pécheur auſſi invétéré dans le crime que je l'étois, ne méritoit pas d'être rétabli auſſitôt dans les prérogatives des enfans: d'ailleurs il étoit neceſſaire de conſtater la ſincérité de mon changement: il falloit changer d'inclinations; & de nouvelles inclinations ſe forment-elles ſi promptement dans un cœur qui a vieilli dans l'habitude du mal? Il étoit à préſumer que j'aurois bien des combats à livrer contre mes paſſions, quoique je paruſſe les déteſter ſincérement; que des habitudes ſi invétérées ne lâcheroient priſe qu'après bien des efforts; & que peut-être il y auroit encore bien des chûtes. C'eſt la conduite ordinaire que vous tenez

grand Dieu, ſur ces grands pécheurs que vous voulez ramener à vous : vous ne les faites triompher de leurs vices que peu à peu, afin que celui qui s'eſt éloigné de vous pour chercher ſon bonheur dans les créatures, ne pouvant retourner à vous qu'à travers des ronces & des épines, ſente combien c'eſt une choſe triſte & amère de vous avoir abandonné, vous qui êtes la ſource unique de la félicité. Il s'eſt rendu volontairement l'eſclave du péché ; il en éprouve encore la tyrannie, comme malgré lui pendant quelque tems, afin qu'il reconnoiſſe ſon extravagance & ſa folie, d'avoir préféré au ſervice de ſon Dieu, le ſervice du Démon.

Mais, ſouverainement libre dans vos opérations, rien ne vous arrête ; & vous n'avez pas beſoin de tems pour changer nos cœurs, quand vous le voulez, ô mon Dieu : vous vous plaiſez quelquefois à faire éclater votre miſéricorde ſur les ſujets qui en ſont les plus indignes. Le bon Larron, à peine a-t-il confeſſé ſon crime, & imploré votre miſéricorde, qu'il reçoit dans le moment l'aſſurance de ſa

réconciliation & de ſon ſalut éternel. Moi-même, à peine vous avois-je fait la déclaration de toutes mes iniquités, je me ſentis dans le moment un homme tout nouveau : tous mes anciens goûts s'évanouirent ; plus de retour vers le monde ; plus de penchant pour ſes plaiſirs ; plus d'attache à ſes faux biens : je ne ſentois plus que de l'horreur pour tout ce que j'avois aimé avec le plus d'ardeur. Un changement ſi prompt, ſi peu ordinaire, ne pouvoit être que l'ouvrage de votre droite, & l'effet de votre grace toute-puiſſante : votre doigt y étoit marqué trop viſiblement, pour l'y méconnoître : auſſi mon cœur en fut-il pénétré de joie & de conſolation. Ce m'étoit comme un gage aſſuré que j'étois rentré en grace avec vous ; & qu'ayant égard aux deſirs de mon cœur, vous m'aviez remis mes iniquités dans le ciel, avant même qu'elles m'euſſent été remiſes ſur la terre par votre Miniſtre.

℣. 7. *Pro hac orabit ad te omnis Sanctus, in tempore opportuno.*

℣. 7. Ce ſera un motif qui portera tous les Saints à vous prier dans le tems favorable.

℣. 8. *Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.*

℣. 8. Et lors même que les grandes eaux déborderont, elles n'arriveront pas juſqu'à eux.

J'ADORE, ô mon Dieu, cette diverſité admirable de votre conduite ſur vos élus. Parmi ces pécheurs qui croupiſſent long-tems dans la boue des paſſions honteuſes, le plus grand nombre ne parvient à s'en tirer, que par des efforts longs & pénibles : leur converſion eſt ſemblable à ces convaleſcences fâcheuſes, qui toujours entremêlées de nouveaux accidens, font craindre que la ſanté ne puiſſe jamais revenir ; tandis que quelques uns s'en dégagent avec une promptitude & une facilité ſurprenante. Il eſt d'autres pécheurs qui font des chûtes terribles ; mais ils ſemblent n'être tombés que pour ſe relever & reprendre ſur le champ de nouvelles forces & une nouvelle ferveur. Il eſt enfin un petit nombre d'hommes privilégiés, dont le cœur n'a jamais été ſouillé par le crime, & qui ont conſervé pure & ſans tache cette robe d'innocence,

dont vous les avez revêtus dans le Batême.

Tout eſt pour notre inſtruction dans cette variété de conduite. Vous nous montrez dans les uns la plaie profonde que le péché fait dans l'ame, afin de nous en inſpirer de l'horreur par la difficulté de la guériſon. Dans les autres, vous encouragez les foibles, qui rebutés par les obſtacles qu'ils rencontreroient d'abord dans le chemin de la vertu, ſeroient tentés de retourner en arrière. Enfin vous nous apprenez, par l'exemple des derniers, que malgré la fragilité de la chair, la violence des paſſions, la multitude des tentations, la ſéduction des mauvais exemples, il n'eſt pas impoſſible de ſe garantir de la contagion du ſiécle, & de mener une vie exempte de crimes, lorſqu'on veut mettre en uſage les moyens que l'Evangile nous preſcrit: & dans tous, vous nous faites connoître quelle eſt, ô mon Dieu, la force & la puiſſance de votre grace ſur nos cœurs, ſoit pour les préſerver du mal, ſoit pour les en retirer; & quelle eſt auſſi la grandeur de votre miſéricorde envers

des hommes, qui tous tirés d'une masse corrompue, ne méritent par eux-mêmes que d'être abandonnés à leur corruption.

Que les pécheurs pénitens vous remercient donc de les avoir retirés de l'abîme dans lequel ils s'étoient précipités: mais que les innocens ne se croyent pas dispensés de vous remercier, parce qu'ils n'y sont pas tombés: que plutôt ils chantent les uns & les autres les louanges de votre grace; car si c'est à votre grace, grand Dieu, que les pécheurs doivent leur conversion, c'est à votre grace pareillement que les justes doivent leur stabilité dans le bien: que la reconnoissance des uns & des autres soit donc continuelle, s'ils veulent se soutenir dans la piété, de peur que leur ingratitude, venant à tarir la source des secours, ils n'éprouvent bientôt à la première tentation, ce que c'est que l'homme qui rejette le don de Dieu, que vous ne soutenez plus, & qui n'a plus d'autre appui que sa propre foiblesse & sa présomption.

℣. 9. *Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me ; exultatio mea, erue me à circumdantibus me.*

℣. 9. Vous êtes, Seigneur, mon aſile contre les maux qui me preſſent ; ô Dieu, qui êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'environnent.

POUR moi, grand Dieu, malgré le changement heureux que vous avez opéré dans mon ame, qui poſſédée autrefois d'un amour furieux pour le monde, ne regarde plus aujourd'hui, & ſes faux biens, & ſes joies trompeuſes, que comme des ordures & des abominations : je ne me raſſure point ſur mes diſpoſitions préſentes. Je ſai que votre eſprit ſouffle où il veut, & quand il veut ; & que la grace de la perſévérance n'eſt dûe ni à moi, ni à perſonne. Je ſai qu'il vit toujours, hélas ! au-dedans de moi une racine amère qui peut produire des fruits de mort & de péché : que ſi mes paſſions ſont affoiblies, il s'en faut bien qu'elles ne ſoient entièrement mortes ; qu'elles peuvent même reprendre à chaque inſtant leur première force. Je ſai que tout le tems

de l'homme ſur la terre eſt un tems d'épreuve & de tentation : je connois ma foibleſſe ; & je ſai qu'après avoir triomphé des ennemis les plus redoutables, l'ennemi le plus foible peut le moment d'après me renverſer & me vaincre : je ſai enfin que l'ennemi de mon ſalut, qui réunit en lui, & la cruauté du lion, & la fineſſe du ſerpent, épie ſans ceſſe le moment favorable de ſe jetter ſur moi, & de me dévorer ; que plus il m'a regardé long-tems comme une proie aſſurée, plus il eſt irrité que je lui aie échappé : & qu'il mettra en œuvre toute ſa rage & toute ſon adreſſe pour me faire retomber dans ſes filets. Grand Dieu, toute mon eſpérance eſt donc en vous, & dans la force de votre grace: ce n'eſt qu'auprès de vous, & dans votre ſecours que je puis trouver un aſile aſſuré contre tant d'ennemis. Je ſuis perdu, ſi vous m'abandonnez : mais il n'eſt point d'ennemi qui puiſſe vous réſiſter, ſi vous avez réſolu de me ſauver. Soutenu de votre force toute divine, je triompherai du monde, du démon, de moi-même, & de toute ma corruption.

℣. 10. *Intellectum tibi dabo, & inſtruam te in viâ hâc quâ gradieris; firmabo ſuper te oculos meos.*

℣. 10. Je vous donnerai l'intelligence, me dites-vous; je vous enſeignerai le chemin où vous devez marcher; j'arrêterai mes regards ſur vous.

℣. 11. *Nolite fieri ſicut equus & mulus, quibus non eſt intellectus.*

℣. 11. Ne devenez pas ſemblable au cheval & au mulet, animaux ſans intelligence.

℣. 12. *In chamo & fræno maxillas illorum conſtringe, qui non approximant ad te.*

℣. 12. Il faut que vous les reteniez avec le mords & la bride, pour les rendre dociles, & empêcher qu'ils n'échappent.

GRAND Dieu, il me ſemble entendre au-dedans de moi une réponſe favorable qui me remplit de conſolation & de joie. Oui, mon Dieu, ne m'abandonnez pas aux caprices de mon eſprit & de mon cœur; ne me laiſſez pas choiſir à moi-même la voie dans laquelle je dois marcher: ne vous contentez pas non plus de me faire entendre la voix de vos Miniſtres, qui frapperoit mes oreilles, mais n'agiroit pas ſur mon cœur; qui me

montreroit la voie, mais ne me donneroit pas la force d'y marcher. Ces inſtructions, cette lumière ne ſerviroient qu'à me rendre plus coupable, par l'abus criminel que j'en ferois: je ſerois ſemblable à des animaux ſans raiſon, qui n'ont point encore été domptés. La voix qui les appelle ne ſert qu'à les rendre plus indociles & plus farouches; & ce n'eſt qu'en uſant de violence à leur égard qu'on parvient à s'en faire obéir, mais d'une obéiſſance forcée qui leur laiſſe toute leur férocité. Soyez vous-même, ô mon Dieu, mon conducteur & mon guide, comme vous l'avez été juſqu'ici: rendez-vous le maître abſolu de mon cœur, ſur lequel vous avez déja opéré un ſi grand changement: donnez-lui ces oreilles qui entendent la voix du Paſteur, ſans jamais la méconnoître: continuez à m'inſtruire de cette manière qui vous eſt propre, & dont vous uſez, quand vous le voulez; qui donne la docilité qu'elle exige, & qui ſe fait obéir infailliblement. Voilà, entre tous les dons de votre grace, celui dont j'ai beſoin, & que je vous demande, ô mon Dieu, avec

toute l'ardeur dont mon ame eſt capable, dans la crainte & la défiance où me jette la triſte expérience que j'ai fait tant de fois de ma propre foibleſſe: je l'attens avec une confiance d'autant plus ferme, qu'elle a pour fondement cette miſéricorde intariſſable, dont vous m'avez fait reſſentir juſqu'ici des effets ſi ſinguliers. Alors je défierai hardiment toute la rage de mes ennemis; & ſi la fureur avec laquelle ils m'attaqueront, peut m'ébranler, elle ne triomphera pas de mon cœur; & elle ne ſervira qu'à faire éclater de plus en plus votre puiſſance & leur foibleſſe.

℣. 13. *Multa flagella peccatoris; ſperantem autem in Domino miſericordia circumdabit.*

℣. 13. Les afflictions préparées au pécheur ſont en grand nombre; mais la miſéricorde environnera celui qui eſpère dans le Seigneur.

JE le confeſſe avec joie: je n'ai rien, grand Dieu, qui puiſſe me rendre un objet digne de vos miſéricordes; mais votre gloire eſt intéreſſée à conſerver en moi l'ouvrage de votre grace: l'exemple de ma converſion

pourra ſervir à ramener dans les ſentiers de la vertu pluſieurs de mes frères, que l'exemple de mes déſordres avoit entraînés dans la voie de l'iniquité.

Oui, vous qui m'avez ſuivi dans mes égaremens, & qui n'avez été que trop dociles à mes pernicieux diſcours, & à mes exemples, écoutez un homme qui a éprouvé de tout, du bien & du mal, du vice & de la vertu; & qui par-là ne peut vous être ſuſpect. Je ne ſuis pas, vous le ſçavez, un de ces pécheurs, qui ne quittent le monde que parceque le monde s'eſt dégoûté d'eux, ou même, parcequ'ils n'y ont jamais été bien traités. Vous ſçavez qu'il n'eſt perſonne qui ait plus eſſayé que moi de tout ce qu'il nous offre pour nous ſéduire, & nous attirer dans ſes piéges. Plaiſirs, honneurs, richeſſes, conſidération: j'en ai joui, non des momens courts & paſſagers, mais pendant une longue ſuite d'années: & rien ne m'empêchoit d'en jouir encore long-tems. Si donc le monde pouvoit faire un homme heureux, j'ai dû l'être, cet heureux du monde, pré-

férablement à une infinité d'autres. Cependant, c'eſt un hommage que je dois à la vérité: j'en ai fait l'aveu, & je le fais encore : je n'ai trouvé dans la jouiſſance du monde & de ſes biens, que vanité & affliction d'eſprit: c'étoient toujours des promeſſes magnifiques, auſquelles les effets n'ont jamais répondu. Je me ſuis laſſé à courir ſans ceſſe après un phantôme de bonheur : qui, au moment que je croyois le tenir, m'échappoit, & s'évanouiſſoit, ne me laiſſant que la honte & le déſeſpoir de m'être laiſſé tromper tant de fois, ſans pouvoir jamais me détromper. Si j'obtenois ce que j'avois deſiré avec le plus d'ardeur, le dégoût ſuivoit de près la jouiſſance, ſoit parcequ'il s'étoit élevé quelque nouveau deſir dans mon cœur, ſoit parceque je n'y trouvois pas ce que j'avois eſpéré ; ou bien la crainte de le perdre me cauſoit plus de chagrin & d'inquiétude, que la joie de le poſſéder, ne me cauſoit de plaiſir. Je paroiſſois nager dans l'abondance de toutes choſes, & n'avoir rien à ſouhaiter ; & je me trouvois miſérable, parceque je ne pou-

vois pas réunir tous les plaiſirs en même tems, & que je ne jouiſſois d'un plaiſir qu'aux dépens d'un autre; & mon cœur étoit déchiré par une baſſe jalouſie, de voir que d'autres jouiſſoient de ce dont par une ſotte vanité, j'aurois voulu jouir tout ſeul. Il ne falloit que la moindre altération dans ma ſanté, pour me jetter dans la mélancolie la plus noire: ah! que je ſentois alors l'inutilité & le néant de tous les biens de la terre. Cependant je craignois de les perdre, parceque mon cœur y étoit attaché, & que je n'avois rien à mettre à leur place pour remplir le vuide qu'ils y laiſſoient: je craignois encore plus pour l'avenir, parceque les remords inſéparables du crime tourmentoient & bourreloient ſans ceſſe mon ame, lui faiſant redouter la juſtice vengereſſe du ſouverain Juge.

Mais qu'eſt-il beſoin que je vous expoſe le peu de ſatisfaction, que m'ont procuré le monde & mes paſſions, tant que je m'y ſuis livré? Vous-même, rendez gloire à Dieu: vous aimez le monde; vous ſuivez vos paſſions; vous cherchez à les con-

tenter en tout ; êtes-vous heureux ? & dans ces momens paſſagers, où, rendus à vous-mêmes, vous êtes en état de voir les choſes telles qu'elles ſont, n'êtes-vous pas forcés d'avouer, & ne l'avez-vous pas avoué mille fois, que rien n'eſt plus trompeur que les promeſſes du monde, plus faux que ſes biens, plus frivole que ſes plaiſirs ; & qu'au lieu de ce chemin jonché de fleurs & de roſes qu'il nous annonce, pour nous attirer, nous ne trouvons, hélas, après nous y être engagés imprudemment, qu'un chemin âpre & difficile, tout hériſſé de ronces & d'épines qui nous percent & nous déchirent ? Voilà la vie des gens du monde, de ceux même qui y paſſent pour les plus heureux, de ceux dont le ſort fait tant d'envieux & de jaloux : voilà la vie que vous menez vous-même depuis ſi long-tems ; vie triſte, vie miſérable, vie indigne d'une créature raiſonnable, deſtinée à jouir éternellement de Dieu, & qui n'eſt ſur la terre que pour ſe rendre digne d'un ſi grand bien par la pratique de toutes les vertus. C'eſt à une telle vie cependant que vous ſacrifiez

votre Dieu, votre conſcience, vos devoirs,& votre ſalut éternel: vous abandonnez Dieu & la piété pour être heureux; & c'eſt pour les avoir abandonnés, que vous êtes malheureux. Car tel eſt, ô mon Dieu, dès ce monde même, l'ordre immuable de votre juſtice: le pécheur a beau courir après la joie & les plaiſirs; il n'y a ni paix, ni vrai bonheur pour l'impie: vous lui faites preſque toujours trouver ſa peine & ſon ſupplice dans ſon péché même; ou bien en le livrant aux remords de ſa conſcience, ce bourreau intérieur,d'autant plus redoutable qu'il eſt toujours préſent, & qu'on ne peut s'en garantir; ou ſi par un uſage long & invétéré du crime, il eſt parvenu à les étouffer, & à avaler l'iniquité comme l'eau, votre ſageſſe ſe jouant de tous ſes projets, vous faites ſervir ce qu'il aura ambitionné & pourſuivi avec vivacité & avec paſſion, comme devant le plus contribuer à ſon bonheur, pour lui ſuſciter mille embarras, mille affaires déſagréables & fâcheuſes d'où naît une longue ſuite de malheurs & de chagrins, qui répandent une triſte amertume ſur tout

le cours de ſa vie ; & quand même vous ne vous mêleriez pas, ô mon Dieu, de la punition du pécheur en cette vie, le vuide & le néant qu'il eſt forcé de reconnoître dans les choſes qui ont fait l'objet de tous ſes deſirs, & qui lui ont coûté tant de ſoins, tant de peines, tant d'inquiétudes, ſuffiroient pour le rendre infiniment malheureux.

Que le ſort du juſte eſt différent ! par un ordre contraire, mais également juſte, vous lui faites trouver, ô mon Dieu, ſa conſolation, ſa joie, & une partie même de ſa récompenſe dans la pratique de la vertu, au milieu des croix & des tribulations qui en ſont inſéparables : c'eſt que vous répandez dans ſon cœur une paix, une douceur, une ſérénité, qui ſont les fruits de l'innocence ; fruits aimables & délicieux, que le monde ne connoît point ; qu'il ne connoîtra jamais ; auprès deſquels ſes plaiſirs les plus vifs & les plus piquans ne ſont qu'une eau fade & inſipide. C'eſt que le juſte ſent qu'il eſt l'objet de votre miſéricorde ; que vous avez les yeux ouverts ſur lui pour le protéger, pour

écarter les tentations, ou pour ſoutenir ſa foibleſſe dans les combats qu'il eſt obligé de livrer aux ennemis de ſon ſalut: c'eſt que vous l'établiſſez dans une humble confiance en votre ſecours, dans une ſoumiſſion entière aux ordres de votre providence, qu'il adore dans tous les événemens. La perte des biens ou de la ſanté, les chagrins domeſtiques, la violence, l'injuſtice, l'ingratitude des hommes; rien de tout cela ne l'étonne, & ne le fait murmurer: bien loin de-là, il y trouve même une matière ample & continuelle à ſes actions de graces, parcequ'il y découvre votre miſéricorde, ô mon Dieu, attentive à lui fournir un moyen pour expier ſes fautes paſſées; un préſervatif contre les retours de ſon cœur vers le monde; & le prix d'une éternité bienheureuſe. Voilà les diſpoſitions & les ſentimens d'une ame juſte en cette vie: vous en avez déja mis, ô mon Dieu, une partie dans la mienne; achevez-y l'œuvre de votre miſéricorde & de votre grace. Je le reconnois, & je l'éprouve chaque jour; plus je vivrai dans une humble dépendance de vo-

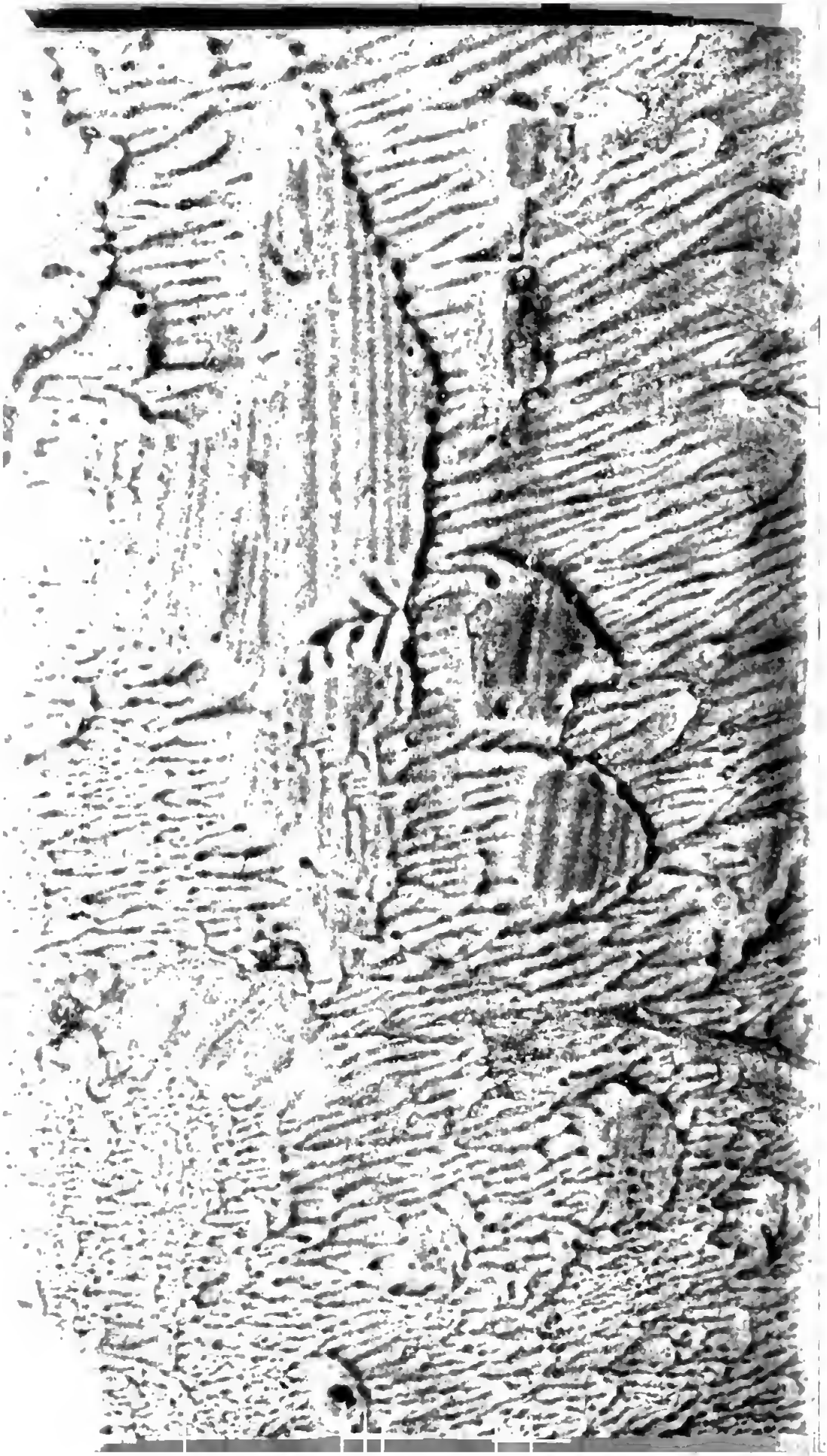
tre volonté, & dans la ſoumiſſion à vos ordres, plus je ſerai heureux. O! ſi les hommes ſçavoient ce que l'on gagne à votre ſervice, s'ils vouloient voir par eux-mêmes, & goûter combien vous êtes un maître doux & bon pour vos ſerviteurs, que le monde ſeroit bientôt abandonné!

℣. 14. *Lætamini in Domino, & exultate, juſti; & gloriamini, omnes recti corde.*

℣. 14. Réjouiſſez-vous, juſtes, dans le Seigneur, & ſoyez ravis de joie; glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

OUI, juſtes, réjouiſſez-vous dans le Seigneur: la joie eſt l'appanage de l'innocence & de la vertu: laiſſez aux pécheurs les larmes & le déſeſpoir: qu'ils pleurent; qu'ils ſe déſeſpèrent: quand même ils jouiroient ici-bas d'un bonheur moins chimérique; hélas, à quoi ce bonheur doit-il aboutir! Mais ce ſont des phrénétiques qui prennent la maladie pour la ſanté; ce ſont des imbécilles & des inſenſés, qui ſe divertiſſent & s'amuſent avec des jouets d'enfans au pied de l'échaffaut où ils vont être immolés à la juſtice divine;

d'autant plus malheureux, qu'ils ne ſentent pas leur misère. Pour vous, votre vie n'eût-elle rien que de déſagréable & de triſte aux yeux de la chair, ne ceſſez point de vous réjouir dans le Seigneur; & gardez-vous de regretter les vains délices de l'Egypte. Dieu vous méne par un déſert, où ces prétendues délices ſont inconnues: mais que la foi vous rende préſente ſans ceſſe cette terre de promeſſe, où ce déſert vous conduit; terre bienheureuſe où coulent le lait & le miel, d'où les larmes & la douleur ſont bannies; où les habitans ſont abbreuvés dans un torrent de volupté: vous l'achetez par un moment de peine & de tribulation; mais ce moment va paſſer. Levez la tête en-haut: voilà votre rédemption qui approche; & la félicité que le Seigneur vous prépare, & à laquelle vous touchez déja, demeurera éternellement.

Fin du ſecond Tome.

5 29274